

FIC 2024 - Revue de presse locale



Relations médias locaux

Johny Royer

03 89 20 69 10 / jroyer@tourisme-colmar.com



Annonces du
Festival

Alsace

Festival de Colmar : les musiciens de l'an II

Du 5 au 14 juillet, ils seront là, rayonnants, debout et ardents, dans le tourbillon du festival de Colmar. Emmenés par Alain Altinoglu, Stéphane Degout, Renaud Capuçon, Grigori Sokolov, Emmanuel Pahud, et tant d'autres, ils donneront ce que la musique a de plus beau.

L'an II ! Ce moment d'ancrage, d'affermissement, qui des premiers pas veut affirmer le cours ! Après la résurgence du festival de Colmar l'été dernier — au sortir de trois années d'une aride absence — le flot musical, emporté par la pandémie et la guerre, a retrouvé dans l'urgence sa liberté sublime. Avec à la barre du flamboyant navire, un nouveau capitaine à la renommée fermement établie, Alain Altinoglu.

L'an I avait été animé par la fièvre des retrouvailles, l'an II veut consolider les bases du projet de son directeur musical, entre concerts prestige, formations illustres, stars et nouveaux talents. « Il y aura trois concerts par jour, à 12 h 30, 18 h et 20 h 30 », indique Alain Altinoglu. Le premier (12 h 30 au Koïfus) mettra en scène de jeunes artistes au talent émergent, en collaboration avec le conservatoire de musique et de danse de Paris, où Alain Altinoglu est professeur de direction d'orchestre.

● 18 h, l'heure de la musique de chambre

Sept concerts, sept formations de renom au théâtre municipal. À commencer par le Quatuor Modigliani le 6 juillet qui fête ses 20 ans avec Stravinsky au programme et Beethoven. Beethoven qui sera un des fils conducteurs cette année, avec Dvorak et Smetana, l'idée d'Alain Altinoglu étant de mettre chaque année en exergue quelques compositeurs. Dvorak et Smetana qui seront célébrés par le quatuor Haba le 8 juillet. Une autre excellence musicale, française celle-ci (Fauré et Saint-Saëns) sera déclinée par le trio Talweg le mardi 9. Les jours qui suivront verront se produire d'autres musiciens de grande qualité : François-Frédéric Guy, Tedi Papavrami, Xavier Philipps ; Pierre Génisson et Frank Braley ; Sarah et Deborah Nemtanu...

● Les concerts prestige

Voici maintenant le navire amiral du festival, les concerts prestige, 20 h 30 en l'église Saint-Mathieu Le premier rendez-vous eux sera placé sous la baguette d'Alain Altinoglu à la tête de l'orchestre symphonique de l'opéra de la Monnaie de Bruxelles, l'une des deux formations qu'il dirige avec Francfort. Et en toute logique, le concert sera lyri-



Le Philharmonic Brass qui réunit les cuivres de deux orchestres de Berlin et de Vienne jouera le 8 juillet. Photo Normand Phil

que. Avec en soliste, Stéphane Degout, l'un des plus émouvants barytons au monde, qui interprétera des lieder de Mahler. Au programme également la symphonie en ré de César Franck. Le lendemain, l'humeur sera toujours royale, mais britannique cette fois, avec les compositeurs de sa gracieuse majesté, Thomas Adès, Britten et Elgar. Le dimanche 7, place à un artiste emblématique français, Renaud Capuçon. Qui conduira

l'orchestre de chambre de Lausanne, mais n'oubliera pas son violon pour interpréter *le Polyptique* de F. Martin.

Lundi 8 illustrera la volonté d'ouvrir le festival vers des voies exceptionnelles, avec la présence du Philharmonic Brass. Lequel réunit rien moins que les cuivres de deux orchestres philharmoniques incomparables, celui de Berlin et de Vienne.

Pour ce qui relève des prestations exceptionnelles, il faut

noter encore celles de l'immense pianiste Grigori Sokolov, du flûtiste Emmanuel Pahud accompagné des cordes de trois titulaires du Philharmonique de Berlin et pour clore le festival celle de l'orchestre philharmonique de Monte-Carlo qui tirera un magnifique feu d'artifice, le 14 juillet bien sûr.

● **Didier Joly**

Renseignements :
03 89 20 68 97, www.festival-colmar.com

Jura ● La taille de la vigne se poursuit



Vendredi matin, le vignoble de Château-Chalon est sous la menace d'un ciel bas qui annonce la pluie. En contrebas de la route de Voiteur, on aperçoit les viticulteurs façonner le vignoble au son du sécateur pneumatique. D'un brasero fabriqué « maison », un gros bidon ouvert sur le dessus muni d'une roue de vélo pour faciliter le déplacement, s'échappe un panache de fumée. Dans une parcelle de savagnin, William, ouvrier au domaine des frères Benoît et Matthieu Sermier, tire les bois taillés auparavant pour les brûler (Photo Philippe Trias/Progrès). Commencée en novembre par certains, la taille se finira fin mars suivant les domaines. Et comme dit le dicton : « Qui taille en février met du raisin dans son panier ».

Franche-Comté ● Grève SNCF : circulation normale des TER ce week-end

Un week-end de vacances compliqué sur les rails. En raison d'un mouvement de grève des contrôleurs de la SNCF, le trafic ferroviaire est fortement perturbé. Malgré cela, le trafic TER Bourgogne Franche-Comté devrait être normal. La SNCF recommande toutefois de vérifier la bonne circulation des trains, la veille à partir de 17 h. Les TGV, eux, seront bel et bien impactés.

Haute-Saône | Salon de l'agriculture

Les noms des 7 montbéliardes qui iront à Paris dévoilés

Après avoir visité 20 exploitations haut-saônoises, étudié de près la morphologie de 50 montbéliardes en janvier, la commission de tri du syndicat des éleveurs de montbéliardes en Haute-Saône a publié, jeudi 15 février, les noms des sept vaches retenues pour le Salon international de l'Agriculture, à Paris.

La sélection a été réalisée par Étienne Tonnot, Mathieu Normand et Julien Deschanel, agriculteurs, qui se sont déplacés à Montbozon, Brevilliers, Melincourt, Venisey, Sorans-lès-Breurey, Mont-le-Vernois, Varogne, Melecey, et Villers-Pater.

« Avec cette sélection, l'objectif est de renvoyer une image positive de notre département, de nos agriculteurs, de nos vaches », résume Julien Deschanel, dont Radine, « sa » vache, est sélectionnée. Les sept montbéliardes de Haute-Saône feront voyage commun avec celles de la sélection jurassienne dans un camion. Elles partiront de Varogne mardi 27 février, en fin de journée. Le concours de



Radine, vache appartenant à Julien Deschanel, agriculteur à Mont-le-Vernois, ira à Paris. Célestin et Marcellin sont heureux. Photo Bruno Grandjean

la race montbéliarde se déroule samedi 2 mars, à 9 h. Deux suppléantes ont été sélectionnées en cas de maladie ou méforme d'une titulaire.

● **E.C.**

► **Titulaires.**

Skippy et Rivieira (Gaec Les Beguines à Varogne) ; **Radine** (Gaec de Rosière à Mont-le-Ver-

nois) ; **Onlyyou** (Gaec Laprevotte à Venisey) ; **Magique** (Gaec du Feuret à Brevilliers) ; **Idole** (Gaec d'Argirey à Villers Pater) ; **Rareté** (Romaine-Humbert) à Maizieres.

► **Suppléantes.**

Rilness (Gaec Vivierroche à La Rochelle), **Sintillegb** (Gaec Marsot à Lievans).

Alain Altinoglu ouvrira le 5 juillet le festival de Colmar avec l'orchestre du Théâtre royal de la Monnaie de Bruxelles dont il est également le directeur musical.

PHOTO FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR - B. FRUHINSHOLZ



FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR : L'ODE À LA JOIE D'ALAIN ALTINOGLU

ALAIN ALTINOGLU N'EST PAS SEULEMENT L'UN DES CHEFS LES PLUS BRILLANTS DE L'OLYMPE MUSICAL. IL EST ÉGALEMENT UN ARTISTE ÉPANOUI, JOYEUX, CURIEUX, EMPATHIQUE, ÉCLECTIQUE, QUI DÉSORMAIS, L'ÉTÉ VENU, MOBILISE L'ENSEMBLE DE SES QUALITÉS AU SERVICE DU FESTIVAL DE COLMAR. LE 5 JUILLET, SOUS SA DIRECTION, OUVERTURE ROYALE D'UN FESTIVAL D'UNE GRANDE RICHESSE.

Nous voici à l'aube de votre seconde saison à la tête du festival. Après une édition originale bâtie dans l'urgence de votre nomination, on va pouvoir, en ce début d'été, entendre une petite musique plus personnelle !

C'est vrai, on a dû bâtir la première édition très rapidement. La différence avec la seconde, ce sont déjà les retours que j'ai eu du public. Réactions et attentes à l'issue des concerts, mais aussi dans la rue au fil de mes promenades dans Colmar. Je pense également qu'un festival est là pour proposer aux spectateurs certains répertoires moins familiers. Ce qui est bien, c'est que sur plusieurs jours, on peut entendre des répertoires très très différents. Cet été, il y aura un peu plus de musique contemporaine (N.D.L.R. : Thomas Adès, Frank Martin, Iannis Xenakis, George Enescu, John Williams...), un peu plus de voix (Stéphane Degout), un peu plus de musique française. Et effectivement, tout cela me correspond parce que j'ai des goûts très éclectiques, je suis quelqu'un de curieux ! Et le tout sera interprété par des musiciens issus des plus brillantes formations.

Parmi les valeurs qui vous tiennent à cœur, il y a la transmission. Vous êtes professeur au conservatoire national supérieur de Paris. Mais vous ne vous contentez pas d'enseigner en vase clos, vous veillez à offrir une expérience aux jeunes artistes. Vous les associez au festival, c'est l'essence de la série des concerts de 12 h 30 au Koïfus !

Oui, la transmission est une part importante de ma vie. En fait, en musique classique, il y a beaucoup de musiciens. Beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. Quand les jeunes artistes finissent leur cursus de haut niveau au CNSM de Paris, il est nécessaire de leur mettre le pied à l'étrier, alors je suis très heureux de les présenter au public au Koïfus le midi. L'année dernière, ça a eu beaucoup de succès parce qu'en plus, les jeunes, qui sont très érudits, présentent et expliquent souvent leur morceau à leur auditoire, ce qui crée un lien très spécial. Et je suis sûr que dans quelques années, on réinvitera certains de ces jeunes talents aux concerts du soir ou pour ceux

de musique de chambre !

Une nouveauté cette année, une maison du festival au cœur de la ville ?

J'ai trouvé qu'il était important d'avoir, au moment du festival, un lieu repère, qui géographiquement - près du Koïfus - soit le centre névralgique de la manifestation, où les gens pourront se retrouver, échanger autour des concerts de la veille et qui accueillera bien sûr la billetterie. Ça offre un visage au festival !

Vous avez souligné que vous arrivez avec une volonté d'élargir le champ artistique du festival, d'accroître son aura. Quels rêves au final nourrissez-vous pour le festival ?

Mon premier rêve, c'est d'atteindre le plus grand nombre de spectateurs possible, que le public découvre des musiques et des musiciens qu'il ne connaît pas, qu'il ressorte des concerts en ayant oublié les problèmes quotidiens qui sont nombreux en ce moment. En espérant parfois l'avoir servi spirituellement. J'aimerais également à l'avenir ouvrir encore plus à d'autres répertoires, avec des chœurs, de la musique sacrée, de la musique plus ancienne ou encore plus moderne. Et aussi inviter toujours plus d'amis musiciens.

Voilà qui augure des lendemains qui chantent ?

Il ne faut surtout pas rentrer dans une routine. Il faut toujours surprendre. Il faut garder bien sûr ce qui marche, mais ajouter un peu de surprise. Changer la cerise qui est sur le gâteau par exemple ! (Rires)

En conservant toujours cette joie qui vous caractérise !

Je pense que je suis quelqu'un de plutôt optimiste, empathique. J'aime m'entourer de ma famille, de mes amis, des gens que j'aime ! La vie est trop difficile en général pour ne pas essayer de faire un festival positif, c'est très important je crois !

VERTIGE DES SOMMETS

Du vendredi 5 juillet au dimanche 14, le festin s'annonce plantureux et fastueux : 10 concerts prestige avec des orchestres et des solistes internationaux, à l'église Saint-Matthieu le soir à 20 h 30 ; 7 concerts de musique de chambre entre jeune génération de musiciens talentueux et artistes à la renommée établie, à 18 h au théâtre de Colmar ; un cycle de concerts de jeunes artistes en partenariat avec le conservatoire national supérieur de Paris à 12 h 30 au Koïfus ; 7 masterclass exceptionnelles ouvertes au public ; et le Symphonic Mob, rencontre concertante entre musiciens professionnels et amateurs, placés sous la direction d'Alain Altinoglu !

Le tout assuré par les plus brillantes formations. Entre l'ouverture royale par l'orchestre symphonique du Théâtre de la Monnaie de Bruxelles emmené par son directeur musical Alain Altinoglu (et accompagné par l'exceptionnel baryton Stéphane Degout), et le feu d'artifice final le 14 juillet, tiré par l'orchestre philharmonique de Monte-Carlo dirigé par Kazuki Yamada, nombre d'ensembles prestigieux se produiront : les cuivres des philharmoniques de Vienne et Berlin, les cordes du Berliner, l'orchestre de chambre dirigé par Renaud Capuçon, le quatuor Modigliani, le quatuor Haba, le trio Talweg, les Percussions de Strasbourg... On pourra y entendre des musiciens de belle renommée : Grigori Sokolov, Ed Lyon, Emmanuel Pahud, Pierre Génisson, Jean-Pierre Dessionville, Frank Braley, Tedi Papavrami, Sarah et Deborah Nemtanu, entre autres. Artistes qui joueront une musique foisonnante : Wagner, Malher, Thomas Adès, Xenakis, Bach, Beethoven, Stravinsky, Smetana, Dvorak, Debussy, Fauré, Berlioz, Bizet, Saint-Saëns, Chopin, Mozart etc.

/ Programme complet et renseignements : www.festival-colmar.com

Colmar Festival International de Colmar

Le Festival International de Colmar est de retour dans la cité alsacienne, « l'An 2 de cette nouvelle formule du festival », comme l'a rappelé le maire **Éric Straumann**. C'est une fois encore **Alain Altinoglu**, directeur artistique depuis 2023, qui a bâti cette nouvelle programmation.

La division de la journée en trois temps est toujours d'actualité (concerts de 12h30 au Koïfhus, de 18h au Théâtre municipal et Concerts Prestige du soir à l'église Saint Matthieu). Avec l'**Orchestre Symphonique de la Monnaie**, dont Alain Altinoglu est le directeur musical, le festival sera inauguré le vendredi 5 juillet à 20h30 sur un programme mêlant Wagner, Mahler et Franck. Le bariton **Stéphane Degout** sera convié pour interpréter les *Lieder eines fahrenden Gesellen* de Mahler.



Alain Altinoglu

© Festival International de Colmar - Bernard Ruhlin/Hz

La musique de chambre tiendra aussi une place de choix sur le festival avec notamment le **Quatuor Modigliani** qui viendra célébrer ses vingt ans à Colmar, avec un programme mêlant quatuors de Stravinski et Beethoven. Ce dernier sera d'ailleurs à l'honneur cet été aux côtés de Smetana (dont on fête en 2024 le bicentenaire de la naissance) et Dvořák. Le 11 juillet, le flûtiste **Emmanuel Pahud** viendra d'ailleurs accompagné d'un trio à cordes du Berliner pour faire honneur au quatuor à cordes « Américain » de Dvořák. Du côté du symphonique, le concert Prestige du 6 juillet sera consacré à la musique britannique avec Britten et Elgar, mais aussi un compositeur d'aujourd'hui, Thomas Adès, avec son ouverture pour *The Tempest* de Shakespeare. Alain Altinoglu laissera le dimanche soir sa place à **Renaud Capuçon** et l'**Orchestre de Chambre de Lausanne** que dirige le violoniste, autour de Beethoven, Bach et Martin. Parmi les curiosités, le **Philharmonic Brass** le 8 juillet, qui réunit notamment les cuivres des Philharmoniques de Berlin et Vienne, rendra hommage à la musique d'harmonie. Le baroque aura aussi sa place avec le 10 juillet le **Freiburger Barockorchester**, l'occasion d'écouter le piano, ancêtre du piano. « Écouter la musique telle que l'entendait le compositeur à l'époque, c'est aussi une grande chance », a rappelé Alain Altinoglu.

Les midis, on ira écouter de jeunes musiciens issus du **Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris**, qui non seulement joueront mais également commenteront les pièces. Il y aura notamment, le 10 juillet, un programme autour de l'accordéon en

compagnie de **Julien Beautemps**, qui démontrera que le « piano du pauvre » peut se frotter à des transcriptions et des arrangements de grands compositeurs classiques !

Cette année, le festival proposera par ailleurs davantage de musique française (demande du public). On retrouvera ainsi, le 9 juillet à 18h, une « excellence à la française » avec le **Trio Talweg** qui reprendra deux trios de piano, violon et violoncelle de Fauré et Saint-Saëns. C'est également un programme français (Berlioz, Saint-Saëns et Bizet) qui clôturera le dimanche soir l'édition 2024 du festival avec l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**. Parmi les solistes, on retrouvera un récital de piano de **Grigory Sokolov**, et le festival n'oubliera pas la musique contemporaine, en compagnie des **Percussions de Strasbourg** le 12 juillet, qui enjambreront « quatre siècles de rythmes », de Xenakis à Takemitsu, « toujours en miroir avec Bach, ce qui va très bien pour l'église Saint Matthieu », a souligné Alain Altinoglu, « et pour les jeunes, c'est un formidable concert pour découvrir la musique contemporaine, parce que la percussion c'est vraiment la chose la plus primale qui existe ».



Emmanuel Pahud

© Fabien Monhubert

Citons encore, le 6 juillet, un concert famille à 11h avec en invitée la violoniste **Marina Chiche**, par ailleurs chroniqueuse sur France Inter et qui a l'art de parler de musique classique à un public large. Elle sera donc pour l'occasion « violoniste bavarde », accompagnée d'un vidéo-projecteur. Du côté des rendez-vous atypiques, la **Colmar Symphonic Mob**, qui faisait sensation l'été dernier, revient pour un deuxième volet le 7 juillet à 11h, Parc du Champ de Mars, où tout un chacun pourra venir participer en jouant de l'instrument de son choix, en compagnie cette année de l'Orchestre Symphonique de la Monnaie.

- Marc Vincent -

Festival International de Colmar, Colmar (Koïfhus, Théâtre municipal, église Saint Matthieu), du 5 au 14 juillet - festival-colmar.com



05.07 → 14.07.2024
ALAIN ALTINOGLU
DIRECTION ARTISTIQUE

Orchestre Symphonique de la Monnaie
Stéphane Degout, baryton
Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo
Orchestre de Chambre de Lausanne
Renaud Capuçon, direction et violon
Freiburger Barockorchester
Percussions de Strasbourg
The Philharmonic Brass
Quatuor Modigliani
E. Pahud, flûte, M. Avramovic, violon
J. Riquelme Garcia, alto, S. Koncz, violoncelle
Grigory Sokolov, piano
Pierre Génisson, clarinette
Tedi Papavrami, violon
Xavier Phillips, violoncelle
François-Frédéric Guy, piano
Sarah et Deborah Nemptanu, violons

Design graphique : www.yurga.fr

arte

Renseignements : +33 (0)3 89 20 68 97
www.festival-colmar.com

france
musique

Colmarer Rathaus legt Verdienste offen

BLICK INS ELSASS: Bürgermeister im Elsass verdienen rund ein Drittel weniger als ihre deutschen Kollegen. Außerdem: Kochtopf-Firma Staub aus Turckheim feiert 50-jähriges Bestehen.

■ Von Hubert Matt-Willmatt

Weniger Gehalt für Bürgermeister in Colmar und im Elsass

Bürgermeister in Colmar und im Elsass verdienen deutlich weniger als ihre deutschen Amtskollegen. Das wurde klar, als vor Kurzem erstmals die Bezüge in Colmar offengelegt wurden. Demnach verdient Bürgermeister Eric Straumann als Rathauschef einer Stadt von rund 70.000 Einwohnern jährlich etwa 61.000 Euro, dazu kommen noch 8000 Euro für Aufsichtsratsmandate. Die Bürgermeisterstellvertreter werden mit 22.000 Euro entlohnt.

Im Vergleich dazu erhalten Bürgermeister in Baden-Württemberg deutlich mehr Geld. Bei Gemeinden ab 10.000 Einwohnern wird je nach Entscheidung des Gemeinderats in der Regel die Besoldungsgruppe A16 angesetzt – mit etwas über 96.000 Euro brutto jährlich. Unterschiede gibt es außerdem bei den Gemeinderäten. Im Elsass erhalten einfache Mitglieder des Gemeinderats 2500 Euro;

in Baden-Württemberg beträgt die pauschale Aufwandsentschädigung jährlich zwischen 480 bis 13.800 Euro (Freiburg) und 22.800 Euro (Stuttgart), dazu kommt noch das Sitzungsgeld.

Vor Kurzem wurde Colmars Bürgermeister Straumann zu einer Bewährungs- und Geldstrafe von 3000 Euro verurteilt, da er seinem Büroleiter rückwirkend eine höhere Vergütung zuwies, die allerdings



Neues von den Nachbarn

sein Vorgänger Gilbert Meyer schon in die Wege geleitet hatte. Auch auf massive Einwände der Lohnbuchhaltung habe Straumann nicht reagiert, wie im Prozess bekannt wurde. Straumann hat Widerspruch eingelegt.

Kochtöpfe „Cocottes“ von Staub wurden vor 50 Jahren erfunden

Francis Staub begann 1974 in Turckheim mit der Herstellung von emaillierten, gusseisernen Kochtöpfen. Dieses Jahr feiert das Unternehmen sein 50-jähriges Bestehen. Farblich gab es die bis zu sieben Kilogramm schweren „Cocottes“ zuerst vor allem in schwarz, weiß und rot, aber im Laufe der Zeit auch in anderen Farbtönen. Klassisch sind die Rundformen mit einem Durchmesser von 22 bis 30 Zentimetern, später auch ovale Formen. An ihrem flach gehaltenen Deckel befinden sich kleine Noppen, an denen der Dampf kondensiert und das Gericht so wieder befeuchtet wird. Die innen schwarzen Kochtöpfe erlauben ein scharfes Anbraten von Speisen, sind aber auch zum längeren Garen bei geringen Temperaturen ideal.

Einen Verkaufsschub erlebten die Kochtöpfe als die Kochlegende Paul Bocuse sie entdeckte – und der Export vor allem in europäische Länder, aber auch in die USA, Japan und China die Umsätze in die Höhe trieb. 2008 verkaufte Staub an die deutsche Firma Zwilling, die sie nun in mehr als 100 Ländern vertreibt.

Zum Jubiläum soll es Töpfe in Zitronengelb geben: Die Farbe



Der Colmarer Bürgermeister Eric Straumann verdient rund ein Drittel weniger als Bürgermeister von vergleichbaren Städten auf baden-württembergischer Seite.

soil vor allem junge Frauen anziehen. Die Töpfe sind über das Internet zu bekommen oder auch im Outlet-Center in Turckheim (Rue de l'Huilerie), wo es die „weltweit größte Auswahl“ geben soll.

Eine Orchidee wird nach Volgelsheim benannt

Anfang April fand in Volgelsheim eine internationale Orchideen-Ausstellung statt, die Gérard Schmidt 2016 begründete.

Er stammt aus Volgelsheim, lebt nun seit 44 Jahren in Belgien, wo er einen Gartenbaubetrieb leitet. Dem erfolgreichen Orchideen-Züchter gelingt es, jährlich 50 neue Pflanzen zu kreieren. Dabei ist er auf der Suche nach „Formen und Farbkombinationen, die es bisher noch nicht gibt“, wie er den Dernières Nouvelles d'Alsace mitteilte. So langsam denkt der Elsässer aber auch an seine Rente und hat eine besondere Orchidee gezüchtet, die

eine Kreuzung von sieben Orchideenarten darstellt, die er über 25 Jahre immer wieder neu kombinierte. Das Ergebnis ist die Orchidee „Volgelsheim“, die er nach seinem Geburtsort benannte. In der „Sander's list“ der „Royal gardening society of London“ wurde die Pflanze, die Einzige, die einen elsässischen Ortsnamen trägt, regelkonform bereits eingetragen, obwohl man in London bei der Aussprache des Namens Schwierigkeiten hatte.

Veranstaltungstipps für Colmar und das Elsass

Maiglöckchen-Fest in Neuf-Brisach

Schon am heutigen Samstag beginnt um 13 Uhr das Maiglöckchenfest „Fête du muguet“ auf dem zentralen Platz (Place d'Armes) in Neuf-Brisach. Es gibt musikalische Unterhaltung, Darbietungen folkloristischer Gruppen und Jahrmarktsstände aller Art. Um 21 Uhr wird ein Feuerwerk gezündet. Am nächsten Samstag, 20. April, zeigen Feuerschucker ihre Kunst. Am Samstag, 27. April, findet das Fest ab 13.30 Uhr seinen Fortgang und endet mit einer Motto-Party „80-er Jahre“ im „Salle des fêtes“ (18.30 Uhr). Der festliche Höhepunkt am 1. Mai beginnt bereits um 7 Uhr mit einem Flohmarkt und ab 9 Uhr mit einem Kunsthandwerkermarkt. Klänge eines Frühschoppenkonzerts ertönen um 11.15 Uhr. Für die Verköstigung ist ebenfalls gesorgt.

penkonzerts ertönen um 11.15 Uhr. Für die Verköstigung ist ebenfalls gesorgt.

Internationales Klassik-Musikfestival in Colmar

Am 5. Juli beginnt das hochkarätig besetzte „Festival International de Colmar“. Bis zum 14. Juli finden 24 Konzerte an drei verschiedenen Orten statt. Im Stadttheater, der Saint Matthieu-Kirche und im Köfhus gastieren der Pianist Grigori Sokolov, das Modigliani-Quartett, das Kammerorchester Lausanne, das Freiburger Barockorchester und das Philharmonische Orchester von Monte Carlo. Am 7. Juli kommt es auf dem Parkgelände „Champs de Mars“ zu einem „Colmar Symphonic Mob“ mit dem künstlerischen Leiter Alain Altinoglu. Die Eintrittspreise liegen

zwischen 15 und 92 Euro. Reservierungen per Telefon +33 389410536 oder E-Mail an die Adresse resafestival@tourisme-colmar.com. Informationen auch in Deutsch auf der Webseite www.festival-colmar.com.

The Fantasticks – Musical bei Art'Rhena

Die „Opéra national du Rhin“ aus Straßburg führt am Samstag, 20. April, um 20 Uhr, das Broadway-Musical „The Fantasticks“ von Tom Jones im Kulturzentrum Art'Rhena auf der Rheininsel auf. Das Musical wird in französischer Sprache dargeboten, doch Songs, wie „Try to remember“ dürften zum Mitsummen sein. Eintritt 15 Euro pro Person. Tickets gibt es online unter billetterie.artrhena.eu **hmv**



Die gusseisernen Kochtöpfe aus dem Elsass werden mittlerweile international vertrieben.

BRIEFE AN DIE BZ

PFLEGEHEIM IN OBERROTWEIL

Diese Generation hat Deutschland aufgebaut

Zum BZ-Artikel „Ärzte kritisieren Pantaleon-Schließung“ von Mittwoch, 20. März, erreichte uns folgender Leserbrief:

Immer mehr liest man von Schließungen in Seniorenheimen, weil sie nicht mehr von der Caritas oder anderen Institutionen getragen werden. Das trifft die Generation, die unser Deutschland aufgebaut hat, die viele Opfer gebracht hat, nur deshalb haben wir heute diesen Wohlstand. (Die Frage ist nur, wie lange noch.)

Wo bleibt da die Verantwortung für diese Generation? Wir haben für alles Geld, überall wird es hin verteilt, nur bei so einem Problem verschließt man die Augen. Dieses Wissen macht nur wütend und traurig. **Eleonore Thamm, Freiburg**

► **Leserbriefe** geben die Meinung der Leserinnen und Leser wieder, nicht die der Redaktion. Sie werden nur mit vollem Namen veröffentlicht. Wir freuen uns über Zuschriften, behalten uns aber das Recht zur Kürzung vor.

Mehr Gäste, die kürzer bleiben

Der Vogtsburger Stadtteil Oberrotweil verzeichnete im vergangenen Jahr wieder etwas mehr Feriengäste. Zugenommen hat vor allem die Zahl der Wohnmobil-Touristen.

■ Von Sebastian Ehret

VOGTSBURG-OBERROTWEIL In Oberrotweil verbrachten 2023 mehr Gäste ihren Urlaub als im Jahr zuvor, jedoch blieben sie kürzer. Das geht aus der Bilanz des Vereins Touristik Oberrotweil (TO) hervor.

Rückblick

Die Beliebtheit des Wein- und Ferienortes Oberrotweil ist unter den Urlaub- und Erholungssuchenden ungebrochen gut. Zwar kamen 2023 etwas mehr Gäste nach Oberrotweil, aber sie verweilten kürzer als in der Saison davor. In Zahlen wurden 5404 Gäste (2022: 5336) begrüßt, die 21.350 Übernachtungen (2022: 21.813) buchten. Die beste Auslastung hatten die Vermieter in den Monaten Mai, September und Oktober. Be-

sonders die weiter angereisten Gäste, so erläuterte Nicole Schmidt von der Gästeinformation Vogtsburg, verweilen länger im inneren Kaiserstuhl. Stark zugenommen habe auch der Wohnmobil-Tourismus (WoMo). Auf privaten und kommunalen Flächen befinden sich die Stellplatzangebote in der Erweiterung. Künftig können diese ihre Buchungen mit der digitalen Plattform Nomody (früher MyCabin) nutzen.

Die Kasse ist gut ausgestattet und Rechnerin Marina Burghart konnte mit einem Überschuss bilanzieren. 1000 Euro wurden für die Aktion im Vogtsburger Freibad „Stein für Stein“ vom Verein gestiftet. Die Blumenrabatte rund um den Ort werden mit Patenschaften des Touristikvereins ehrenamtlich gepflegt, ebenso die 52 Ruhebänke. Davon können Bürgerinnen und Bürger ebenso wie Gäste profitieren, stellte Vorsitzender Andreas Kiefer fest. Die Wertschätzung der Dorfgemeinschaft für unser Tun könnte verbessert werden, meinte Christel Wirbel dazu.

Ausblick

Die Übernachtungsmöglichkeiten haben sich für die diesjährige Saison erweitert. Den Feriengästen stehen nun 239 Betten

(2023: 224) zum Übernachten zur Verfügung davon auch in 63 Ferienwohnungen (Vorjahr 60). Die Buchungen für 2024 seien bislang gut und lassen eine gute Saison erwarten, so die aktuelle Entwicklung.

Die Vogtsburger Weinhöhen mit Weinverkostungen auf drei Kaiserstuhlgipfeln wird vom 28. April bis 9. Juni auf der „Mondhalde“ mitgestaltet. Auch bei der Kaiserstühler Burgundertour am 30. Mai (Fronleichnam) im Stadtteil Schelingen ist die TO beteiligt, sowie bei der 20. Kulinarischen Weinwanderung am Samstag, 6. Juli. Die TO-Homepage soll in diesem Jahr überarbeitet werden. Auch die Sanierung des Aussichtspavillons auf der Mondhalde wird ins Auge gefasst. Für die Wahlen zum Vorstand in 2025 werden noch Kandidaten für die verschiedenen Ämter gesucht, sagte der Vorsitzende Andreas Kiefer. Damit sollen die verschiedenen Aufgaben auf mehr Mitglieder verteilt werden.

Mitglieder

Der Verein zählt 41 Mitglieder (2022: 39) davon 31 Aktive (2022: 28).

► **Kontakt** zum Touristik-Verein per Mail an info@touristik-oberrotweil.de

TERMINE

BREISACH Wanderung

Der Schwarzwaldverein Breisach lädt am Donnerstag, 18. April, zu einer offenen Wanderung auf dem Panoramaweg Thurner ein. Es sind dabei 13 Kilometer mit circa 275 Höhenmetern jeweils auf- und abwärts zu gehen. Treffpunkt ist um 8.15 Uhr am Bahnhof Breisach.

► **Anmeldung** ist erforderlich bei Gerd Wlasak unter 07667/2079908 oder per E-Mail an gwasak@gmx.de.

IHRINGEN Ausflug im Liliental

Unter dem Motto „Achtsam in der Natur“ lädt das Naturzentrum Kaiserstuhl in Ihringen für Samstag, 20. April, zu einem Ausflug im Liliental ein. Treffpunkt ist um 10 Uhr im Liliental am Brunnen vor dem Gasthaus Lilie. Distanz: etwa drei Kilometer, Dauer: circa 2,5 Stunden. Die Teilnahmegebühr beträgt sieben Euro.

► **Anmeldung** per Mail an die Adresse: tina.kopietz@t-online.de.

COLMAR : LA MUSIQUE CLASSIQUE POUR TOUTES LES GÉNÉRATIONS



🕒 14 février 2024

La nouvelle édition du Festival International de Colmar est officiellement lancée. Du 05 au 14 juillet 2024, toutes les générations pourront prendre part à ces moments de musique tantôt classique, tantôt baroque voire même contemporaine. Sur la dizaine de jours qui composent le festival, 24 concerts vont se tenir en 4 lieux emblématiques.

(<https://twitter.com/interntwitter/status/1793540210242411104> (https://www.facebook.com/new%2Fcolmar-la-musique-classique-pour-toutes-les-generations-1979&text=Colmar%20La%20musique%20classique%20pour%20toutes%20les%20g%C3%A9n%C3%A9rations))

Une année de **confirmation** après le succès de l'année passée pour **Alain ALTINOGLU**.

Une **ouverture** du festival assurée par le directeur artistique de ce dernier. **Alain ALTINOGLU**, se chargera de cette délicate mission, à la direction de **l'Orchestre Symphonique du théâtre royal de la Monnaie de Bruxelles**, accompagné par **Stéphane DEGOUT**, baryton français de renom.

Pour la première journée complète, le premier concert aura exceptionnellement lieu à **11h00** et non 12h30, au **Théâtre Municipal** et non au Koïfhus comme pour le reste des concerts matinaux. Un concert **dédié aux familles**, présenté par **Marina CHICHE**, violoniste reconnue, notamment pour ses grands talents, mais aussi pour sa capacité de vulgarisation de la musique classique.

La suite du programme suivra un **schéma** bien précis. En **ouverture** de journée, il faudra se rendre du côté du **Koïfhus** pour admirer les **artistes de demain**, directement issus du **Conservatoire de Paris**. Les concerts de **12h30** ont pour but de permettre à de jeunes prodiges de faire leurs premiers pas sur une scène professionnelle. Allant du **piano** au **violon**, en passant par la **flûte** et **l'accordéon**, les jeunes poussent de la musique classique seront à découvrir à **12h30** les **08, 09, 10, 11** et **12** juillet.

En **deuxième partie** de journée, c'est du côté du **Théâtre Municipal** qu'il faudra se rendre. Les concerts de **musique de chambre** vous donnent rendez-vous les **06, 08, 09, 10, 11, 12** et **13** juillet à **18h00**. Qu'ils soient de la **jeune génération** ou des **artistes de renommée**, les moments passés au **Théâtre Municipal** vous offriront des instants de musiques, entre **violons, quatuors et piano**, hors du temps, permettant de décompresser d'une bonne journée de travail.

Enfin, pour **clôturer** ces journées mélodieuses, les **concerts prestigés** accueilleront des **solistes de classe mondiale** seront présents à **l'Eglise Saint-Mathieu**. Du **5 au 14** juillet, l'Eglise fera résonner la musique classique à partir de **20h30**.

Cette **deuxième édition** ne laisse aucun suspens quant au **retour** du **Colmar Symphonic Mob©**, très demandé par le public. Après avoir réuni **1 500 spectateurs** l'année passé sur le **Champ de Mars**, ce moment de **partage** riche, entre **professionnels et amateurs** fait son grand retour. **Musiciens** ou **spectateurs**, le rendez-vous est donné le **dimanche 07 juillet** à **11h00** au **Champ de Mars**. Un instant unique, offrant une **expérience mémorable**, où chaque musicien amateur peut rejoindre (sur inscription préalable), le temps d'un concert, un orchestre professionnel, cette année **l'Orchestre de la Monnaie** sous la direction d'**Alain ALTINOGLU** se prête au jeu.

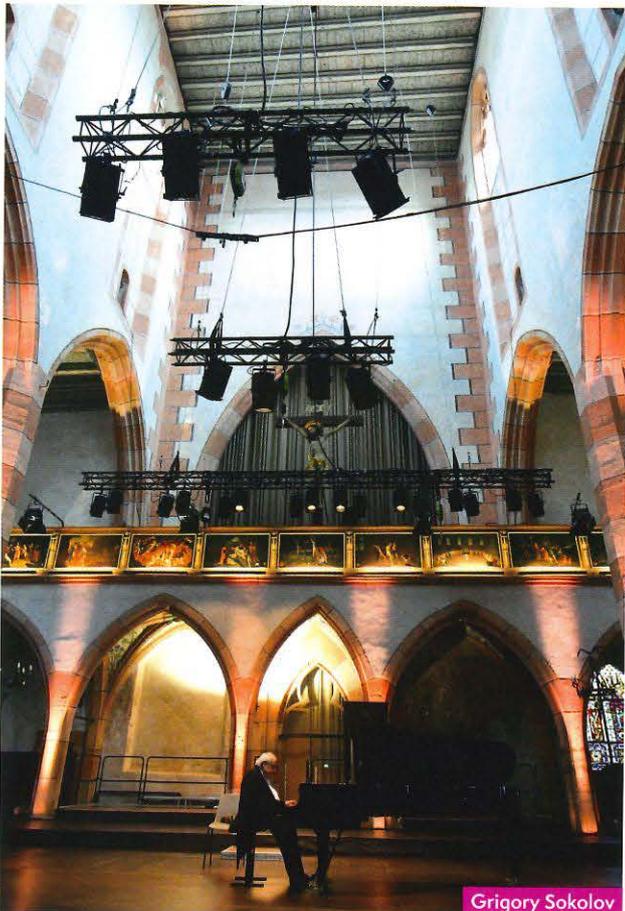
A noter également le retour des **Master Class**, qui seront **proposées** tout du long du festival, dans **différentes disciplines**. Ces dernières se tiendront soit au **Koïfhus** ou alors au **Conservatoire**. Les **inscriptions sont obligatoires**.

Une deuxième édition **riche** et **éclectique** pour le nouveau directeur artistique, **Alain ALTINOGLU**, qui raconte



de la formation bruxelloise (06/07) permettra de découvrir, aux côtés de pièces de Britten et Adès, les *Variations Enigma* d'Elgar. Elles consistent en un portrait en musique de proches du compositeur, entre évocation pleine d'humour d'un architecte qui se piquait de piano, Arthur Troyte Griffith et peinture intimiste de l'altiste Isabel Fitton qui place son instrument au cœur de la partition. Sans oublier la vision de l'organiste de la cathédrale de Hereford, ici évoqué par le prisme de... Dan, son fidèle bouledogue.

Si la tripartition traditionnelle a été conservée – trois lieux et trois horaires : 12h30 pour les jeunes talents, 18h pour la musique de chambre et 20h30 pour les "grands concerts" – Alain Altinoglu a instillé une dose de contemporanéité dans l'affaire, renouvelant la *Colmar Symphonic Mob* (07/07), où les amateurs jouent des tubes du classique avec les professionnels. Pensons aussi à des programmes du Philharmonic Brass (08/07) – réunissant les pupitres de cuivres des deux meilleurs orchestres du monde, les Berliner et les Wiener Philharmoniker, pour un voyage festif de Verdi à John Williams – ou des Percussions de Strasbourg (12/07) – « *Petit, j'ai tellement écouté leurs disques* », confie le chef – dans lequel Xenakis et Takemitsu tutoient Bach. Parmi les jeunes talents à l'honneur cette année, citons la pianiste Nadja Dornik (08/07) qui se produira la veille du récital (Bach / Chopin / Schumann) d'un monstre sacré du clavier, Grigory Sokolov, habitué du festival,



Grigory Sokolov

sans qui Colmar ne serait pas Colmar ! Enfin, impossible de ne pas mentionner le concert de clôture où l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo et Kazuki Yamada ont imaginé un feu d'artifice français pour célébrer le 14 juillet, avec Berlioz, Saint-Saëns et Bizet.

Für eine Premiere war es ein Erfolg: „*Ich bin sehr glücklich darüber, ein Publikum getroffen zu haben*“, fasst Alain Altinoglu zusammen. Nachdem er im Jahr 2023 angekommen ist, mit einer der beiden Künstlergruppen deren musikalischer Direktor er ist, dem HR-Sinfonieorchester Frankfurt, präsentiert er dem elsässischen Publikum die zweite: „*Mit dem Orchestre symphonique de La Monnaie war es legitim ein stimmliches und... belgisches Repertoire zu erkunden*“, amüsiert sich der Dirigent. Eine gelungene Mission mit dem Eröffnungsabend (05.07.) bei dem die *Lieder eines fahrenden Gesellen* von Mahler, interpretiert vom großen Bariton Stéphane Degout, der *Sinfonie in d-Moll* von César Franck gegenübersteht, einer majestätischen Selbstbeobachtung. 100% british, wird es das andere Konzert der Brüsseler Formation (06.07.) erlauben, an der Seite von Stücken von Britten und Adès die *Variations Enigma* von Elgar zu entdecken. Sie stellen ein musikalisches Portrait der Angehörigen des Komponisten dar, zwischen humorvoller Erwähnung eines Architekten, der sich etwas auf das Klavier einbildete, Arthur Troyte Griffith und den intimen Gemälden der Altistin Isabel Fitton, die ihr Instrument ins Zentrum der Partitur stellt. Ohne die Vision des Organisten der Kathedrale von Hereford zu vergessen, der hier durch das Prisma von Dan... seines treuen Bulldogs erwähnt wird.

Auch wenn die traditionelle Dreiteilung konserviert wurde – drei Orte und drei Uhrzeiten: 12:30 Uhr für die jungen Talente, 18 Uhr für die Kammermusik und 20:30 Uhr für die „großen Konzerte“ – hat Alain Altinoglu eine Prise Zeitgenössigkeit hinzugefügt, mit einer Erneuerung des *Colmar Symphonic Mob* (07.07.), bei dem Laien mit Profis Klassik-Hits spielen. Man denke auch an die Programme des Philharmonic Brass (08.07.) – das die Blechbläser der beiden besten Orchester der Welt, der Berliner und Wiener Philharmoniker, für eine festliche Reise von Verdi bis John Williams vereint – oder der Percussions de Strasbourg (12.07.) – „*Als ich klein war, habe ich ihre Platten so oft gehört*“, vertraut uns der Dirigent an – in der Xenakis und Takemitsu auf Bach treffen. Zu den jungen Talenten, die in diesem Jahr geehrt werden, gehört die Pianistin Nadja Dornik (08.07.), die am Vorabend des Konzerts (Bach / Chopin / Schumann) eines der Großen des Klaviers, Grigory Sokolov, auftritt, ein Stammgast des Festivals, ohne den Colmar nicht Colmar wäre! Und schließlich ist es unmöglich nicht das Abschlusskonzert zu erwähnen, für das sich das Orchestre philharmonique de Monte-Carlo und Kazuki Yamada ein französisches Feuerwerk ausgedacht haben, um den 14. Juli mit Berlioz, Saint-Saëns und Bizet zu feiern.

Au Koïfhus, au Théâtre municipal et en l'Église Saint-Matthieu (Colmar) du 5 au 14 juillet
Im Koïfhus, im Théâtre municipal und in der Église Saint-Matthieu (Colmar) vom 5. bis 14. Juli
festival-colmar.com



Alain Altinoglu & HR-Sinfonieorchester Frankfurt

Toutes les couleurs du classique

Pour sa deuxième édition en tant que directeur artistique du **Festival international de Colmar**, Alain Altinoglu a bâti une programmation palpitante et protéiforme.

Alle Farben der Klassik

Für seine zweite Ausgabe als künstlerischer Leiter des **Festival international de Colmar**, hat Alain Altinoglu ein aufregendes und vielfältiges Programm aufgestellt.

Par Von Hervé Lévy – Photos de von Bernard Fruhinholz

Pour une première, ce fut une première réussie : « Je suis très heureux d'avoir rencontré un public », résume Alain Altinoglu. Après être venu en 2023 avec une des deux phalanges dont il est directeur musical, le HR-Sinfonieorchester Frankfurt, il fera découvrir la seconde au public alsacien : « Avec l'Orchestre symphonique de La Monnaie,

il était légitime d'explorer un répertoire vocal... et belge », s'amuse le chef. Mission accomplie avec la soirée d'ouverture (05/07) où les *Lieder eines fahrenden Gesellen* de Mahler, interprétés par l'immense baryton qu'est Stéphane Degout, voisinent avec la *Symphonie en ré mineur* de César Franck, introspection pleine de majesté. 100% british, l'autre concert

| MUSIQUE |

Des surprises et des premières au Festival international de Colmar

Le Festival international de Colmar (5-14 juillet) poursuit son long chemin, portant un programme musical exigeant et varié au début de l'été. Il vit un nouveau tournant depuis l'arrivée d'Alain Altinoglu l'an dernier.



Comme l'an dernier, la Colmar Symphonic Mob permettra à des professionnels et des amateurs de musique classique de jouer ensemble, portés par la baguette d'Alain Altinoglu et, cette année, par l'Orchestre symphonique de la Monnaie de Bruxelles.

Archives Nicolas PINOT

Le Festival international de Colmar (le FIC) réserve bien des surprises et des premières fois, du 5 au 14 juillet.

Comme la venue de l'Orchestre symphonique de la Monnaie de Bruxelles que dirige le directeur artistique du festival, Alain Altinoglu. Ce sera la première date en France pour cet orchestre qui voyage peu. Ce sera aussi l'occasion pour les sœurs violonistes Sara et Deborah Nemtanu, premier violon dans leurs orchestres respectifs, de se produire ensemble à Colmar alors qu'elles avaient déjà participé au FIC individuellement (rendez-vous au théâtre municipal de Colmar le 13 juillet à 18 h).

On pourra aussi écouter « Quatre siècles de rythmes », le 12 juillet, avec les mondialement célèbres Percussions de Strasbourg. Un rendez-vous spectaculaire avec un répertoire ancien et contemporain au tarif unique de 16€. Comme chaque année, les jeunes pousses seront à l'honneur à 12 h 30 au Koifhus. Julien Beauteemps, par exemple, interprétera la *Passacaille et Fugue* de Bach, ou *Tableaux d'une exposition* de Modeste Moussorgosky à l'accordéon le 10 juillet.

Retour de la Symphonic Mob

Nombreux sont ceux à se souvenir de l'incroyable Colmar Symphonic Mob l'an dernier sur le Champ de Mars à Colmar. Des centaines de musiciens s'étaient rassemblées autour d'un même répertoire, malgré des niveaux et des âges différents.

On venait de la région, mais aussi d'Allemagne, de Suisse, et même de Paris, « pour le plaisir d'être dirigés par un grand chef et celui de communier en musique en si grand nombre », confiait un couple de retraités l'an passé.

Enfin, n'oublions pas que les master class sont ouvertes au public. Une occasion privilégiée pour des élèves de conservatoire sélectionnés de recevoir des conseils d'un maître de son registre. Que l'on soit musicien ou non, le spectateur apprend beaucoup sur la pratique d'un instrument, ou de la direction d'orchestre puisqu'Alain Altinoglu en animera une.

Autre première, à côté du Koifhus, l'office du tourisme de Colmar installera sa Maison du FIC. On y retrouvera la billetterie, mais également un vaste espace où seront programmées des interviews d'artistes ouvertes au public.

INFOS sur www.festival-colmar.com

Le Festival international de Colmar a lieu du 5 au 14 juillet.



Directeur artistique du festival, Alain Altinoglu dirigera l'Orchestre symphonique de la Monnaie de Bruxelles. Photo archives B.F.Z.

bar hohe Sopranlagen begibt, sollte sich den 25.8. vormerken. Carlo Farinelli war im 18. Jahrhundert übrigens als Kastrat ein legendärer Vorgänger Jarousskys.

Ludwig van Beethovens 9. Sinfonie d-moll ist am 29.8. im Kloster Eberbach zu hören. Und wunderbar ist, dass es die Jugend ist, die dann Schillers

frohe Botschaft „Alle Menschen werden Brüder“ hinausjubeln kann, denn beteiligt sind der „World Youth Choir“ und das Bundesjugendorchester unter der Leitung von Tan Dun, dessen „Ode to Compassion“ zu Beginn als Uraufführung ertönt. Da erlebt mit vielleicht ein Stück Zeit- und Musikgeschichte.

Festival International de Colmar

Ein Konzertreigen von hohem Renommée

Geiger Capucon und Pianist Sokolov zu Gast im Elsass



Ausnahmepianist Grigory Sokolov © Martin Fleck

Eigentlich ist die Stadt Colmar eher als Hauptstadt der elsässischen Weine bekannt. Oder durch ihr Museum, wo der weltbekannte Isenheimer Altar von Matthias Grünewald aus dem 16. Jahrhundert zu bestaunen ist. Einmal im Jahr indes dominiert die klassische Musik in der drittgrößten Stadt des Elsass, wie jetzt beim Internationalen Festival für Musik, das vom 5.7. bis zum 14.7. stattfinden wird. Festivalleiter Alain Altingolu hat auch für 2024 wieder eine Reihe von Konzerten mit hochkarätigen Künstlerpersönlichkeiten zusammengestellt und füllt damit in dichtgedrängter Reihenfolge die attraktiven Räumlichkeiten dieser historisch bedeutsamen Mittelstadt. Zur Eröffnung am 5.7. erklingt ein Symphoniekonzert mit

Werken von R. Wagner, G. Mahler und C. Franck unter Leitung des Festivalchefs Alain Altingolu höchstselbst. In die dann folgenden vielen Konzerthöhepunkte fügen sich etliche Familienkonzerte und Kammerkonzerte ein, dazu ein Format mit Akkordeon am 10.7., ein Konzert mit reiner Blechbläserbesetzung am 8.7. oder ein „Konzert für einen gesprächigen Geiger und Akkordeon“ am 6.7. Das großartige Freiburger Barockorchester gastiert am 10.7. mit Werken von J. Chr. Bach, J. Haydn und W.A. Mozart. Für Fans des pulsierenden Rhythmus hält das Festival auch ein Konzert am 12.7. mit den Percussions de Strasbourg bereit. Sie treten zum ersten Mal in Colmar mit einem breit gefächerten Programm auf. Immerhin be-

reiste diese weltberühmte Truppe seit 1962 die halbe Welt – nun also das heimatliche Colmar. Die Philharmoniker Monte Carlo gestalten dann am 14.7., dem französischen Nationalfeiertag, das fulminante Abschlusskonzert: Kazuki Yamada hat dazu Werke ausschließlich französischer Komponisten der Romantik wie Berlioz und Bizet ausgesucht. Und der Ukrainer Valeriy Sokolov ist der Solist im atemberaubenden Violinkonzert Nr. 3 des in Paris geborenen Camille Saint-Saëns. Wer jedoch zuvor die russische Pianisten-Legende Grigory Sokolov hören möchte, sollte sich auf jeden Fall den 9.7. vormerken und Karten reservieren. Denn Sokolov spielt, nein „zelebriert“ an diesem Abend in der Saint-Mathieu-Kirche Werke von J.S. Bach, Fr. Chopin oder R. Schumann und anderen. Überhaupt könnte man einen Abstecher nach Colmar neben dem Genuss von Musikkultur mit dem Genuss französischer Ess- und Weinkultur verbinden. So etwas ist gerade im Sommer „Kult“. Und die mehrsprachige Webseite des Festivals bietet einen sehr guten Überblick über zehn prall gefüllte Tage voller weit gespannter Musik aus allen Epochen.

Thomas Krämer
festival-colmar.com

Tipp: Kammerorchester Lausanne, Kirche Saint-Mathieu, 7.7., 20:30 Uhr



L'Alsace

Les Dernières Nouvelles
d'Alsace (DNA)

Colmar

« Ce que j'aime en cuisine c'est qu'il n'y a pas de limite à la créativité »

Lina Rodriguez, élève en CFA de Colmar et en alternance au restaurant Le Gaulois, à Bartenheim.

Premier prix en dessert au concours national du meilleur apprenti de France.
Lire en page intérieure

Grand témoin Tourisme

La quête des « belles clientèles rémunératrices »

Les marchés de Noël ne sont plus qu'un souvenir et l'heure est au bilan. Claire Weiss, directrice, et Eric Loesch, président de l'office de tourisme de Colmar et sa région, se penchent sur l'événement qui a attiré un peu plus d'1,5 million de personnes.

Partout, à Colmar, dans son agglomération, la même constatation s'impose : le taux de fréquentation des marchés de Noël a grimpé de 20 %. Pour Claire Weiss, cette hausse illustre la « fin des effets post-Covid ». Les populations locales se sont emparées de tous les dispositifs de loisirs à proximité et les étrangers reviennent, en particulier les Allemands, cette année.

Pour obtenir ces chiffres, les pros du tourisme se basent sur l'outil Flux Vision, la base de données issue du réseau mobile Orange, jumelée aux sources GPS.

Ce n'est pas une surprise : les week-ends ont connu un bond de fréquentation. Des goulets d'étranglement se sont formés, notamment aux abords de la grande roue. Ce n'était pas le cas en semaine. Les jours précédant Noël, par exemple, ont vu moins d'affluence qu'en 2022.

Plus de 10 000 voitures en moins sur les routes

« Le plateau de la Montagne Verte a connu un beau succès, mais cela modifie les flux de circulation. C'est un de nos axes de réflexion : assurer une circulation fluide sur les marchés. Un travail au long cours », sou-

ligne Eric Loesch.

Il s'agit de revoir les circuits et de mieux répartir les flux de déambulation entre plusieurs communes grâce aux navettes de Noël qui ont fonctionné comme jamais elles ne l'ont fait. « Nous avons même dû arrêter les ventes en ligne. Les navettes, c'est plus de 10 000 voitures évitées sur les routes ».

Aujourd'hui, les touristes séjournent en général plus de trois jours ici. Ce qui leur laisse le temps de découvrir les marchés alentour.

« On ne peut pas dire aux touristes de ne pas venir »

Le taux de fréquentation a-t-il atteint ses limites ? Permettre à la population et aux touristes de cohabiter en toute sérénité est une priorité. « Vous auriez toujours des personnes comme les exposants et les commerçants pour qui les marchés sont plus qu'acceptables. Et une partie des habitants qui pensent que c'est trop. On ne peut pas dire aux touristes de ne pas venir. » Pour le président, ce rendez-vous « participe au rayonnement de Colmar ». Sans parler des retombées économiques (évaluées à 80 M€).

« Comme 90 % des exposants sont locaux, l'argent revirte par le touriste reste ici. » Claire Weiss s'en réjouit. « Ces 100 M€ vont faire des prêts, créer de la richesse et, de façon indirecte, de l'emploi. » Pour la directrice, cette somme est même sous-évaluée. « Un produit touristique, c'est tout ce que le touriste achète dans une ville, pas seulement sur les marchés ». La difficulté, c'est qu'il est difficile



Claire Weiss, directrice et Eric Loesch, président, veulent valoriser toutes les richesses touristiques du territoire. Photo Hervé Liebauwer



Safari-photo devant le Roiflous. Des vues que l'on retrouve souvent sur Instagram ou sur TikTok. Photo Nicolas Pinot

D'estimer cet impact économique global. Selon une étude réalisée par le cabinet indépendant EMC en 2019, le taux de consommation touristique

dans les commerces (hors cafés et restaurants) s'élevait à 62 %, dont 38 % concernaient des vêtements, jouets et accessoires. « Notre travail, c'est aussi de

privilégier les catégories de touristes les plus rémunératrices. Il ne faut pas oublier que nous sommes un outil de développement économique du territoire. »

Faut-il faire payer l'accès aux marchés ?

« Demander 2,3 ou même 5 €, est-ce que cela va faire venir moins de monde ? » s'interroge Eric Loesch. Et comment faire appliquer cette mesure ? « Avant d'arriver à réguler, il faut comprendre d'où viennent les flux, indique la directrice. La problématique réside-t-elle dans l'arrivée de bus touristiques, de voitures particulières, de voyageurs qui viennent en train ? »

Mais, nos interlocuteurs l'affirment : « Rien n'est tabou.

200 nationalités

Les marchés de Noël ont vu défiler des visiteurs de 200 nationalités. Dans le top 6 : Allemagne, Suisse, Espagne, Belgique, Italie, États-Unis.

Chez les exposants, le taux de satisfaction atteint 87 %, 67 % d'entre eux ont constaté une fréquentation en hausse. Le taux d'occupation des hôtels s'est établi à 91,5 %, soit un demi-point de hausse par rapport à 2023.

Toute proposition mérite que l'on y réfléchisse.

Sécuriser jour et nuit les marchés de Noël est une « préoccupation majeure de l'office de tourisme »

428 000 € pour assurer la sécurité

Mais elle a un coût. La dépense occasionnée, un montant de quelque 428 000 €, a progressé de 23 % en deux ans. Comme l'annonce Claire Weiss, « ce chiffre va probablement augmenter encore compte tenu des accords de branche qui régissent les métiers de la sécurité. »

Un appel à contribution, on le sait, est lancé auprès des commerçants en fonction de leur situation. Les propriétaires de glaciers, hôteliers et exposants sont aussi sollicités. « Mais, les montants perçus ne correspondent pas à l'ensemble des sommes engagées. »

Les consommateurs eux-mêmes y participent par le biais de la consigne des gobelets de vin chaud, passé à 2 € en 2022.

Michelle Freudenreich

Festival de musique : programme dévoilé le 13 février

Colmar fête le printemps, qui se déroulera du 28 mars au 21 avril, ne connaîtra pas de gros changements. « C'est un format qui a trouvé sa cadence », considère le président. « Nous lui conserverons son sens qui est d'être lié à la fête de Pâques », ajoute la directrice. Les acteurs du tourisme continueront à s'engager en faveur de la mobilité douce aux côtés de l'Alsace Escapade.

Une carte des itinéraires cyclables à l'échelle du Grand Pays de Colmar va être présentée prochainement. L'information bénéficiera autant aux habitants qu'aux visiteurs, aux familles comme aux sportifs.

Véhiculer une image haut

de gamme reste l'ADN du Festival international de musique. Ceci, « toujours dans l'optique de travailler de belles clientèles rémunératrices, mais aussi d'en faire un événement populaire et accessible à tous les publics, les jeunes, ceux qui découvrent ce segment de la musique », insiste Claire Weiss.

« Nous avons en une très belle édition 2023. La greffe avec Alain Altinoglu, le nouveau directeur artistique du festival, a bien pris. »

Le programme de ce rendez-vous musical incontournable, prévu du 5 au 14 juillet, sera dévoilé le 13 février et la billetterie ouverte le 14. « Une belle et éclectique programmation nous attend ! » Valor-



Premier festival de musique pour Alain Altinoglu, nouveau directeur artistique. Photo B.F.

ser les pépites touristiques de tout le Grand Pays fait également partie des stratégies.

« Nous cherchons vraiment à répartir les flux touristiques pour désengorger Colmar. »

Finie, la promotion payante

L'office de tourisme n'a plus recours à de la promotion payante depuis 2018. Il répond bien sûr aux sollicitations de la presse nationale et étrangère en suggérant de visiter aussi d'autres marchés. « Nous pouvons nous permettre de dire non à certains, pour d'autres, c'est plus compliqué. Il y a aussi ceux à qui l'on dit non et qui viennent quand même », note Johnny Boyer, chargé de communication.

Les refus sont souvent liés aux contraintes techniques. Pour des raisons de sécurité et de flux, il n'y a pas de place pour les grosses structures.

Plus de 10 millions de vues sur TikTok

Un type de promotion est incontrôlable, celui des blogueurs et influenceurs. Le Colmar se situe en 19^e posi-

tion sur TikTok 06^e durant les marchés de Noël. 2 000 vidéos ont été publiées, suscitant plus de 11 millions de vues. Le phénomène, qui ne cesse de grandir, opère sa petite révolution esthétique.

« Nous avons vu l'imagerie des marchés de Noël évoluer. Aujourd'hui, elle est très léchée, observe Claire Weiss. Comme cette jeune fille tenant une boule devant un sapin, près de la maison du Pélerin. C'est une pure création de l'imagerie Instagram par une influenceuse que beaucoup ont imitée. »

Même si les images montrent la ville sous ses plus beaux atours, il n'est pas question de collaborer avec des influenceurs. « Le seul que l'on ait fait venir, c'était un spécialiste de musique classique lors du Festival de musique. »

Colmar

COLMAR

Festival de musique : programme dévoilé le 13 février



Premier festival de musique pour Alain Altinoglu, nouveau directeur artistique. Photo B.Fz.

Colmar fête le printemps, qui se déroulera du 28 mars au 21 avril, ne connaîtra pas de gros changements. « C'est un format qui a trouvé sa cadence », considère le président. « Nous lui conservons son sens qui est d'être lié à la fête de Pâques », ajoute la directrice. Les acteurs du tourisme continuent à s'engager en faveur de la mobilité douce aux côtés de l'Alsace Essentielle.

Une carte des itinéraires cyclables à l'échelle du Grand Pays de Colmar va être présentée prochainement. L'information bénéficiera autant aux habitants qu'aux visiteurs, aux familles comme aux sportifs.

Véhiculer une image haut de gamme reste l'ADN du Festival international de musique. Ceci, « toujours dans l'optique de travailler de belles clientèles rémunératrices, mais aussi d'en faire un événement populaire et accessible à tous les publics, les jeunes, ceux qui découvrent ce segment de la musique », insiste Claire Weiss. « Nous avons eu une très belle édition 2023. [La greffe avec Alain Altinoglu, le nouveau directeur artistique du festival, a bien pris.](#) »

Le programme de ce rendez-vous musical incontournable, prévu du 5 au 14 juillet, sera dévoilé le 13 février et la billetterie ouverte le 14. « Une belle et éclectique programmation nous attend ! » Valoriser les pépites touristiques de tout le Grand Pays fait également partie des

stratégies. « Nous cherchons vraiment à répartir les flux touristiques pour désengorger Colmar. »

Festival international de Colmar

Alain Altinoglu, l'an 2

Alain Altinoglu, directeur artistique du Festival international de Colmar, a présenté mardi après-midi, au foyer du théâtre municipal, le programme de l'édition estivale du dit festival. Au menu: de la voix, quelques stars, de très grands noms, des jeunes à découvrir... et une grande proximité avec les auditeurs.

Après que Francis Hirn, président du festival puis Eric Straumann, maire de Colmar, ont dressé un rapide bilan de l'édition 2023 et souligné la volonté d'excellence d'une manifestation d'importance, Alain Altinoglu a déroulé, sans hiérarchie aucune, le programme d'un festival qui débute le 5 juillet pour s'achever assez traditionnellement le 14 juillet au soir.

Au menu, l'Incontournable Colmar Symphonic Mob®

Dix concerts de prestige à l'église Saint-Matthieu à 20 h 30, sept concerts de musique de chambre au théâtre municipal à 18 h, cinq concerts « Jeunes talents » au Koifhus à 12 h 30... mais également un concert « famille » à 11 h sobrement intitulé « Concerto pour une violoniste bavarde et un vidéo-projecteur » et l'Incontournable Colmar Symphonic Mob®



L'Orchestre symphonique de la radio de Francfort lors du concert à Saint-Matthieu, dirigé par Alain Altinoglu, le nouveau directeur artistique du Festival international de musique depuis l'été dernier. Photo archives B.F.Z.

avec des œuvres de Elgar, Bizet, Prokofiev, Händel et Verdi.

Alain Altinoglu sera à la tête de son ensemble de cœur, qu'il dirige depuis 2016 et au moins jusqu'en 2031, l'Orchestre symphonique de la Monnaie de Bruxelles pour deux concerts ; le soir de l'ouverture en compagnie du baryton star actuel, Stéphane Degout qui chantera les *Liedes eines fahrenden Gesellen* de Gustav

Mahler, et le lendemain aux côtés du ténor britannique Ed Lyon dans la *Sérénade* de Benjamin Britten. Renaud Capuçon sera à la tête (et au violon) de l'Orchestre de chambre de Lausanne, son ensemble, le 7 juillet pour un concert Bach, Martin et Beethoven.

Les musiciens des pupitres de cuivre des philharmoniques de Vienne et Berlin s'émancipent et proposent un réjouissant medley « Tubes

en série » le 8 juillet. Le Freiburger Barockorchester met le 10 juillet les sonorités anciennes et le pianoforte au cœur de son programme, les cordes de l'orchestre philharmonique de Berlin sont le 11 juillet les compagnons de scène du flûtiste Emmanuel Pahud ; les Percussions de Strasbourg jouent Takemitsu et Xenakis mais également Johann Sebastian Bach le 12, l'orchestre philharmonique

de Monte-Carlo prend le pouvoir le 13 juillet autour de compositeurs slaves avec de bisser le lendemain avec des compositeurs français. Le 9, Grigory Sokolov sera seul en scène avec Bach, Chopin, Schumann... et quelques bis !

Les concerts de 18 h au théâtre permettront d'entendre le quatuor Modigliani autour de Beethoven et Stravinski, le quatuor Hába autour de compositeurs slaves, le trio Talweg du pianiste Romain Deschamps avec Fauré et Saint-Saëns, les Formidables François-Frédéric Guy, Tedi Papavrami et Xavier Philips en trio pour Beethoven et Brahms, de jeunes lauréats de la Fondation Gautier Capu-

çon, le duo Pierre Génisson, clarinette/Frank Braley, piano ainsi que les violonistes Sarah et Déborah Nemtanu.

Les jeunes musiciens, élèves des classes terminales du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, qui sont en concert lors des « Midi 30 » au Koifhus feront une présentation personnalisée des pièces qu'ils interprètent, et nombre de solistes des concerts du soir ou de 18 h animeront le lendemain des master-classes publiques, ouvertes à tous, soit au Koifhus soit au Conservatoire.

● B.F.Z. Programme complet et détaillé sur www.festival-colmar.com.



Alain Altinoglu a présenté le programme de l'édition 2024 du Festival, ce mardi au foyer du théâtre municipal. Photo Christelle Didierjean

Portes ouvertes

Au lycée Martin-Schongauer



Les portes ouvertes du lycée Schongauer seront l'occasion pour le public de découvrir la fresque réalisée par une classe de CAP avec Jean Linhoff en novembre. Photo DR

Le lycée Martin-Schongauer à Colmar organise sa journée portes ouvertes samedi 17 février de 8 h 30 à 12 h 30.

L'occasion pour le public de visiter l'établissement et de découvrir les filières proposées. Ce jour particulier sera aussi celui de l'inauguration du labo de vente aménagé à la rentrée. Les visiteurs pour-

ront aussi apprécier le tout nouveau labo numérique et la superbe fresque réalisée en novembre dernier avec l'artiste Jean Linhoff dans le hall. Cette année encore, les élèves proposeront une boutique éphémère qui proposera de nombreux produits artisanaux ainsi qu'un espace de petite restauration.

Portes ouvertes

Au lycée Camille-Sée

Les portes ouvertes du lycée Camille-Sée à Colmar se dérouleront ce samedi 17 février de 8 h 30 à 12 h.

Les futurs lycéens et leurs familles pourront découvrir les locaux et les formations proposées par l'établissement, que ce soit dans le domaine linguistique, artistique, sportif ou tertiaire.

Les visiteurs pourront aussi assister à des démonstrations de self-défense, avec des clubs

sportifs invités, comme le KMCS, Krav Maga Club Social, et les AMC, Arts martiaux de Colmar, au premier étage.

Le KMCS travaille sur des ateliers de sensibilisation afin d'apporter aux jeunes filles surtout les premiers gestes qui peuvent faire la différence face à une agression, et d'informer chacun, qu'avec un minimum de savoir, on peut faire la différence en quittant le statut de « victime ».

Course à pied

Un premier Bike and Run à Colmar

Le premier événement Bike and Run, organisé par le Triathlon Alsace Club de Colmar (TACC) aura lieu au départ du Grillen le dimanche 25 février. Les inscriptions sont possibles jusqu'au 22 février.

Un relais de course et de vélo, c'est ce qui attend les Colmariens dimanche 25 février avec l'événement Bike and Run organisé par le Triathlon Alsace Club de Colmar (TACC). Une première sur le secteur colmarien. « Ce sont des compétitions qui avaient remporté un franc succès à Riquewihr et Eguisheim, mais nous avons été coupés dans notre lancée avec le Covid », explique Pauline Point-Rivoire, coprésidente du TACC. Alternant la course à pied et le VTT, le Bike and Run est un sport qui se pratique en duo, l'équipe disposant d'un vélo pour deux.

1 000 mètres de course et 16,7 km de VTT

Point de départ fixé à la salle de concert et brasserie colmarienne, le Grillen, partenaire de la course. « Avec le complexe à proximité, le public pourra facilement se garer », ajoute la coprésidente. À 9 h 30, les Colmariens pourront prendre le départ pour le format Sprint, un défi de



Le 4^e Bike and Run des Trois Châteaux à Eguisheim organisé par le TACC en 2021. Photo Thierry Gachon

1 000 mètres de course à pied suivi d'environ 16,7 kilomètres de VTT. Chaque équipe peut s'inscrire pour 26 €, avec un maximum de 100 duos admis.

Les plus jeunes auront également leur part d'action avec deux autres parcours dédiés. À 11 h 15, les enfants de 8 à 11 ans se lanceront dans une course de 200 mètres à pied et environ 3,5 kilomètres de VTT, avec un point de contrôle à seulement 50 mètres de la ligne d'arrivée. À 11 h 45, ce sera au tour des 12 à 15 ans de re-

lever le défi avec une course de 350 mètres à pied et environ 5,1 kilomètres de VTT, comprenant une petite boucle de 1 600 mètres et une grande boucle de 3 500 mètres. Les inscriptions pour chaque course enfants sont fixées à 11 € par équipe, avec un maximum de 40 équipes pour chaque catégorie.

À 12 h 30, les vainqueurs seront récompensés. Des lots seront décernés aux meilleures équipes du format Sprint, avec des distinctions spéciales

pour les catégories homme, femme et mixte. Les jeunes héros des courses ne seront pas en reste, avec des trophées pour les meilleurs dans chaque catégorie. Une médaille sera offerte à tous les enfants franchissant la ligne d'arrivée.

● Vse Rieffel

Dimanche 25 février de 9 h 30 à 12 h 30. Départ et arrivée au Grillen, 19 rue des Jardins à Colmar. S'inscrire sur <https://www.sportkrono.com/evnt/bike-and-run-grillen> avant le 22 février.

Colmar et sa région

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR Alain Altinoglu, l'an 2

B.FZ.



L'Orchestre symphonique de la radio de Francfort lors du concert à Saint-Matthieu, dirigé par Alain Altinoglu, le nouveau directeur artistique du Festival international de musique depuis l'été dernier. Photo archives B.Fz.

Alain Altinoglu, directeur artistique du Festival international de Colmar, a présenté mardi après-midi, au foyer du théâtre municipal, le programme de l'édition estivale du-dit festival. Au menu: de la voix, quelques stars, de très grands noms, des jeunes à découvrir... et une grande proximité avec les auditeurs.

Après que Francis Hirn, président du festival puis Éric Straumann, maire de Colmar, ont dressé un rapide bilan de l'édition 2023 et souligné la volonté d'excellence d'une manifestation d'importance, Alain Altinoglu a déroulé, sans hiérarchie aucune, le programme d'un festival qui débute le 5 juillet pour s'achever assez traditionnellement le 14 juillet au soir.

Dix concerts de prestige à l'église Saint-Matthieu à 20 h 30, sept concerts de musique de chambre au théâtre municipal à 18 h, cinq concerts « Jeunes talents » au Koïfhus à 12 h 30... mais également un concert « famille » à 11 h sobrement intitulé « Concerto pour une violoniste bavarde et un vidéo-projecteur » et l'incontournable Colmar Symphonic Mob® avec des œuvres de Elgar, Bizet, Prokofiev, Händel et Verdi.

Alain Altinoglu sera à la tête de son ensemble de cœur, qu'il dirige depuis 2016 et au moins jusqu'en 2031, l'orchestre symphonique de la Monnaie de Bruxelles pour deux concerts ; le soir de l'ouverture en compagnie du baryton-star actuel, Stéphane Degout qui chantera les *Liedes eines fahrenden Gesellen* de Gustav Mahler, et le lendemain aux côtés du ténor britannique Ed

Lyon dans la *Sérénade* de Benjamin Britten. Renaud Capuçon sera à la tête (et au violon) de l'Orchestre de chambre de Lausanne, son ensemble, le 7 juillet pour un concert Bach, Martin et Beethoven.

Les musiciens des pupitres de cuivre des philharmoniques de Vienne et Berlin s'émancipent et proposent un réjouissant medley « Tubes en série » le 8 juillet, le Freiburger Barockorchester met le 10 juillet les sonorités anciennes et le pianoforte au cœur de son programme, les cordes de l'orchestre philharmonique de Berlin sont le 11 juillet les compagnons de scène du flûtiste Emmanuel Pahud ; les Percussions de Strasbourg jouent Takemitsu et Xenakis mais également Johann Sebastian Bach le 12, l'orchestre philharmonique de Monte-Carlo prend le pouvoir le 13 juillet autour de compositeurs slaves avant de bisser le lendemain avec des compositeurs français. Le 9, Grigory Sokolov sera seul en scène avec Bach, Chopin, Schumann... et quelques bis !

Les concerts de 18 h au théâtre permettront d'entendre le quatuor Modigliani autour de Beethoven et Stravinski, le quatuor Hába autour de compositeurs slaves, le trio Talweg du pianiste Romain Descharmes avec Fauré et Saint-Saëns, les formidables François-Frédéric Guy, Tedi Papavrami et Xavier Philips en trio pour Beethoven et Brahms, de jeunes lauréats de la Fondation Gautier Capuçon, le duo Pierre Génisson, clarinette/Frank Braley, piano ainsi que les violonistes Sarah et Déborah Nemtanu.

Les jeunes musiciens, élèves des classes terminales du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, qui sont en concert lors des « Midi 30 » au Koïffhus feront une présentation personnalisée des pièces qu'ils interprètent, et nombre de solistes des concerts du soir ou de 18 h animeront le lendemain des master-classes publiques, ouvertes à tous, soit au Koïffhus soit au Conservatoire.

Programme complet et détaillé sur www.festival-colmar.com



*Alain Altinoglu a présenté le programme de l'édition 2024 du Festival, ce mardi au foyer du théâtre municipal.
Photo Christelle Didierjean*

Musique

Deuxième Festival international de Colmar pour Alain Altinoglu

L'an dernier, Alain Altinoglu avait eu la lourde charge de succéder à Vladimir Spivakov à la tête du Festival international de Colmar, et ce, dans un délai très court. Il revient tout sourire avec un programme encore plus exigeant, du 5 au 14 juillet, et quelques grands noms de la musique classique.

L'édition du Festival international de Colmar (FIC) 2023 marquait le début d'un nouveau chapitre écrit par le chef d'orchestre Alain Altinoglu. Une édition sa-

haïe par le public et les critiques, car malgré un timing serré, il avait réussi à réunir une belle affiche, alors que les artistes sont souvent bookés un an à l'avance.

Autre point important, le chef d'orchestre et l'équipe de l'office de tourisme de Colmar ont pu prendre du recul cette année. « On a tenu compte des retours pour s'ajuster au plus près des attentes du public. »

L'Orchestre de la Monnaie

Sans surprise, la Colmar Sym-

phonie Mob est reconduite. « On a eu un tel succès que l'on aurait pu ne programmer que ça l'an dernier ! », s'amuse-t-il. « Et puis le partage avec les gens, les jeunes, en ville, c'est quelque chose d'important à mes yeux. » Rendez-vous sur le Champ de Mars le 7 juillet à 11 h.

Au programme, nous retrouverons dix « concerts prestige » donnés à l'église Saint-Mathieu à 20 h 30 avec des solistes de grande renommée. Alain Altinoglu était venu avec l'Orchestre de la radio de Francfort l'an dernier. Cette année, le chef a invité l'Orchestre symphonique de la Monnaie de Bruxelles. « J'en suis le directeur musical depuis 2006, et je viens d'être renouvelé jusqu'en 2023. C'est un orchestre qui est enclin à jouer avec des chanteurs. C'est pourquoi nous ouvrons le festival le 5 juillet avec le turyton Stéphane Degout. »

Sokolov, Bach, Chopin et Schumann

Même orchestre le lendemain autour de variations britanniques avec le ténor Ed Lyon et le cor solo de l'Orchestre de la Monnaie. Le 7 juillet, Renaud Capuçon retrouve Colmar, non seulement en tant que violoniste, mais également comme chef de l'Orchestre de Lausanne. Le 8, place aux cuivres avec la crème des orchestres de Vienne et de Berlin. « Les meilleurs orchestres du monde avec celui d'Amsterdam », selon le chef.



Alain Altinoglu, directeur artistique du Festival international de Colmar, lors de la présentation du programme de l'édition 2024 au théâtre municipal. Photo Christelle Didierjean



Le pianiste russe Grigory Sokolov interprétera Bach, Chopin et Schumann, « plus une quinzaine de rappels », soupçonne Alain Altinoglu... Photo DR

C'est un pianiste très attendu à Colmar. Grigory Sokolov interprétera Bach, Chopin et Schumann, « plus une quinzaine de rappels », soupçonne Alain Altinoglu. Place à la musique baroque le 10 juillet avec le célèbre pianofortiste Kristian Bezuidenhout.

Le lendemain, se produira « le plus grand flûtiste du monde », Emmanuel Pahud, avec les cordes du Berliner. Place à la musique contemporaine le 12 avec les Percussions de Strasbourg et un programme idéal pour

ceux qui souhaitent s'y initier.

Le pianiste Simon Trpčeski sera accompagné par l'Orchestre philharmonique de Monaco pour un registre des plus romantiques le 13 juillet. Enfin, bouquet final le 14 avec le même orchestre, dirigé par le talentueux Kazuki Yamada, avec le violoniste solo Valeriy Sokolov pour un « Peu d'artifice à la française ».

Les rendez-vous de 12 h 30 et de 18 h nous permettront de découvrir les grands noms de demain. Alain Altinoglu a no-

tamment sélectionné des élèves du conservatoire de Paris, dont il est issu et professeur de direction d'orchestre.

Au conservatoire de Colmar et au Koffhus, les apprentis musiciens pourront être éclairés par sept artistes qui excellent dans leur registre lors de master class. Toujours dans cet esprit de partage, cher au directeur artistique du festival.

● **Dans Poiret**
Festival international de Colmar du 5 au 14 juillet. Réservations sur www.festival-colmar.com

Théâtre

Une histoire d'amour et ses contradictions, mise en scène par Marc Lainé à la Filature

Le metteur en scène Marc Lainé est de retour à la Filature de Mulhouse avec deux propositions théâtrales qui forment un diptyque. *Nos paysages mineurs* et *En finir avec leur histoire*. À découvrir en deux temps ces 14 et 15 février ou au cours de la même soirée le 16 février.

Le directeur de la Comédie de Valence Marc Lainé a entamé un compagnonnage avec la scène nationale de Mulhouse qui a présenté récemment sa mise en scène d'*À huis clos* avec Kerry James et Jérôme Kircher. Au printemps 2022, le public avait découvert déjà deux de ses spectacles mêlant théâtre, musique et vidéo, *Songs from Washagani* et *Nostalgia Express*. Il revient cette semaine avec deux pièces, *Nos paysages mineurs* et *En finir avec leur histoire*.

Comment est née l'idée de situer cette histoire d'un couple qui se forme et qui se sépare, au lendemain de mai 68 ?

Au départ, c'est presque un hasard. J'avais créé pour un autre spectacle un décor de compartiment voyageur des années 50-60. Mais il y a eu le Covid et



Le diptyque, présenté cette semaine à la Filature de Mulhouse, réunit sur scène les comédiens Vladislav Galard et Adeline Guillot et le violoncelliste Vincent Segal. Photo Simon Gosselin

le projet n'a pas pu se faire. Ce décor devait partir à la benne. J'ai eu une épiphanie. L'envie de raconter l'histoire d'un couple qui se rencontre dans ce compartiment voyageur vintage, à la fin des années 60. Je me suis rendu compte qu'il y avait une résonance de ce passé avec no-

tre époque, toutes ces questions agitent la société aujourd'hui, l'émancipation des femmes, la crise du patriarcat...

Ça se passe de 1969 à 1975. Liliane vient d'un milieu populaire et Paul est issu de la grande bourgeoisie parisienne. Cet homme permet à cette femme

d'échapper à son milieu d'origine, mais malgré toutes ses bonnes intentions, il n'accepte pas qu'elle s'émancipe en dehors du cadre qu'il a fixé.

Dans le deuxième volet – les deux fonctionnent de façon indépendante – l'action se déroule dix-sept ans plus tard en 1992.

Le couple se retrouve à Paris et débambule dans les rues pendant une heure, ils se disent tout ce qu'ils n'avaient pas osé dire avant...

Est-ce un spectacle féministe ou militant ?

Je ne fais pas du théâtre militant ou frontal qui délivre un message. Ce qui m'intéresse, c'est d'être au plus près des personnages, de leur dimension sentimentale et de faire résonner ces questions aujourd'hui. C'est une histoire d'amour avec toutes ses contradictions et c'est une comédie dramatique. Le public rit... C'est l'humour qui permet de nous mettre au travail.

L'une de vos marques de fabrique est le recours à la vidéo. Comment utilisez-vous cet outil ?

Pour être très concret, la nécessité, c'est de rapprocher au plus près de l'émotion des acteurs. Les gros plans permettent d'aller chercher ces émotions, ce qui fait le théâtre. En aucun cas il ne s'agit de faire du cinéma. C'est un jeu éminemment théâtral. D'ailleurs, il y a une chose importante et je trouve ça beau : on fabrique un film, mais on ne garde aucune trace. Le projet filmique existe le

temps du théâtre qui est un art éphémère et après, il disparaît.

Autre élément récurrent. L'importance de la musique live. Pour ce projet, celui du violoncelliste Vincent Segal...

Vincent Segal produit une infinité de variations musicales avec son instrument. C'est un musicien que j'admire énormément, je rêvais qu'il ait envie d'une rencontre avec une équipe de théâtre. Au-delà de l'admiration, permettait d'aller directement à l'émotion, il n'y a rien de plus bouleversant qu'un archet et un violoncelle. Et les parties en pizzicato qui arrivent tout à coup et qui nous électrisent, c'est la musique que crée le mouvement, fait avancer ce train...

Propos recueillis par Frédérique Meichler

La Filature de Mulhouse, 20 allée Nathan-Katz à Mulhouse. Premier volet mercredi 14 février à 20 h, deuxième volet jeudi 15 février à 19 h. Deux volets réunis, vendredi 16 février à 19 h (-14 ans, 1 h 15 par volet, 3 heures les deux volets, entrée incluse). Réservations : 03.89.56.28.28 ou sur le site www.lafilature.org

Région | Culture

MUSIQUE

Deuxième Festival international de Colmar pour Alain Altinoglu

Dom Poirier



Alain Altinoglu, directeur artistique du Festival international de Colmar, lors de la présentation du programme de l'édition 2024 au théâtre municipal. Photo Christelle Didierjean

L'an dernier, Alain Altinoglu avait eu la lourde charge de succéder à Vladimir Spivakov à la tête du Festival international de Colmar, et ce, dans un délai très contenu. Il revient tout sourire avec un programme encore plus exigeant, du 5 au 14 juillet, et quelques grands noms de la musique classique.

L'édition du Festival international de Colmar (Fic) 2023 marquait le début d'un nouveau chapitre écrit par [le chef d'orchestre Alain Altinoglu](#). [Une édition saluée par le public et les critiques](#), car malgré un timing serré, il avait réussi à réunir une belle affiche, alors que les artistes sont souvent bookés un an à l'avance.

Autre point important, le chef d'orchestre et l'équipe de l'office de tourisme de Colmar ont pu prendre du recul cette année. « On a tenu compte des retours pour s'ajuster au plus près des attentes du public. »

Sans surprise, la [Colmar Symphonic Mob](#) est reconduite. « On a eu un tel succès que l'on aurait pu ne programmer que ça l'an dernier ! », s'amuse-t-il. « Et puis le partage avec les gens, les jeunes, en ville, c'est quelque chose d'important à mes yeux. » Rendez-vous sur le Champ de Mars le 7 juillet à 11 h.

Au programme, nous retrouverons dix « concerts prestige » donnés à l'église Saint-Matthieu à 20 h 30 avec des solistes de grande renommée. Alain Altinoglu était venu avec l'Orchestre de la radio de Francfort l'an dernier. Cette année, le chef a invité l'Orchestre symphonique de la Monnaie de Bruxelles. « J'en suis le directeur musical depuis 2016, et je viens d'être renouvelé jusqu'en 2031. C'est un orchestre qui est enclin à jouer avec des chanteurs. C'est pourquoi nous ouvrons le festival le 5 juillet avec le baryton Stéphane Degout. »

Même orchestre le lendemain autour de variations britanniques avec le ténor Ed Lyon et le cor solo de l'Orchestre de la Monnaie. Le 7 juillet, Renaud Capuçon retrouve Colmar, non seulement en tant que violoniste, mais également comme chef de l'Orchestre de Lausanne. Le 8, place aux cuivres avec la crème des orchestres de Vienne et de Berlin, « les meilleurs orchestres du monde avec celui d'Amsterdam », selon le chef.

C'est un pianiste très attendu à Colmar. Grigory Sokolov interprétera Bach, Chopin et Schumann, « plus une quinzaine de rappels », soupçonne Alain Altinoglu. Place à la musique baroque le 10 juillet avec le célèbre pianofortiste Kristian Bezuidenhout.

Le lendemain, se produira « le plus grand flûtiste du monde », Emmanuel Pahud, avec les cordes du Berliner. Place à la musique contemporaine le 12 avec les Percussions de Strasbourg et un programme idéal pour ceux qui souhaitent s'y initier.

Le pianiste Simon Trpčeski sera accompagné par l'Orchestre philharmonique de Monaco pour un registre des plus romantiques le 13 juillet. Enfin, bouquet final le 14 avec le même orchestre, dirigé par le talentueux Kazuki Yamada, avec le violoniste solo Valeriy Sokolov pour un « Feu d'artifice à la française ».

Les rendez-vous de 12 h 30 et de 18 h nous permettront de découvrir les grands noms de demain. Alain Altinoglu a notamment sélectionné des élèves du conservatoire de Paris, dont il est issu et professeur de direction d'orchestre.

Au conservatoire de Colmar et au Koïfhus, les apprentis musiciens pourront être éclairés par sept artistes qui excellent dans leur registre lors de master class. Toujours dans cet esprit de partage cher au directeur artistique du festival.

Festival international de Colmar du 5 au 14 juillet. Réservations sur www.festival-colmar.com

► Zoo

Trois naissances chez les chats des sables à Mulhouse

Trois chats des sables sont nés lundi 8 février au Parc zoologique et botanique de Mulhouse. Originaire de la zone saharienne (sud de l'Algérie, Niger, Tchad...), ce petit félin est adapté au milieu désertique et aux températures les plus extrêmes.

Trois chats des sables mâles sont nés le 8 février dernier au Parc zoologique et botanique de Mulhouse, ils sont les petits du couple formé par Drogo, un mâle de 3 ans et 8 mois, et Khalessi, 8 ans, dont c'est la troisième portée.

« C'est une mère très calme et en confiance qui, dès sa première portée, s'est très bien occupée de ses petits », souligne avec satisfaction Benoit Quintard, directeur adjoint du zoo, qui a pucé et vacciné les trois jeunes chats, ce mardi 9 avril.



Un des trois mâles de chats des sables nés le 8 février au zoo de Mulhouse. Photo Vincent Voegtlin

Une espèce « quasi menacée »

Originaire de la zone saharienne (sud de l'Algérie, Niger, Tchad...), ce petit félin adapté au milieu désertique et aux températures extrêmes, est considéré comme « quasi menacé, à cause de la

pression humaine dans ses aires de vie », précise Benoit Quintard.

Dans les zoos, l'espèce est gérée par un EEP (programme européen d'élevage). • Et le

coordinateur est très content de ces naissances, car il y a très peu de parcs où ils se reproduisent », souligne le directeur adjoint du zoo de Mulhouse. Désormais vaccinés,

les trois petits, qui n'ont pas encore de noms, pourront sortir d'ici une semaine, si le temps est favorable et seront donc visibles par les visiteurs. • H.P.

► La phrase

« C'est devenu notre activité principale désormais »

Vincent Koessler et son frère Christian, gérants de VK Bois (entreprise de débardage de Wingersheim), utilisent une technique novatrice pour transporter les grumes hors de la forêt, une fois les arbres coupés. Il s'agit d'utiliser une grue et de transporter, grâce à un système de poulies, les troncs une fois coupés. L'avantage ? Cette technique évite de faire entrer camions et tracteurs sur les parcelles et abîme moins les sols. Le débardage traditionnel touche 22 % des sols, contre 3 % seulement avec cette nouvelle technique, qui a nécessité 90 000 euros d'investissement.

► Le chiffre

91 %

C'est le taux d'occupation des établissements hôteliers colmariens lors du week-end de Pâques. Malgré une baisse de cinq points par rapport à 2023, c'est, et de loin, le plus fort taux de toutes les agglomérations du Grand Est. Strasbourg occupe la 2^e place avec 81 % (stable) et Mulhouse l'avant-dernière avec 57 % (-8 points) juste devant Nancy (56 %). Source : Observatoire & Data Tourisme Grand Est

► Événement

Un salon de l'immobilier à Colmar ce week-end

Organisé par Ebra events, le salon de l'immobilier Vivr'immobilier se tiendra au parc-expo de Colmar de vendredi à dimanche (*). Il réunira plusieurs professionnels du bâtiment, des agences immobilières, des constructeurs de maisons individuelles, des locataires et des diagnostiqueurs.

Retrouver un nouvel élan

Cesalou, qui s'adresse à des futurs acheteurs, des investisseurs et des vendeurs, est parrainé par Mathieu Beyer, expert immobilier alsacien que l'on peut voir dans l'émission de M6 « Recherche maison ou appartement ».

Il prononcera le discours d'inauguration vendredi à 18 h

avant que le président du pôle habitat de la FFB (Fédération française du bâtiment) du Haut-Rhin livre quelques données sur la situation du logement neuf.

Les organisateurs proposent plusieurs rendez-vous ce week-end : présentation du réseau IAD immobilier samedi à 11 h ; Conférence sur les petits espaces (optimisation, rangement et upcycling) par Laura Charbonnel, designer et architecte d'intérieur samedi à 14 h ; conférence sur l'acquisition d'un logement neuf par les responsables de Maisons Brand samedi à 15 h ; conférence sur les avantages de la loi Pinel par Jacques Jenn, directeur commercial du groupe Stradim, dimanche à 11 h.

Le marché de l'immobilier,



L'expert immobilier Mathieu Beyer sera le parrain de ce salon. Photo J. Kientzy

qui a connu une année 2023 difficile (forte baisse des ventes dans l'ancien tout comme du volume des crédits immobiliers), tente de retrouver en

2024 un nouvel élan. (* Au parc-expo de Colmar, vendredi de 17 h à 21 h, samedi de 10 h à 18 h et dimanche de 10 h à 17 h. Entrée gratuite.

► Du nord au sud

Musique • Retour de la Colmar Symphonic Mob



La Colmar Symphonic Mob a réuni 450 musiciens en 2023 sur le Champ-de-Mars. Photo archives Bernard Fruhinsholz

L'an dernier, le Festival international de Colmar a inauguré la Colmar Symphonic Mob qui a rassemblé des centaines de musiciens de tous niveaux sur le Champ-de-Mars. Une initiative d'Alain Altinoglu, chef d'orchestre et directeur artistique du festival qui a rencontré un franc succès.

L'opération est reconduite cette année et donne rendez-vous aux musiciens amateurs et professionnels le dimanche 7 juillet, toujours sur le Champ-de-Mars à Colmar. Ils seront dirigés par Alain Altinoglu et joueront aux côtés des musiciens de l'Orchestre du Théâtre royal de la Monnaie de Bruxelles.

Pour participer, il faut s'inscrire en ligne sur www.festival-colmar.com et préciser l'instrument ou la voix choisis. On pourra également y télécharger les partitions complètes ou simplifiées selon son niveau musical.

Au programme : Carmen, la Marche des Toréadors et L'Arlesienne, Pastorale & Parodie de Bizet ; la première marche de Pomp and Circumstance d'Edward Elgar ; Roméo et Juliette, la Danse des chevaliers de Sergueï Prokofiev ; le canon traditionnel Dona nobis pacem ; Allô de Georg Friedrich Haendel et La Traviata, Libiamo ne Tuti calicetto de Giuseppe Verdi.

Anniversaire • Les Bains Rock célèbrent leurs dix ans en musique



Le studio «vert» est une des trois salles ouvertes aux groupes en répétition. Photo DR Bains Rock

Les Bains Rock fêtent leurs dix ans. Les studios haguenois, gérés par le Réseau Jack, ont été inaugurés le 21 juin 2014, jour de la Fête de la musique, dans les anciens bains municipaux entièrement réaménagés. Douches et baignoires ont fait place à trois studios de répétition et d'enregistrement équipés.

En une décennie, des centaines de formations s'y sont croisées ou y sont nées. Les locaux abritent aussi le Centre de ressources de musiques actuelles de l'Alsace du Nord. Pour cet anniversaire, un nouveau rendez-vous musical a été mis sur pied : le Localozaum. Les groupes Paulo Singuerlé, Karma et No Age sont à l'affiche de cette première édition, samedi 13 avril de 20 h.

• M.G.

Au Millénum, ouverture des portes à 19 h 30, prix libre, pas de réservations, buvette sur place.

Société Alsacienne de Publications S.A.S., au capital de 157 423 000 €
15, rue de Klamm
68945 MULHOUSE Cedex 9
Tél. 03 89 32 70 00

Directeur Général, Directeur de la Publication : **Laurent COURONNE**
Président : **Philippe CARLI**
Rédacteur en Chef : **François VEZARD**
Principal associé : **EBRA (99,98 %)**
N° com. Par. 0125 08626- ISSN 0245-663X
L'ALSACE (sauf l'abonnement France) : payé,
par préférence nationale.
Membres : quarte (autres tarifs) : non cotisants.
Echange : voir sur demande.

Service Client Abonnements : 05 69 32 80 31

Imprimerie des Dernières Nouvelles d'Alsace
17-21 rue de la Mairie Beate, 67077 Strasbourg
Ordnre de parution : Suisse, Pologne, Allemagne et Belgique
- Papier issu de forêts gérées durablement
- Taux de fibres recyclées : 87 %
- 100% recyclé avec des encres végétales (Pantone 3000 K27)

Région | 24 heures

DU NORD AU SUD COLMAR

Musique Retour de la Colmar Symphonic Mob



La Colmar Symphonic Mob a réuni 450 musiciens en 2023 sur le Champ-de-Mars. Photo archives Bernard Fruhinsholz

L'an dernier, le Festival international de Colmar a inauguré la Colmar Symphonic Mob qui a rassemblé des centaines de musiciens de tous niveaux sur le Champ-de-Mars. Une initiative d'Alain Altinoglu, chef d'orchestre et directeur artistique du festival qui a rencontré un franc succès.

L'opération est reconduite cette année et donne rendez-vous aux musiciens amateurs et professionnels le dimanche 7 juillet, toujours sur le Champ-de-Mars à Colmar. Ils seront dirigés par Alain Altinoglu et joueront aux côtés des musiciens de l'Orchestre du Théâtre royal de la Monnaie de Bruxelles.

Pour participer, il faut s'inscrire en ligne sur www.festival-colmar.com et préciser l'instrument ou la voix choisis. On pourra également y télécharger les partitions complètes ou simplifiées selon son niveau musical.

Au programme : *Carmen*, la *Marche des Toréadors* et *L'Arlésienne*, *Pastorale & Farandole* de Bizet ; la première marche de *Pomp and Circumstance* d'Edward Elgar ; *Roméo et Juliette*, la *Danse des chevaliers* de Sergueï Prokofiev ; le canon traditionnel *Dona nobis pacem* ; *Alléluia* de Georg Friedrich Haendel et *La Traviata*, *Libiamo ne'lieti calicide* de Giuseppe Verdi.

Festival international de Colmar

Ouverture des inscriptions aux master classes



La mezzo-soprano Nora Gubisch a donné, l'année dernière, une master class à des chanteurs lyriques déjà professionnels. Photo archives Nicolas Pinot

Parallèles des concerts et véritables marqueurs du Festival international de Colmar, les master classes données par des artistes d'excellence sont de nouveau proposées en cette édition 2024.

Les étudiants sélectionnés auront la possibilité d'apprendre et de se perfectionner auprès des artistes invités par Alain Altinoglu. La transmission est souvent une valeur importante pour ces interprètes qui, eux-mêmes, ont pu bénéficier de telles opportunités au cours de leur formation. Conseils personnalisés ou astuces sont autant d'échanges précieux sur cette pratique instrumentale ou vocale.

Au-delà de cette transmission d'artistes à artistes, ces master classes sont également

l'occasion pour tous les publics de découvrir les coulisses de la création musicale. C'est pourquoi le Festival invite toutes celles et ceux qui souhaiteraient observer de plus près et comprendre mieux ce travail à pousser la porte du Conservatoire de Colmar et du Koifhus à Colmar. Accès gratuit.

Les inscriptions sont désormais ouvertes et les candidats retenus seront informés après étude de leurs dossiers.

Informations et inscription : <https://www.festival-colmar.com/fr/le-festival/master-classes-2024>

Les étudiants en cycle d'études diplômantes (DNEM), cycle préparatoire à l'enseignement supérieur (CPES) ou équivalent dans un cursus privé ou européen seront prioritaires.

Les artistes présents pour transmettre leurs savoirs

Cette année, les master classes seront assurées par :

- Séghane Degout, chant, le 6 juillet de 10 h à 13 h au Koifhus.

- Jean-Pierre Dassonville, cor, le 7 juillet de 14 h à 17 h au Conservatoire de Colmar.

- Alain Altinoglu, direction, le 9 juillet de 14 h à 13 h au Conservatoire de Colmar.

- Tedi Papavrami, violon, le

- 11 juillet de 10 h à 13 h au Conservatoire de Colmar.

- Xavier Phillips, violoncelle, le 11 juillet de 10 h à 13 h au Conservatoire de Colmar.

- Pierre Gréissou, clarinette, le 13 juillet de 10 h à 13 h au Conservatoire de Colmar.

- Minh-Tam Nguyen, percussions, le 13 juillet de 10 h à 13 h au Conservatoire de Colmar.

Colmar • Le SRC natation handisport lance un appel aux dons

Le club SRC natation handisport accueille des personnes en situation de handicap. Les nageurs sont déterminés et s'entraînent plusieurs fois par semaine afin de se mesurer aux autres nageurs lors des compétitions interrégionales et nationales. Au fil du temps, les subventions sont de moins en moins au rendez-vous, les coûts de plus en plus onéreux.

C'est pourquoi le comité a lancé une cagnotte Leetchi à retrouver sur www.leetchi.com sous l'intitulé Soutien à la natation Handisport 68. Les mécènes sont invités, eux aussi, à apporter leur soutien en contactant le club sur sa page Facebook [Srcnatationhandisport](https://www.facebook.com/Srcnatationhandisport).

Athlétisme

Trois associations solidaires parrainées par le marathon de Colmar

Le 16 mai s'est tenu au foyer du 152^e régiment d'infanterie la conférence de presse de la 9^e édition du marathon de Colmar. L'occasion de dévoiler le nouveau tracé de l'épreuve ainsi que les associations qui bénéficieront de cette manifestation caritative qui se déroulera le 22 septembre.

Avec une hausse des inscriptions de +158 % par rapport à l'an passé à la même période indique Isabelle Groly, présidente de Courir Solidaire - l'association qui organise le marathon de Colmar -, la 9^e édition du marathon de Colmar promet d'attirer les foules sur son parcours de 42,195 kilomètres. Un parcours revu et corrigé cette année pour pallier les bouchons engendrés par le blocage des routes et ainsi changer la boucle du semi-marathon.

Cette année, une aide aux personnes atteintes de handicap et du cancer

Mais le marathon de Colmar est également un événement



De gauche à droite : Claude Masson, vice-président de l'Apei, Émilie Mesquita, présidente des Anges de passage, Alain Devillard, président d'Entraid'Alsace et Isabelle Groly, présidente de Courir Solidaire lors de la conférence de presse du 16 mai au 152^e RI à Colmar. Photo Antoine Lucot

caritatif au profit de trois associations sélectionnées par le comité d'organisation. Depuis la création de l'épreuve, ce sont près de 31 600 € qui ont été reversés aux associations bénéficiaires. Pour l'édition 2024, le choix s'est porté sur trois associations venant en aide aux personnes atteintes de handicap et du cancer.

L'Apei centre Alsace accom-

pagne au quotidien des enfants et des adultes en situation de handicap. Afin de favoriser l'autonomie, la communication et le divertissement de leurs usagers, l'association projette l'achat de tablettes numériques. « Il n'y a rien de plus beau que de voir l'émerveillement dans les yeux de nos enfants lorsqu'ils utilisent cet outil » raconte un parent membre de

l'Apei. Cet outil permet également de faciliter les soins en permettant aux usagers de mieux indiquer leurs besoins.

Les Anges de passage sont une association qui vient en aide financièrement aux patients atteints de cancer, et particulièrement à celles atteintes d'un cancer du sein. Leurs actions de levée de fonds leur permettent notamment d'organiser des visites de superhéros dans les hôpitaux.

Entraid'Alsace est une association qui vient en aide aux autres associations colmariennes. Une aide logistique et financière qui se traduit par des actions caritatives comme une randonnée Paris-Colmar qui leur a permis l'an passé de récolter 12 000 € au profit de la Ligne contre le cancer du Haut-Rhin.

Leur projet actuel est la location de joëlettes, sorte de fauteuil roulant handisport, afin de permettre à des personnes à mobilité réduite de faire des sorties en montagne et des randonnées.

● Antoine Lucot
Avec 1 058 inscrits au 16 mai, le marathon de Colmar 2024 promet d'être une édition record.

Mobilier urbain

D'intelligents abris à voyageurs

Les 228 nouveaux abris à voyageurs signés JC Decaux poursuivent leur déploiement à Colmar. Dont certains avec toiture végétalisée.

Une partie de ces nouveaux abris, 47 exactement, sont dotés d'une toiture végétalisée et ont pour but d'améliorer l'un des axes des Eaux, près du théâtre. Ils sont ainsi constitués d'un tapis de mousse végétale qui capte et absorbe les polluants », annonce la première adjointe Odile Ehrlich-Mallat.

La publicité affichée rapportera environ 300 000 € par an à Colmar Agglomération.

En détail, « la mousse résistante et dépourvue de racines se nourrit des particules dans l'air pour se développer naturellement. Ce dispositif est complété par une ventilation intégrée à la toiture de l'abri, qui aspire l'air au travers de la couche végétale et le diffuse vers les usagers sous l'abri. Avec un système de pilotage intelligent, les ventilateurs se déclenchent en cas de pic de



Sur 47 des 228 nouveaux abris, le tapis de mousse végétale capte et absorbe les polluants. Comme ici, à côté du théâtre à Colmar. Photo Nicolas Pinot

pollution ». Le matériel neuf, que l'opérateur met un point d'honneur à nettoyer à l'eau de pluie, est aussi moins gourmand en énergie de 70 %. Un ensemble de caractéristiques qui ont convaincu les élus de

signer leur concession avec l'entreprise JC Decaux pour quatorze années. Quant à la publicité affichée sur lesdits abris, elle rapportera environ 300 000 € par an qui seront reversés à Colmar Agglomération.

D'autres abris devraient recevoir des panneaux solaires et produire ainsi leur propre éclairage. À Led, celui-ci est modulable automatiquement en fonction du nombre de voyageurs accueillis.

● N.P.

Libre cueillette de FRAISES
chez CHRISTEN à STOTZHEIM 67140

Retrouvez NOS ASPERGES à la ferme et sur nos points de vente !

03 88 08 06 97
www.fraiseschristen.com

Tous les jours sans interruption de 8h à 19h, même le dimanche
Également à votre disposition
Près de 200 cueiltes à la ferme ou aux trois stands : Saint-Pierre, Obernai et Villé

Environnement

Réorganisation des tournées de collecte des déchets

À partir de lundi 3 juin, une réorganisation complète des tournées de collecte des déchets (ordures ménagères et biodéchets) sera mise en œuvre sur le territoire de Colmar Agglomération : la collecte des déchets s'organise sur 5 jours contre 6 actuellement.

Suite au déploiement de la collecte en porte-à-porte des biodéchets et de l'agrandissement du territoire, Colmar Agglomération a engagé une réflexion sur le rééquilibrage des différentes tournées de collecte des déchets.

Plus de ramassage les samedis matin

Ces dernières années, un travail considérable a été effectué pour compiler les données sur les temps de collecte et les quantités ramassées, assurer la sécurité des agents de collecte et mettre en place de nouveaux

outils embarqués pour les assister (notamment la numérisation des parcours et le guidage des équipes). À partir du 3 juin, la collecte des ordures ménagères et des biodéchets s'organise sur 5 jours, du lundi au vendredi, à partir de 5 h 15. Ainsi, il n'y aura plus de collecte le samedi matin.

Ce qui change
Les habitants sont invités à consulter dès aujourd'hui les

nouveaux jours de collecte des ordures ménagères et des biodéchets dans leur secteur de résidence sur le site colmar.fr

La sortie des bacs devra toujours s'effectuer la veille de la collecte, le soir. Cette nouvelle organisation permettra aux habitants de bénéficier d'un environnement plus calme le samedi matin.

Cette réorganisation de la collecte des déchets vise à répon-

dre à plusieurs objectifs : réduire les nuisances sonores ; supprimer les collectes de rattrapage des jours fériés en après-midi ; limiter le nombre de bacs sur la voie publique le week-end ; améliorer les conditions de travail des agents ; optimiser les tournées pour réduire l'impact environnemental.

Pour tout complément d'information sur les collectes de déchets : contact.dechets@colmar.fr

Colmar et sa région

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR

Ouverture des inscriptions aux master classes



La mezzo-soprano Nora Gubisch a donné, l'année dernière, une master classe à des chanteurs lyriques déjà professionnels. Photo archives Nicolas Pinot

Parallèles des concerts et véritables marqueurs du Festival international de Colmar, les master classes données par des artistes d'excellence sont de nouveau proposées en cette édition 2024.

Les étudiants sélectionnés auront la possibilité d'apprendre et de se perfectionner auprès des artistes invités par Alain Altinoglu. La transmission est souvent une valeur importante pour ces interprètes qui, eux-mêmes, ont pu bénéficier de telles opportunités au cours de leur formation. Conseils personnalisés ou astuces sont autant d'échanges précieux sur cette pratique instrumentale ou vocale.

Au-delà de cette transmission d'artistes à artistes, ces master classes sont également l'occasion pour tous les publics de découvrir les coulisses de la création musicale. C'est pourquoi le Festival invite toutes celles et ceux qui souhaiteraient observer de plus près et comprendre mieux ce travail à pousser la porte du Conservatoire de Colmar et du Koïfhus à Colmar. Accès gratuit.

Les inscriptions sont désormais ouvertes et les candidats retenus seront informés après étude de leurs dossiers.

Informations et inscription : <https://www.festival-colmar.com/fr/le-festival/master-classes-2024>

Les étudiants en cycle d'études diplômant (DNEM), cycle préparatoire à l'enseignement supérieur (CPES) ou équivalent dans un cursus privé ou européen seront prioritaires.

► **Musique**

À Colmar, les inscriptions aux master classes sont ouvertes

Le Festival international de Colmar (FIC), dirigé depuis 2023 par le chef d'orchestre Alain Altinoglu, ouvre ses inscriptions aux master classes pour les meilleurs élèves des conservatoires de la région.

Du 6 au 13 juillet

Ce sont des rencontres qui comptent dans la formation d'un musicien. Et une master class avec de prestigieux acteurs de la grande musique est un instant aussi précieux que formateur.

Le directeur artistique du FIC, Alain Altinoglu, met ici en avant son goût pour la transmission du savoir-faire, et plus encore... Il assurera lui-même une master class autour de la direction d'orchestre le 9 juillet.

La première rencontre aura lieu le 6 juillet au Koïthus, à Colmar, avec le chanteur Stéphane Degout. Les suivantes auront lieu au conservatoire de la ville.

Nous retrouverons ainsi Jean-Pierre Dassonville au cor le 7 juillet, Tedi Papavrami au violon le 11, Xavier Philipps au



Alain Altinoglu donnera lui-même une master class de direction d'orchestre le 9 juillet à Colmar. Photo B. Fz.

violoncelle le même jour, Pierre Génisson à la clarinette le 13 juillet et Minh-Tâm Nguyen aux percussions, le 13 également. Rappelons que ces ren-

contres sont ouvertes à tous les mélomanes.

► **Don Poirier**
Informations et inscriptions sur www.festival-colmar.com.

Les étudiants en cycle d'études diplômantes (INEM), cycle préparatoire à l'enseignement supérieur (CPES), seront prioritaires.

► **La phrase**

« Le lynx, c'est absolument dingue. C'est le plus grand félin d'Europe et il n'existait plus chez nous. Alors il fallait faire quelque chose. »



Claude Kurtz, militant, enquêteur et président de l'association SOS faucon pèlerin lynx

Claude Kurtz sera présent, avec Sandrine Farny, chargée de mission du Plan régional d'actions lynx Vosges au Parc naturel régional des Vosges du Nord ce vendredi 24 mai à 19 h à la salle de la mairie de Lembach à l'occasion d'un ciné-débat sur le retour du lynx dans les Vosges.

► **Le chiffre**

+ 70%

Le cumul des précipitations, du 1^{er} janvier au 20 mai, pour une année normale dans le Bas-Rhin (sur la période tricennale 1991-2020), tourne autour de 273 millimètres. Pour le Haut-Rhin, ce chiffre est un peu plus élevé : 295 millimètres. Mais ces cinq premiers mois de 2024, fort pluvieux on l'aura remarqué, explosent la norme : 464,3 millimètres dans le Bas-Rhin, soit + 70 %, et 439,95 millimètres dans le Haut-Rhin, soit +49 % tout de même.

► **Université**

Prix Louise Weiss : six lauréats du concours de littérature

Le prix Louise Weiss de littérature a pour objectif d'encourager tant l'écriture de textes que leur lecture et leur sélection par la communauté étudiante.

Cette édition 2024 du prix Louise Weiss a pour marraine l'écrivaine, éditrice et traductrice Beatrice Masini, en résidence littéraire Écrire l'Europe, résidence d'artiste associée au concours d'écriture.

Sur la thématique « l'enfance, tout un monde », les étudiants de l'Université de Strasbourg ont été invités à composer des textes en langues française, anglaise ou espagnole, du genre littéraire de leur choix.

Treize textes – sept en français, trois en anglais et trois en espagnol – ont été présélectionnés par un jury consulté à parité d'écrivains, d'enseignants d'étudiants, puis soumis à la lecture et au vote électronique de l'ensemble de la communauté étudiante.



Les lauréats posent en compagnie de Michel Deneken, président de l'Université de Strasbourg, Beatrice Masini, marraine de l'édition 2024, et Pascal Maillard, porteur du prix Louise Weiss. Photo Catherine Schröder

Ont ainsi été déterminés trois prix des étudiants, en langues française, espagnole et anglaise, dotés chacun de 800 €, et trois prix francophones du jury, dotés de 800 €, 600 € et 400 €. Les textes présélectionnés et non primés bénéficient d'une dotation de 150 €.

Les treize textes retenus paraissent dans une publication

des Presses universitaires de Strasbourg à l'automne suivant, préfacée par le parrain ou la marraine de l'édition. Les textes en langue étrangère y sont traduits en français par des étudiants de l'Institut européen des métiers de la traduction (IEMT) de la Faculté des langues, sous la responsabilité d'enseignants.

– **Les 3 prix des étudiants de l'Université de Strasbourg** : en langue française, Merwan Bouraguba, doctorant en chimie/ « Zeldia » ; en langue espagnole, Sarah Zanaz, doctorante en sciences de la vie, philosophie/ « El pez de rayas amarillas » / traduction en français ; en langue anglaise, Nolwenn Trudler, étudiante en master 2 relations internationales/ « Everything we could have been » / traduction en français.

– **Les 3 prix francophones du jury** : 1. Gaïa Lauvergne, étudiante en licence 1 de psychologie/ « De l'importance des renards » ; 2. Ludovic Ervand, étudiant en master 2 en neurosciences cognitives/ « Fumée » ; 3. Anna Marduel, étudiante en master 2 de mathématiques/ « Hommage aux doucous ».

Pour consulter les textes sélectionnés et le classement complémentaire : <https://prix-louise-weiss2024.unistra.fr/>

► **Du nord au sud**

Guebwiller-Kaysersberg • Alyzée Marchal récompensée à Tain-l'Hermitage

Alyzée Marchal, qui suit un cursus en mention complémentaire sommellerie au lycée Storck à Guebwiller, et est apprentie depuis octobre 2023 au Chambard à Kaysersberg, vient de remporter le prestigieux concours Chapoutier à Tain-l'Hermitage, qui consacre chaque année le meilleur élève sommelier en vins et spiritueux de France. Trente-six élèves et apprentis issus de 32 écoles



Alyzée Marchal avec Frédéric Simon, son professeur de sommellerie. Photo J.-A. Haan

ont participé à cette édition 2024 et la jeune femme de 22 ans, originaire de Gérardmer, s'est retrouvée en finale avec cinq autres candidats (dont trois filles) avant de l'emporter. C'est la première fois qu'un élève de cet établissement guebwillerois remporte ce prestigieux concours. Jusque-là, ses élèves avaient accédé à neuf reprises à la finale et s'étaient classés par trois fois sur le podium (chaque fois à la troisième place). La lauréate, qui a remporté la son troisième concours de l'année, après ses récentes victoires à Toulouse (meilleur sommelier du Sud-Ouest) et à Paris (Vocation sommelier), ne cache pas sa joie : « C'est la preuve qu'il faut croire en ses rêves ! »

Hoerdt-Bietenheim • Après les inondations, des pêcheurs au secours des carpes



Une deuxième opération de sauvetage des carpes était organisée ce mardi à Hoerdt. Photo E.S.

L'Appma (association agréée pour la pêche et la protection du milieu aquatique) Hoerdt-Bietenheim, au nord de Strasbourg, mène depuis lundi des opérations de sauvetage de carpes. Suite à la crue de la Zorn en fin de semaine dernière, les poissons d'eau douce, guidés par leur instinct naturel, sont sortis de la rivière pour aller frayer en toute tranquillité dans les prés, où se sont formées de grandes étendues d'eau pouvant atteindre un mètre de profondeur. Pour éviter qu'elles ne se retrouvent prisonnières de ces refuges précaires et meurent d'épuisement, des membres de l'association de pêche, aidés de chasseurs et de riverains, ont volé à leur secours durant le lundi de Pentecôte. Une même opération a été organisée ce mardi. En tout, une cinquantaine de carpes et brèmes ont été remises en rivière.

Erstein • Le grand théâtre éphémère ouvre ses portes

Le grand théâtre éphémère a ouvert ses portes au centre hospitalier d'Erstein. Il servira de support à de nombreux spectacles jusqu'au samedi 1^{er} juin (où le duo d'artistes Igor Sellem-Julia Moa Caprez donnera son *Concerto pour deux clowns* sous un grand chapiteau dressé pour l'occasion). Pour les organisateurs, il s'agit d'ouvrir l'hôpital psychiatrique sur la ville et d'attirer de nouveaux publics vers la culture. Plusieurs animations ont été proposées le week-end dernier. Des apéros-concerts et spectacles pour enfants seront également proposés. Apéros-concerts gratuits. Renseignements et billetterie pour les spectacles au 03 88 64 53 85 ou à l'adresse culture@ville-erstein.fr.



Le grand chapiteau a été dressé cette semaine. Photo Jean-Paul Kaiser

Société Alsacienne de Publications S.A.S., au capital de 157 623 000 €
15, rue de Klamm
68845 MULHOUSE Cedex 9
Tél. 03 89 32 70 00

Directeur Général, Directeur de la Publication : **Laurent COURONNE**
Président : **Philippe CARLI**
Rédacteur en Chef : **Frédéric VEZARD**
Principale associé : **EBRA** (99,98 %)
N° com. Par. 0125 08626 - ISSN 0265 - 663 X
L'ALSACE (part de l'abonnement (France)) : www.lal-sa.com
par abonnement autorisé
Mensuel - 12 numéros (autres territoires : 11 numéros)
Langue : www.lal-sa.com

Service Client Abonnements : 01 69 32 80 31

Imprimerie des Dernières Nouvelles d'Alsace
17-21 rue de la Nûte Beate, 67077 Strasbourg
Ordonné par : **Suzanne Perrot, Aline Meyer et Sylvain**
- À jour des données personnelles
- Jour de tirage : mardi, 21 mai
- Abonnement : 5,90 € TTC (hors taxes)

Région | 24 heures

MUSIQUE MUSIQUE

À Colmar, les inscriptions aux master classes sont ouvertes

Dom Poirier



Alain Altinoglu donnera lui-même une master classe de direction d'orchestre le 9 juillet à Colmar. Photo B. Fz.

Le Festival international de Colmar (FIC), dirigé depuis 2023 par le chef d'orchestre Alain Altinoglu, ouvre ses inscriptions aux master classes pour les meilleurs élèves des conservatoires de la région.

• Du 6 au 13 juillet

Ce sont des rencontres qui comptent dans la formation d'un musicien. Et une master classe avec de prestigieux acteurs de la grande musique est un instant aussi précieux que formateur.

Le directeur artistique du FIC, Alain Altinoglu, met ici en avant son goût pour la transmission du savoir-faire, et plus encore... Il assurera lui-même une master classe autour de la direction d'orchestre le 9 juillet.

La première rencontre aura lieu le 6 juillet au Koïffhus, à Colmar, avec le chanteur Stéphane Degout. Les suivantes auront lieu au conservatoire de la ville.

Nous retrouverons ainsi Jean-Pierre Dassonville au cor le 7 juillet, Tedi Papavrami au violon le 11, Xavier Philipps au violoncelle le même jour, Pierre Génisson à la clarinette le 13 juillet et

Minh-Tâm Nguyen aux percussions, le 13 également. Rappelons que ces rencontres sont ouvertes à tous les mélomanes.

Informations et inscriptions sur www.festival-colmar.com. Les étudiants en cycle d'études diplômant (DNEM), cycle préparatoire à l'enseignement supérieur (CPES), seront prioritaires.

Festival international

Marina Chiche... violoniste seule en scène

Soliste internationalement reconnue mais également docteure en esthétique, créatrice de podcasts et présentatrice il y a trois ans d'une émission musicale pour France-Inter, la violoniste Marina Chiche est le 6 juillet au théâtre de Colmar dans le cadre du Festival international pour un « Seule en scène » qui mêle théâtre et musique. Rencontre par la grâce des nouvelles technologies.



La violoniste Marina Chiche au théâtre de Colmar, le 6 juillet pour un « Seule en scène ». Photo Laurence Laborie

Formée au CNSMD de Paris, dans la classe de Pierre-Laurent Aimard pour la musique de chambre, Marina Chiche a un rapport ému au festival colmarien. « où je n'ai jamais joué sur scène, mais que j'ai assidument fréquenté entre 9 et 11 ans... puis que durant trois étés j'ai participé à l'académie organisée en parallèle des manifestations musicales ; ceet a été un moment fondamental de ma vie ! ».

« Mon acolyte est un vidéoprojecteur, je raconte, je me raconte »

Agée d'à peine 20 ans, elle fait irruption dans le paysage culturel avec une intégrale des sonates pour violon et piano de

lirahms en compagnie de Vahan Marinrossian, avant de faire un grand écart en enregistrant des œuvres d'Éric

Tanguy puis *Après une lecture de Bach* pour violon seul de Karol Beffa ; son dernier disque est un hommage à Fritz Kreis-

ler et à Jascha Heifetz. Si l'on ajoute à toutes ses « casquettes » celle d'enseignante, l'idée d'un spectacle total autour de son instrument, le violon, s'impose comme une évidence.

« Sur scène, dans une mise en espace assez minimaliste due à Hortense Heiböte, co-auteur du spectacle, et où mon acolyte est un vidéoprojecteur, je raconte, je me raconte. Je dis comment la musique m'a formée, comment le fait de partir étudier puis enseigner à l'étranger m'a structurée ; je joue du violon, je parle, j'interroge la notion de concert, j'évoque des thématiques personnelles, je parle et de mon violon et à sa boîte mais je n'oublie pas le sport, car comme un sportif de haut niveau un musicien se doit d'avoir une certaine hygiène de vie et se soumettre à un entraînement intensif ! Ce spectacle, que j'ai commencé à donner sur scène début juin, est d'ailleurs inclus dans le très officiel programme « Olympiade culturelle » qui accompagne les JO ».

Versant musical, Marina Chiche est dans son « seule en scène » l'interprète de Capriccio de Niccolò Paganini, d'une Partita de Johann Sebastian Bach, de pièces de Maurice Ravel ;

« Je respecte tous les codes du « Seul en scène », tous ceux du concert et tous ceux de la conférence... mais je ne peux pas m'empêcher de les transgresser ! ». *Concerto pour une violoniste baroque et son vidéoprojec-*

teur est un spectacle pour tous, à déguster en famille !

● S.F.Z.

Concerto-spectacle de Marina Chiche samedi 6 juillet au théâtre de Colmar à 11h ; places 15 €, moins de 25 ans 7,5 €.

Le festival en pratique

Pour la deuxième année consécutive, Alain Altinoglu dirige la programmation du Festival international de Colmar (FIC), fidèle aux racines de l'événement tout en apportant un vent de fraîcheur ; comme avec le Colmar Symphonic Mob où des centaines de musiciens et choristes vont communier en chœur dimanche 7 juillet à 11 h sur le Champ-de-Mars. Ils seront accompagnés des musiciens de l'Orchestre de la Montaigne qui ouvrira le festival à l'Église Saint-Mathieu le 5 juillet à 20 h 30, avec au programme Mahler, Wagner et Franck. L'église accueillera de grands ensembles avec des solistes prestigieux (de 12,50 € à 92 €).

Rendez-vous à 18 h au théâtre municipal pour sept concerts de musique de chambre (de 7,50 € à 35 €). Tous les jours à 12 h 30 au



Alain Altinoglu a concocté une édition du FIC pointue et accessible à la fois. Archive Christine Didierjean

Koifhus, le directeur artistique proposera de découvrir de jeunes talents (moins de 25 ans). Enfin, six master classes ouvertes au public se dérouleront du 6 au 13 juillet au Koifhus et au conservatoire.

Plus d'informations sur www.festival-colmar.com

Près de
CHEZ VOUS



SARL
TROMPETER et Fil
48320 AMTZENHEIM
03 89 71 62 38 - 04 07 37 65 29
www.trompeter.fr

57 ANS
d'expérience
en France

SPECIALISTE VENTE & MONTAGE
PNEUS AGRICOLES

VENTES - REPARATIONS - MATERIELS AGRICOLES
JARDIN ET ESPACES VERTE - SAV DE QUALITE - REVISIONS

SOLDES Bike & Run in
du 25 juin au 23 juillet 2024

JUSQU'A
-50%
Veloland

2, route de Turckheim - 68124 LOGELBACH

SOLDES

MATELAS - SOMMIERS - COUETTES
OREILLERS - LINGE DE LIT

CM Literie
ZONE COMMERCIALE LOGELBACH
39 rue Hurlug - 68124 LOGELBACH - 03 89 27 20 36 - cm-literie.fr

terranime
Colmar
EXPANSION
VOTRE MAGASIN S'AGRANDIT

MAINTENANT
950 M2
POUR VOS
ANIMAUX

100% SOLDES DESSUS ET EN DESSOUS
100% COLMAR
100% QUALITE GARANTIE

Marie-Rose et Georges
DESTOCKAGE MASSIF
SOLDES

DÉJÀ des centaines d'articles à **-50%** et + selon équilibre en magasin

Magasin climatisé

UNE SEULE ADRESSE POUR VOS SOLDES
8 rue de Bâle à Neuf-Brisach

Pour paraître dans cette rubrique contactez votre interlocuteur habituel ou appelez

- Julie BURGLEN au 06 32 24 77 68
- Priscille MULLER-TSCHAENN au 06 84 26 95 44
- Gaëlle SCHIRMER au 06 85 31 27 77
- Julien WECKBRODT au 06 08 32 44 43

Colmar | Culture

FESTIVAL INTERNATIONAL Marina Chiche... violoniste seule en scène

B.FZ.



La violoniste Marina Chiche au théâtre de Colmar, le 6 juillet pour un « Seule en scène ». Photo Laurence Laborie

Soliste internationalement reconnue mais également docteure en esthétique, créatrice de podcasts et présentatrice il y a trois ans d'une émission musicale pour *France-Inter*, la violoniste Marina Chiche est le 6 juillet au théâtre de Colmar dans le cadre du Festival international pour un « *Seule en scène* » qui mêle théâtre et musique. Rencontre par la grâce des nouvelles technologies.

Formée au CNSMD de Paris, dans la classe de Pierre-Laurent Aimard pour la musique de chambre, Marina Chiche a un rapport ému au festival colmarien, « où je n'ai jamais joué sur scène, mais que j'ai assidument fréquenté entre 9 et 11 ans... puisque durant trois étés j'y ai participé à l'académie organisée en parallèle des manifestations musicales ; ceci a été un moment fondamental de ma vie ! ».

Agée d'à peine 20 ans, elle fait irruption dans le paysage culturel avec une intégrale des sonates pour violon et piano de Brahms en compagnie de Vahan Mardirossian, avant de faire un grand écart en enregistrant des œuvres d'Éric Tanguy puis *Après une lecture de Bach* pour

violon seul de Karol Beffa ; son dernier disque est un hommage à Fritz Kreisler et à Jascha Heifetz.

Si l'on ajoute à toutes ses « casquettes » celle d'enseignante, l'idée d'un spectacle total autour de son instrument, le violon, s'impose comme une évidence.

« Sur scène, dans une mise en espace assez minimaliste due à Hortense Belhôte, co-auteure du spectacle, et où mon acolyte est un vidéoprojecteur, je raconte, je me raconte. Je dis comment la musique m'a formatée, comment le fait de partir étudier puis enseigner à l'étranger m'a structurée ; je joue du violon, je parle, j'interroge la notion de concert, j'évoque des thématiques personnelles, je parle à et de mon violon et à sa boîte mais je n'oublie pas le sport, car comme un sportif de haut niveau un musicien se doit d'avoir une certaine hygiène de vie et se soumettre à un entraînement intensif ! Ce spectacle, que j'ai commencé à donner sur scène début juin, est d'ailleurs inclus dans le très officiel programme « Olympiade culturelle » qui accompagne les JO ».

Versant musique, Marina Chiche est dans son « seule en scène » l'interprète de *Caprices* de Niccolò Paganini, d'une Partita de Johann Sebastian Bach, de pièces de Maurice Ravel ; « je respecte tous les codes du « Seul en scène », tous ceux du concert et tous ceux de la conférence... mais je ne peux pas m'empêcher de les transgresser ! ». *Concerto pour une violoniste bavarde et un vidéoprojecteur* est un spectacle pour tous, à déguster en famille !

Concert-spectacle de Marina Chiche samedi 6 juillet au théâtre de Colmar à 11h ; places 15 €, moins de 25 ans 7,5 €.

Le festival en pratique



Alain Altinoglu a concocté une édition du FIC pointue et accessible à la fois. Archive Christelle Didierjean

Pour la deuxième année consécutive, Alain Altinoglu dirige la programmation du Festival international de Colmar (FIC), fidèle aux racines de l'événement tout en apportant un vent de fraîcheur ; comme avec le Colmar Symphonic Mob où des centaines de musiciens et choristes vont communier en chœur dimanche 7 juillet à 11 h sur le Champ-de-Mars. Ils seront accompagnés des musiciens de l'orchestre de la Monnaie qui ouvrira le festival à l'église Saint-Matthieu le 5 juillet à 20 h 30, avec au programme Mahler, Wagner et Franck. L'église accueillera de grands ensembles avec des solistes prestigieux (de 12,50 € à 92 €).

Rendez-vous à 18 h au théâtre municipal pour sept concerts de musique de chambre (de 7,50 € à 35 €). Tous les jours à 12 h 30 au Koïffhus, le directeur artistique proposera de découvrir de jeunes talents (entrée 15 €, 7,50 € pour les moins de 25 ans). Enfin, six master classes ouvertes au public se dérouleront du 6 au 13 juillet au Koïffhus et au conservatoire.

Plus d'informations sur www.festival-colmar.com

Musique

Festival de Colmar : les Percussions de Strasbourg, première !

Formation mondialement reconnue et pourtant l'une des moins médiatisées dans sa région de résidence, les Percussions de Strasbourg se produisent pour la première fois le 12 juillet dans le cadre du Festival international de Colmar. Rencontre avec Minh-Tâm Nguyen, leur directeur artistique.

En 1962, six percussionnistes, membres de l'Orchestre de l'ORTF local et de l'Orchestre municipal se sont réunis pour la création, à Strasbourg, de *Visage nuptial* de Pierre Boulez. Ce qui devait n'être « qu'un coup sans lendemain » a donné naissance à l'une des formations les mieux identifiées au monde. « Cette utopie de départ est devenue un ensemble qui n'a jamais renié ses fondamentaux », souligne son directeur-coordonneur artistique actuel, la personnalité de Jean Geoffroy, son premier responsable, a forgé un groupe qui durant longtemps a évolué en sextuor, avec des percussions « traditionnelles » (gong, timbales, vibra et xylophones). Très vite, la formation a commandé des œuvres à des compositeurs contemporains, a intégré des djembés, suscité la création d'instruments nouveaux avant de s'ouvrir à des



Les Percussions de Strasbourg (Minh-Tâm Nguyen, Alexandre Esperet, Thibaut Weber). Photo Percussions de Strasbourg

percussions électroniques. Aujourd'hui nous arrivons plus souvent avec une ou deux valises de matériel (notamment pour des tournées loin de notre port d'attache) qu'avec un camion de 10 tonnes voire deux !

Plus de 400 œuvres

contemporaines

Si le matériel change, le fond, la matière première de l'ensemble reste globalement la même. « En soixante ans, les Percussions ont créé plus de 400 œuvres contemporaines que nous remettons en lumière régulièrement. Le groupe compte actuellement 18 musiciens, "l'amicalité des anciens" en compte 31. Et plus de la moitié de ces percussionnistes, quelle que soit leur nationalité d'origi-

ne, a pour point commun d'avoir été formé au CNSMD de Lyon où Jean Geoffroy a longtemps été enseignant et où j'exerce à sa suite depuis une dizaine d'années. Proposer des contrats à ceux et celles issus de cette formation, ce n'est pas du copinage... la filière est juste performante, les deux identités convergent ! »

Porte actuellement de 18 individualités, les Percussions peuvent se retrouver à dix autour d'une pièce, comme récem-

Du 5 au 14 juillet

Alain Altinoglu dirige pour la deuxième année la programmation du Festival international de Colmar, respectant les racines de l'événement tout en apportant un vent de fraîcheur ; comme avec le Colmar Symphonic Mob où des centaines de musiciens et choristes vont chanter en chœur dimanche 7 juillet à 11 h sur le Champ-de-Mars. Ils seront accompagnés des musiciens de l'Orchestre de la Monnaie qui ouvrira le festival à l'église Saint-Mathieu le 5 juillet à 20 h 30, avec au programme Mahler, Wagner et Franck. L'église accueillera de grands ensembles avec des solistes prestigieux (de 12,50 € à 92 €). Rendez-vous à 18 h au théâtre municipal pour sept concerts de musique de chambre (de 7,50 € à 35 €). Tous les jours à 12 h 30 au



Alain Altinoglu, directeur artistique du Festival international de musique de Colmar. Photo Christelle Diélerjean

Koifhus, le directeur artistique du Festival de jeunes talents (entrée 15 €, 7,50 € pour les moins de 25 ans). Enfin, six master classes ouvertes au public se dérouleront du 6 au 13 juillet au Koifhus et au conservatoire. Plus d'informations sur www.festival-colmar.com

marimbas de deux *Sonatas en trio pour orgue* ; Iannis Xenakis (avec *Psappha* et *Roboul*, nos pièces fétiches), Michaël Levinas (*Les Invariants*) et Raito Tree de Toru Takemitsu pour souligner la modernité et la contemporanéité du Kantor. »

• R.F.F. Église Saint-Mathieu à Colmar, vendredi 12 juillet à 20 h 30. Tarif : unique 10 €, 8 € pour les moins de 25 ans.

Avis divers



SCP « JEAN-MARC HASSLER ET FRÉDÉRIC HASSLER, NOTAIRES ASSOCIÉS »

A 66310 WITTELSHEIM 14, rue du Parc

Avis est donné de la modification du régime matrimonial par : Monsieur Ahmed BOUZOURBA, médecin, et Madame Marie-Christine JUNG, sans profession, demeurant ensemble à ROSENHAU 68120 rue du Colonel de Lapprot. Mariés à la mairie de WITTELSHEIM le 17 novembre 1990 sous le régime de la séparation de biens puis et depuis lors par les articles 1536 et suivants du Code civil aux termes d'un acte notarié (changements de régime matrimonial) noté par Maître Jean Marie OELMBEGER, notaire à COCKFORT 68320, le 3 avril 1998. Modification opérée : adoption du régime de la COMMUNAUTÉ DE BIENS RÉDUITE AUX ACQUISITS. Notaire rédacteur de l'acte : Maître Frédéric HASSLER, notaire associé à WITTELSHEIM 68310 14, rue du Parc. Date de l'acte : 26 Juin 2024. Les oppositions éventuelles pourront être faites dans un délai de trois mois et devront être notifiées, par lettre recommandée avec demande d'avis de réception ou par acte d'huissier de justice, à Maître Frédéric HASSLER, Notaire associé à WITTELSHEIM, 14 rue du Parc.

POUR AVIS, Maître Frédéric HASSLER

078777402

L'ALSACE

Annonces Légales & Judiciaires

LE JOURNAL L'ALSACE FAIT RÉFÉRENCE SUR LE TERRITOIRE LOCAL OU RÉGIONAL

LEADER DE LA PQR SUR LE HAUT-RHIN, l'Alsace donne une caution éditoriale pour des campagnes de communication institutionnelle et de sensibilisation collective auprès du grand public : citoyens, consommateurs, usagers...

POUR 75 % DES DÉCIDEURS

LA PRESSE QUOTIDIENNE RÉGIONALE joue un rôle important dans leur activité professionnelle.

LES DÉCIDEURS PRIVILEGIENT LA PRESSE

CAR ILS Y TROUVENT LES INFORMATIONS :

- les plus fiables à 66 %
- les plus crédibles à 63 %
- les plus complètes à 62 %



Le festival d'opéra La Voix des Forges propose, du 5 au 13 juillet, une 4^e édition inédite avec une représentation de *Carmen* au cabaret. Près de 60 artistes se relayeront sur scène durant tout l'événement et plongeront le public dans un univers bacologique et spectaculaire.

Les répétitions vont bon train aux Forges de Jaegerthal à Niederbrunn-les-Bains. Sur une scène à 180°, la mezzo-soprano dramatique Marie Elizabeth Saeger interprète le rôle de Carmen. À ses côtés, le ténor Gabriel Courvoisier joue le personnage de Don José. Ensemble, ils chantent un extrait du titre *Près des remparts de Séville*, tiré du célèbre opéra-comique de Georges Bizet qui sera le thème de La Voix des Forges 2024.

Les Forges comme espace de création

Pour cette 4^e édition, le festival met les petits plats dans les grands. Il débute le 5 juillet par un concert d'ouverture. « C'est une carte blanche dédiée à tous les artistes du festival », explique sa directrice Céline Mellon. Le 7 juillet, la compagnie La Chambre à airs proposera le *Rigoletto* de Ver-



La mezzo-soprano Marie Elizabeth Saeger et le ténor Gabriel Courvoisier répètent aux Forges de Jaegerthal en compagnie du metteur en scène. Photo Jeffrey Vasseur

di. Le cabaret de *Carmen* débarquera, lui, du 10 au 13 juillet avec une représentation de 2 h 20.

Pour Jean-Philippe Guillois, le metteur en scène et chorégraphe de cette édition, les Forges sont un « challenge » qui permettant d'avoir « une plus grande liberté pour défendre ses idées et concepts ». Pour situer l'intrigue de *Carmen* au beau milieu d'un cabaret, la représentation se déroulera dans le seul bâtiment abrité. « Cela permettra de

plonger le public dans une salle de cabaret, sans trop le dépayser car les ruines des Forges seront visibles depuis les grandes fenêtres ouvertes à l'arrière des artistes », précise-t-il.

Un esprit de troupe de théâtre

Un défi logistique pour la scénographe Mathilde Méjero, qui a redoublé d'efforts pour transformer les lieux. « Nous installons des lettres

géantes truffées de lumières, des lustres baroques, une scène qui conduit directement aux coulisses des artistes », explique-t-elle.

Tout en enchaînant avec la scène de la *Seguedilla* et le deuxième acte de *Carmen*, Marie Elizabeth Saeger affirme que se produire sur la scène de La Voix des Forges lui permet d'avoir un « rapport plus intime avec le public » que lorsqu'elle chante dans de grands opéras. « Il y a aussi un esprit de troupe avec les autres artistes en venant ici », ajoute-t-elle.

Le Chœur des industries et ses 30 « choristes amateurs locaux accompagneront aussi les dix solistes professionnels. De quoi ravir un public qui aura un besoin vital de se divertir alors même que l'actualité devient oppressante.

• Jeffrey Vasseur

La Voix des Forges à Niederbrunn-les-Bains : spectacle d'ouverture le 5 juillet à 19 h 30. Le *Rigoletto* de Verdi, dimanche 7 juillet à 17 h. *Carmen* au cabaret, les 10, 12 et 13 juillet à 19 h 30. Tarif : de 18 à 20 €, 6 € pour les moins de 18 ans. Entrée gratuite pour les moins de 6 ans. Site : www.lavoixdesforges.com. Réservation : www.livretweb.fr/la-voix-des-forges-2024

Région | Culture

MUSIQUE

Festival de Colmar : les Percussions de Strasbourg, première !

B.FZ



Les Percussions de Strasbourg (Minh-Tâm Nguyen, Alexandre Esperet, Thibaut Weber). Photo Percussions de Strasbourg

Formation mondialement reconnue et pourtant l'une des moins médiatisées dans sa région de résidence, les Percussions de Strasbourg se produisent pour la première fois le 12 juillet dans le cadre du Festival international de Colmar. Rencontre avec Minh-Tâm Nguyen, leur directeur artistique.

En 1962, six percussionnistes, membres de l'orchestre de l'ORTF local et de l'orchestre municipal se sont réunis pour la création, à Strasbourg, de *Visage nuptial* de Pierre Boulez. Ce qui devait n'être « qu'un coup sans lendemain » a donné naissance à l'une des formations les mieux identifiées au monde. « Cette utopie de départ est devenue un ensemble qui n'a jamais renié ses fondamentaux, souligne son directeur-coordonateur artistique actuel. La personnalité de Jean Geoffroy, son premier responsable, a forgé un groupe qui durant longtemps a évolué en sextuor, avec des percussions « traditionnelles » (gong, timbales, vibra et xylophones). Très vite, la formation a commandé des œuvres à des compositeurs contemporains, a intégré des djembés, suscité la création d'instruments nouveaux avant de s'ouvrir à des percussions électroniques. Aujourd'hui nous arrivons plus souvent avec une ou deux valises de matériel (notamment pour des tournées loin de notre port d'attache) qu'avec un camion de 19 tonnes (voire deux !) comme il y a vingt ou trente ans ! »

Si le matériel change, le fond, la matière première de l'ensemble reste globalement la même. « En soixante ans, les Percussions ont créé plus de 400 œuvres contemporaines que nous remettons en lumière régulièrement. Le groupe compte actuellement 18 musiciens, "l'amicale des anciens" en compte 31. Et plus de la moitié de ces percussionnistes, quelle que soit leur nationalité d'origine, a pour point commun d'avoir été formé au CNSMD de Lyon où Jean Geoffroy a longtemps été enseignant et où j'exerce à sa suite depuis une dizaine d'années. Proposer des contrats à ceux et celles issu(e) s de cette formation, ce n'est pas du copinage... la filière est juste performante, les deux identités convergent ! »

Forte actuellement de 18 individualités, les Percussions peuvent se retrouver à dix autour d'une pièce, comme récemment pour une création de John Cage, mais son format habituel est la petite unité, de deux à six instrumentistes. « Pour le concert de Colmar, l'un des cent que nous donnons chaque année, tous "formats" confondus, nous serons trois sur scène, avec des percussions traditionnelles autour de compositeurs qui font partie de nos fondamentaux. Johann Sebastian Bach, avec la transcription pour marimbas de deux *Sonates en trio pour orgue* ; Iannis Xenakis (avec *Psappha* et *Rebond* , nos pièces fétiches), Michaël Levinas (*Les Invariants*) et *Rain Tree* de Toru Takemitsu pour souligner la modernité et la contemporanéité du Kantor. »

Église Saint-Matthieu à Colmar, vendredi 12 juillet à 20 h 30. Tarif unique 16 €, 8 € pour les moins de 25 ans.

Le zapping

Un mauvais tour ?

Durant la visite du chantier de rénovation de la collégiale vendredi dernier - rebaptisée par Eric Straumann « le Beaubourg colmarien » - en raison de ses échafaudages - le maire a lancé à la cantonade que la construction d'une deuxième tour sera au programme de son prochain mandat en 2026. Cet ajout est un projet qui date du... XIII^e siècle, l'époque de la construction de l'édifice. Mais il ne s'est jamais concrétisé faute de moyens. Eric Straumann a aussitôt précisé qu'il blaguait : « La Drac (direction des affaires culturelles) n'accepterait jamais ». Le grand argentier de la seigneurie de Colmar sans doute non plus. Le maire bâtisseur sera-t-il aussi souriant le soir du deuxième tour... de l'élection législative, cette fois ? À voir.



Dessin Phil

• Tensions dans la première circonscription...

Les agressions verbales ou physiques se multiplient dans le pays en cette fin de campagne, et la région colmarienne n'en est pas exempte. Dimanche dernier, une altercation a ainsi opposé l'adjoint au maire Barbaros Mutlu, adjoint au maire et assesseur d'un bureau de l'école Waltz à Colmar, à deux délégués d'un parti candidat aux élections. « Ils sont entrés sans dire bonjour à personne et ont commencé à cri-

tiquer les installations électorales. Je leur ai demandé de décliner leur identité, ils m'ont simplement tendu un papier puis l'ont retiré aussitôt. Lorsque j'ai protesté ils m'ont répondu : "vous ne savez pas lire ?" avant d'évoquer "les gens comme moi". J'ai haussé le ton, ils ont fini par battre en retraite. » Ambiance.

• ... et dans la deuxième aussi

Lundi, ce sont des membres du Rassemblement national qui se sont plaints d'insultes proférées à leur égard lors

d'un tractage sur un marché de la deuxième circonscription : « Alors que nous étions au contact de nos concitoyens avec Nathalie Aubert et quelques militants, raconte Ludovic Lux, suppléant de la candidate, nous avons été agressés verbalement par plusieurs personnes se revendiquant de gauche et du "camp d'Emmanuel Macron". Nous avons été traités de nazis, fascistes, racistes... », déplore-t-il, avant de reproduire une citation du Dalai-Lama. Un peu de zénitude ne ferait de mal à personne effectivement...

• Pont des soupirs

Et dans tout ça, la fermeture le 1^{er} juillet à Colmar du pont de la rue Turenne aux engins motorisés est passée quasi inaperçue. À tel point que des automobilistes, de bonne ou mauvaise foi, continuent à circuler en dépit des panneaux qui ont été installés. « Il faut que ça rentre dans les têtes, lâche Eric Straumann, fataliste. Il avait bien fallu un mois lorsque nous avions fermé la place du Marché-aux-Fruits. À la fin nous avions même dû installer des barrières ! » Les barricades sont à la mode, diraient certains.

Colmar

Une nouvelle Maison du Festival



La nouvelle Maison du Festival permet de réserver ses places pour le Festival international de Colmar, et assister quotidiennement à interviews à 14 h 30. Photo Dom Poirier

Afin d'être encore plus visible et accessible à tous les publics, l'Office de tourisme de Colmar a créé une Maison du Festival au Koifhus, qui permettra de réserver ses billets, mais également d'assister tous les jours à des interviews à 14 h 30, du 5 au 14 juillet.

La Maison du Festival ne passe pas inaperçue sur le parvis du Koifhus, 29 Grand-rue à Colmar. Tellement, que certains touristes viennent y chercher des renseignements. « Heureusement, ce sont des personnes de l'office ! », s'amuse Claire Weiss, directrice de l'Office de tourisme de Colmar.

« En créant la Maison du Festival, nous souhaitons avoir davantage de visibilité et investir l'espace public, comme nous avions commencé l'an dernier avec la Colmar Symphonie

Mob. C'est dans le détail qu'on fait la différence », précise-t-elle.

La Maison du Festival accueillera le « Kiosque », une émission en live et en streaming sur les réseaux sociaux chaque jour à 14 h 30. En vrai ou sur internet, les mélomanes pourront suivre des interviews menées par le journaliste spécialisé Olivier Erouart.

« Nous inviterons des artistes émergents et de grands noms, mais aussi des personnes qui font le festival, car on n'imagine pas la fourmière qui grouille derrière chaque événement », ajoute la directrice. Elle tient également à rassurer les spectateurs, en cas de mauvais temps, les portes de la salle Roesselmann seront grandes ouvertes.

• Dom Poirier

Retrouvez notre vidéo sur notre site internet. Plus d'infos sur www.festival-colmar.com



Nature,
découverte,
plaisirs,
saveurs ...

Loisirs & activités

EN FORÊT NOIRE

La Forêt-Noire est un territoire riche en émotions pour toute la famille. Randonnée à pied ou à vélo, détente aux thermes, visite de châteaux et de musées, gastronomie et dégustation de spécialités régionales, découverte des trésors de la nature et des parcs d'attractions.

GRÜNER WALD
HOTEL - BEAUTY - SPA
www.gw.de

COURT SÉJOUR POUR L'ÂME EN FORÊT-NOIRE
Apéritif de bienvenue, 2 nuits avec buffet petit-déjeuner, 2x pension gourmande, entrée à notre spa "Aqua Viva" avec sauna, bain de vapeur et piscine couverte.
2 nuits à partir de 280 € | valable jusqu'au 20.12.2024

Hotel Grüner Wald GmbH & Co. KG
Kinzigtalstraße 23 | 72250 Freudenstadt
Tél. 00 49 74 41 86 05 40 | hotel@gruener-wald.de | www.gruener-wald.de

Bienvenue en Haute Forêt-Noire

Nous vous invitons à découvrir notre auberge de montagne sur le *Schwarzwald* près de Freiburg

- Terrasse panoramique, pour toute la famille
- Région à randonnée
- Bonne cuisine bourgeoise

Nous sommes heureux de vous accueillir :
du vendredi au mardi de 11h à 21h, Mercredi et jeudi fermé.

BERGGASTHOF GIESSHÜBEL
Stöhrer 17, D-79244 Mühlental - Tél. 00 49 76 82 92 09 340
info@gasthof-giesshuebel.de | www.gasthof-giesshuebel.de

Roter Bühl

Nous vous souhaitons la bienvenue dans notre petit hôtel avec vue panoramique...

5 jours avec demi-pension à partir de 325 €/pers.
Week-end découverte (2 jours/2 nuits avec DP) à partir de 139 €/pers.

Schwarzwaldhotel Roter Bühl, Plaus 4
D-77796 Mühlentbach
Tél. 00 49 76 82 53 3 - info@roter-buehl.de

Landhaus Sonnehof

REPOS - ACTIVITÉS PLAISIR

Auberge de campagne à gestion familiale avec piscine couverte et sauna, située au cœur d'une réserve naturelle sauvage. Consultez notre site internet, vous trouverez sûrement ce qui vous fait pour vos prochaines vacances.

Hochlopfstr. 3 | Todtnau-Prag
Tél. 0049 7671 538 | www.landhaus-sonnehof.de

Colmar et sa région

COLMAR

Une nouvelle Maison du Festival

Dom Poirier



La nouvelle Maison du Festival permet de réserver ses places pour le Festival international de Colmar, et assister quotidiennement à interviews à 14 h 30. Photo Dom Poirier

Afin d'être encore plus visible et accessible à tous les publics, l'Office de tourisme de Colmar a créé une Maison du Festival au Koïfhus, qui permettra de réserver ses billets, mais également d'assister tous les jours à des interviews à 14 h 30, du 5 au 14 juillet.

La Maison du Festival ne passe pas inaperçue sur le parvis du Koïfhus, 29 Grand-rue à Colmar. Tellement, que certains touristes viennent y chercher des renseignements. « Heureusement, ce sont des personnes de l'office ! », s'amuse Claire Weiss, directrice de l'Office de tourisme de Colmar.

« En créant la Maison du Festival, nous souhaitons avoir davantage de visibilité et investir l'espace public, comme nous avons commencé l'an dernier avec la Colmar Symphonic Mob. C'est dans le détail qu'on fait la différence », précise-t-elle.

La Maison du Festival accueillera le « Kiosque », une émission en live et en streaming sur les réseaux sociaux chaque jour à 14 h 30. En vrai ou sur internet, les mélomanes pourront suivre des interviews menées par le journaliste spécialisé Olivier Erouart.

« Nous inviterons des artistes émergents et de grands noms, mais aussi des personnes qui font le festival, car on n'imagine pas la fourmilière qui grouille derrière chaque événement », ajoute la directrice. Elle tient également à rassurer les spectateurs, en cas de mauvais temps, les portes de la salle Roësselmann seront grandes ouvertes.

Retrouvez notre vidéo sur notre site internet. Plus d'infos sur www.festival-colmar.com



Comptes rendus des
concerts



L'Alsace

Les Dernières Nouvelles
d'Alsace (DNA)

Eurockéennes de Belfort

L'Alsace en force avec Caesaria, Dirty Deep et Manson's child

Trois groupes alsaciens ont joué vendredi sur deux scènes des Eurockéennes de Belfort : les Colmariens de Manson's child, les Sundgauviens de Dirty Deep et les Belforto-Strasbourgais de Caesaria.

Vendredi, c'était un peu "Elsass fan day" au lac de Malsaucy. Trois groupes alsaciens programmés aux Eurockéennes la même année, le fait est assez rare pour être signalé : « On est très fiers de jouer ici. C'est dingue de passer de festivaliers à jouer sur une scène des Eurocks ! » confiait Geoffrey Sourp, batteur de Dirty Deep en interview après le concert. Car tous ces musiciens ont ce point commun : le festival, ils l'ont tous connu comme spectateurs, avant d'avoir « l'honneur et la fierté » de fouler la scène, comme l'exprimait Mathieu Marmillot, leader du groupe Manson's child.

Commentons par les plus jeunes, Caesaria. Quelques minutes avant leur concert, ils con-



Théo, du groupe belforto-strasbourgais Caesaria sur la scène de la Plage, envahie par le public de fans bien avant le début du concert. Photo L.G.



Le groupe sundgauvien Dirty Deep a offert un set puissant et granuleux sur la scène de la Plage. Photo Thierry Boillot



Le groupe colmarien Manson's child faisait plaisir à voir sur la scène de la Loggia, vendredi. Photos T.B.

fièrent en interview leur plaisir de jouer précisément sur cette scène de la Plage, « la plus belle scène du festival ». « C'est un p... de kiff que d'être là », confirmait Théo pour débiter le set d'une heure. S'ils sont installés à Strasbourg, les jeunes musiciens sont nés et ont grandi à Belfort. Les trois membres de Caesaria jouaient donc à domicile : le public avait déjà envahi la Plage bien avant le début du concert. Des amis du collège, du lycée venaient avec des pancartes de soutien, rejoins bien vite par un public qui les découvrait. Qui découvrait aussi cette fougue, cette énergie que l'au-

sait déjà entrevoir leur disque sorti en mai. Sur scène, Théo (chant et guitare), Thomas (basse et clavier) et Louis (guitare et clavier) font preuve d'une grande présence, avec des morceaux mi-rock, mi-electro aux lignes mélodiques efficaces et potentiels tubes de la scène pop-rock française.

Les blues rugueux de Dirty Deep

Ils avaient été devancés à la Plage par les redoutables Sundgauviens de Dirty Deep. Victor Sbrovazzo, Geoffrey Sourp et Adam Lanfrey ont offert un set

puissant et granuleux, lançant la journée sur la Plage. Des vingt personnes du début de set, on est très vite passé au bon millier de festivaliers, attirés comme des mouches sur le pot de miel. Du miel de caractère, péchu et généreux.

Pendant une heure, les Dirty Deep ont distillé leur rock-country-garage, forcément teinté du blues rugueux qu'on leur connaît. La scène, ils connaissent, ils arpentent les salles de concert partout en Alsace, en France et en Europe. Leur musique dépasse désormais les frontières. Leur dernier album, *Épistras* abale, vient de sortir. De

qui prolonger le plaisir.

Enfin, les "vieux briscards" colmariens de Manson's child étaient invités sur la scène de la Loggia. « C'était une énorme surprise pour nous quand le programmeur nous a appelés. On savait qu'il nous suivait, mais la sortie de notre dernier disque a sans doute déclenché ça », commente Mathieu Marmillot, leader du groupe depuis trente ans. Les Manson's child, c'est un groupe d'amis de longue date, qui font de la musique pour le pur plaisir : « Aucun de nous n'a lâché son travail. On a pensé un temps devenir professionnels, mais on a préféré res-

ter dans l'amateurisme... »

Amateurisme, dans le bon sens du terme : juste pour le plaisir de jouer ensemble. Mathieu Schuster (guitare), Brigitte Clergue et Karine Ollagnier (aux claviers) et Mathieu Marmillot au chant et à la basse ont livré une heure de leurs compositions aux accents vintage, de new wave electro, aux influences anglo-saxonnes assumées, devant un public de fans, mais pas seulement. L'Alsace était décidément dignement représentée aux Eurockéennes 2024 - pour la seule journée de beau temps, qui plus est !

■ Isabelle Clouffier

► Sur le web

Retrouvez interviews et images des concerts en vidéo sur notre site internet

Festival

À Colmar, entre France et Allemagne

Vendredi, Alain Altinoglu a donné le coup d'envoi de l'édition 2024 du Festival International de Colmar à la tête de l'Orchestre symphonique de la Monnaie. Mélant élégance et brio, le chef a argentié un répertoire cléf à la phalange bruxelloise, où Wagner totote Franck et Mahler.



Stéphane Degout, baryton mahlérien passionnant, et Alain Altinoglu, chef de l'Orchestre symphonique de la Monnaie. Photo Bexart Pruthi/shobh

Symboliquement dédiée à Hubert Nims - ancien directeur de l'office de tourisme de Colmar et initiateur du Festival, disparu en avril -, cette soirée vibrante a permis de découvrir la seconde formation dont Alain Altinoglu assume la direction musicale (après l'Orchestre symphonique de la Radio de Francfort. Fan passé).

Dès le prélude de *Lohengrin*, on comprend que le chef a fait de l'Orchestre symphonique de la Monnaie une phalange wagnérienne de premier plan. Il s'agit aussi de se souvenir du *Lohengrin* de 2018, on des deux premiers opéras de la *Trialogier* donnés la saison passée... Les phrases sont somptueuses, tandis qu'un raffinement mystique nimbe l'ensemble, même si l'accostage en revanche de Saint-Mathieu ne permet pas toujours d'apprécier cette délicatesse à la juste valeur.

Passionnante "Symphonie en ré mineur"

La suite des débats illustre l'étroit compagnonnage des musiciens d'outre-Quévrain avec les voix, qui existe rarement avec une formation 100 % symphonique : dans une belle

complicité avec Stéphane Degout se déploient ainsi d'épatants *Lieder eines fahrenden Gesellen* (chants d'un compagnon errant), où le baryton donne une vision pètrine d'une diaphane ferveur ; par rapport à des versions plus germaniques qu'on pourrait avoir dans Foreille - celles de Dietrich Fischer-Dieskau évidemment, ou d'Hermann Frey et de Christian Gerhaher -, ce se laisse prendre par cette polychromie sombre et étonnement transalpine. Comme si Stéphane Degout, qualifié à juste titre de « trésor national » par Alain Altinoglu, contrairement à une bienvenue *fréché* touché à Mahler.

Impression confirmée dans un bis aux résonances abaciennes : la mort dans toute sa blancheur médité flote sur *Zu Strauburg auf der Schanz* (Sur les remparts de Strasbourg), lied de jeunesse de Mahler. Après l'extrait, l'orchestre montre qu'il

est aussi à l'aise en dehors de la fosse d'opéra, avec une passionnante *Symphonie en ré mineur* de César Franck, qu'Alain Altinoglu a enregistrée avec son autre orchestre (Alpha Classics, 2022). Il place ici le compositeur belge sur la ligne de fracture entre univers germanique - avec une vision architecturée et maîtrisée en diable, le chef lâchant les chevaux quand c'est nécessaire et calmant les vifs débats à d'autres moments - et français - avec une transparence et une douce lumière qui vont comme un gant à l'œuvre. Si bien qu'au final, c'est cette délicate vivacité qui triomphe d'une coquette tête ! Quand on vous parlait de *fréché* touché...

■ Hervé Lévy
Le Festival International de Colmar se poursuit jusqu'au 14 juillet. Concert visible sur le site d'Arte Concert et ceux de L'Alsace et des DNA. Site internet : www.festival-colmar.com

Dans la boue, les eurockéens et la musique toujours debouts

Cette troisième journée des 34^{es} Eurockéennes de Belfort a dû composer avec un météo catastrophique. Mais entre pluie et boue, les festivaliers ont bravé les éléments et les artistes ont assuré.

Clair et botes obligatoires, aurait-on pu écrire à l'entrée du site des Eurockéennes de Belfort ce samedi. On nous annonçait la pluie et elle est tombée en quantité. « On aurait pu écrire bienvenue à Glastonbury ! » plaisantait le directeur du festival Jean-Paul Roland, faisant référence au festival anglais où pluie et boue doivent figurer dans le cahier des charges. Au camping, la météo n'a pas touché l'optimisme des festivaliers pour qui il en faut bien plus, alors même que la pluie avait dû réveiller tout ce petit monde aux alentours de 10 h. Qu'en serait-il sur le site du festival à l'ouverture à 16 h ?

On a été fixé dès le premier concert. Car sur la Loggia, Gel a donné un concert furieux et, dans la boue, on a bien pogoté. Même efficacité du côté de la Greenroom avec les Anglais de Far Italia dans un style rock lo-fi qui rappelait les belles années du rock 90's. De quoi réchauffer les cœurs et les corps, alors que la pluie continuait son travail de sape.

Affluence record
Pendant ce temps, l'équipe du festival dressait déjà le bilan d'une édition record pour la formule mise en place depuis 2022 (trois jours classi-



Gel a ouvert cette troisième journée des 34^{es} Eurockéennes où artistes et festivaliers ont vaincu la pluie et la boue. Photo Michaël Despres

ques et un gros show dominical. Avec 227 500 entrées vendues, l'édition se place parmi les meilleures affluences de l'histoire alors que le festival a retrouvé un rythme de croisière qui présage de beaux lendemains.

Sur le site, les concerts s'enchaînent telles les averses : rap avec Albi X et Didi B, rock avec Fat Dog (mais un concert trop court), electro planante avec Flavien Berger.

Et puis à 20 h, la pluie a enfin daigné faire une pause. SCIL a entamé un énorme show sur la Grande Scène. « Les Eurockéennes, vous êtes fatiguées ? », ont-ils lancé. Bien sûr que non, lui a répondu le public. À la Plage, The Breeders, qui se produisaient pour la première fois au festival, nous a offert un impeccable voyage dans le temps direction les années 1990 avec les deux sœurs Deal. Là, le public affichait allègrement le double d'âge que du

côté que SCIL. Mais à l'image de The Pretenders ou The Prodigy, les héros du siècle dernier n'ont pas dit leur dernier mot.

Ce qu'on pourrait aussi dire des Eurockéennes de Belfort. Le Covid, la tempête, la pluie et la boue n'ont toujours pas eu le dernier mot sur la presqu'île du Malsaucy. L'histoire continue !

■ Laurent Arnold

► Cinéma

Pour découvrir les films, à l'affiche près de chez vous et leurs horaires, scannez ce QR code



FESTIVAL À Colmar, entre France et Allemagne

Hervé Lévy



Stéphane Degout, baryton mahlérien passionnant, et Alain Altinoglu, chef de l'Orchestre symphonique de la Monnaie.
Photo Bernard Fruhinsholz

Vendredi, Alain Altinoglu a donné le coup d'envoi de l'édition 2024 du Festival international de Colmar à la tête de l'Orchestre symphonique de la Monnaie. Mêlant élégance et brio, le chef a arpenté un répertoire cher à la phalange bruxelloise, où Wagner tutoie Franck et Mahler.

Symboliquement dédiée à [Hubert Niess](#) – ancien directeur de l'office de tourisme de Colmar et initiateur du Festival, disparu en avril –, cette soirée vibrante a permis de découvrir la seconde formation dont Alain Altinoglu assume la direction musicale (après l'Orchestre symphonique de la Radio de Francfort, l'an passé).

Dès le prélude de *Lohengrin*, on comprend que le chef a fait de l'Orchestre symphonique de la Monnaie une phalange wagnérienne de premier plan. Il suffit aussi de se souvenir du *Lohengrin* de 2018, ou des deux premiers opéras de la *Tétralogie* donnés la saison passée... Les phrasés sont somptueux, tandis qu'un raffinement mystique nimbe l'ensemble, même si l'acoustique revêche de Saint-Mathieu ne permet pas toujours d'apprécier cette délicatesse à sa juste valeur.

La suite des débats illustre l'étroit compagnonnage des musiciens d'outre-Quévrain avec les voix, qui existe rarement avec une formation 100 % symphonique : dans une belle complicité avec Stéphane Degout se déploient ainsi d'épatants *Lieder eines fahrenden Gesellen* (Chants d'un compagnon errant), dont le baryton donne une vision pétrie d'une diaphane ferveur : par

rapport à des versions plus germaniques qu'on pourrait avoir dans l'oreille – celles de Dietrich Fischer-Dieskau évidemment, ou d'Hermann Prey et de Christian Gerhaher –, on se laisse prendre par cette polychromie sombre et étonnement translucide. Comme si Stéphane Degout, qualifié à juste titre de « trésor national » par Alain Altinoglu, conférait une bienvenue *french touch* à Mahler.

Impression confirmée dans un bis aux résonances alsaciennes : la mort dans toute sa blafarde nudité flotte sur *Zu Strassburg auf der Schanz* (Sur les remparts de Strasbourg), lied de jeunesse de Mahler. Après l'entracte, l'orchestre montre qu'il est aussi à l'aise en dehors de la fosse d'opéra, avec une passionnante *Symphonie en ré mineur* de César Franck, qu'Alain Altinoglu a enregistrée avec son autre orchestre (Alpha Classics, 2022). Il place ici le compositeur belge sur la ligne de fracture entre univers germanique – avec une vision architecturée et maîtrisée en diable, le chef lâchant les chevaux quand c'est nécessaire et calmant les vifs débats à d'autres moments – et français – avec une transparence et une douce lumière qui vont comme un gant à l'œuvre. Si bien qu'au final, c'est cette délicate vivacité qui triomphe d'une courte tête ! Quand on vous parlait de *french touch* ...

Le Festival international de Colmar se poursuit jusqu'au 14 juillet. Concert visible sur le site d'Arte Concert et ceux de *L'Alsace et des DNA*. Site internet : www.festival-colmar.com

Espace Malraux

L'air, la terre et Hermine

Rarement on aura autant basculé en franchissant le seuil de l'espace Malraux de Colmar. Le « Coucou » d'Hermine Anthoine n'est pas qu'une interjection familière, mais aussi un voyage hypnotisant dans ce qu'elle nomme « l'imperméabilité des choses ».

Volontiers loquace, Hermine Anthoine ne s'attarde pourtant guère sur la saisissante portée esthétique de ses installations, sculptures ou céramiques qui recourent essentiellement à l'emploi du fer forgé, de la terre cuite ou du bronze. Fille d'agriculteur haut-savoïard, elle connaît bien le couplet de l'exploitation de la nature et l'immortalisation de ces « éléments de ruralité » qui lui sont si chers.

Par-dessus le marché, Hermine Anthoine vient « de l'installation, de la photo et la vidéo » et croyait naguère que le bronze était « un peu ringard ». Cependant, les dieux de la forge sont avec elle et de son marteau s'envolent, non sans grâce, les oiseaux. Soit les « fausses faux » dédoublées par leurs ombres portées qui elles aussi dessinent des ailes.

La couleur n'est pas son truc

Certes, la couleur n'est « pas trop son truc » mais l'éclairage est important et l'écran aussi. Elle a ainsi puisé dans diverses œuvres réalisées depuis plus de vingt ans afin d'habiller l'espace Malraux. En premier lieu, à l'aide de 600 mètres de chaînes suspendues en l'air qui paraissent envahir le roi-de-chaussée, dont certaines retrouvent brutalement la verticalité via



Hermine Anthoine se déploie à l'espace Malraux. Hypnotique et fascinant, son art se joue de notre mémoire des choses et met en sourdine le monde qui nous entoure. Photo Nicolas Pinot

des poids en fonte qui rappellent ceux des horloges. Enfin, des coucous.

À l'étage, des « idées d'outils », eux aussi forgés dans la sueur, disposés en équilibre délicat « comme des notes de musique ».

En toute logique, l'ensemble forme une partition aussi allégre que le fer est incorruptible. Hermine Anthoine évoque des « supports à rêveries rurales » et ni le temps, ni les styles, ni l'agitation qui l'environne ne semblent exercer d'emprise sur elle.

Ses « cartes postales en verre brisé par choc thermique » appellent notre imaginaire paysager. « Pourquoi la montagne devrait-elle toujours se refléter dans un lac ? » Hermine Anthoine joue avec les matières comme avec notre mémoire des choses. Ses « faux reflets », alignés plus loin, distillent, eux

aussi, cette idée, même s'ils évoquent chaudement la fonte des icebergs. L'écologie, elle n'en parle plus guère, tout simplement parce qu'elle n'a pas attendu que ce soit à la mode.

Une part de hasard volontaire

L'invitation est donc à voir plus loin. À lire de la roche dans la céramique, du tournesol dans le bronze, des sommets alpestres dans le verre. Elle apprécie « que cela ressemble à quelque chose de connu », comme la paille qu'elle figure, là encore, en bronze. Ce sont ces éléments familiers qui nous disent « coucou ».

L'ensemble se déguise téléphone coupé, monde extérieur en sourdine, au gré d'étranges et lancinants râles sonores issus des moteurs qui animent des petites mains mimant, flan-

quées de leurs ombres, l'envol des oiseaux. Une part de hasard volontaire ferraille avec une mise en abîme consentie mais c'est normal, « je ne cache pas trop les systèmes que j'emploie » dit Hermine à la terre revenue au sortir des âges de bronze et de fer.

La fille d'agriculteur est fatalement terre à terre, un peu désenchantée mais prospective. « Nous avons une durée. Nous sommes mortels ». Elle le ressent « comme tout le monde ». Et le restitue comme personne.

■ Nicolas Pinot
« Coucou » d'Hermine Anthoine, jusqu'au 6 octobre à l'espace Malraux de Colmar. Entrée libre.

► Sur le web

Voir le diaporama sur notre site internet.

Festival international de musique

Musiciens et chanteurs coachés par de très grands noms



Le baryton Stéphane Degout a ouvert la série de masters classes du Festival international de Colmar. Ici, Varduhi Toroyan interprète l'entêtant Youkali. Photo Doris Poirier

Dans le cadre du Festival international de Colmar, Alain Altinoglu a invité des artistes de renom, figures de la scène internationale, pour proposer des master classes aussi pointues qu'enrichissantes pour des élèves déjà forts doués.

Samedi matin, la salle Boesselmann du Roifhus a résonné aux vibrations de cinq chanteurs lyriques, parfois venus de loin pour suivre le cours du célèbre baryton, Julien Jéjé est le seul à étudier au conservatoire de Colmar. Gvantsa Gadnizze et Varduhi Toroyan sont inscrits au conservatoire de Strasbourg ; Elisabeth Houpert à celui de Paris, et Nguyen Quang est à la Hochschule de Fribourg.

Maître en résidence de la Chapelle musicale Queen Elisabeth, Stéphane Degout a remporté deux Victoires de la musique classique, en 2012 et 2019 (ainsi qu'un Grammy Award du meilleur enregistrement la même année), et même une carrière internationale. C'est un réel privilège de recevoir les conseils d'un artiste lyrique d'une telle renommée.

Un Youkali chaloupé

C'est le soprano d'origine arménienne Varduhi Toroyan qui se lance avec Youkali, de Kurt Weill. Accompagnée au piano par Daniela Tackova, elle chante le premier couplet suivi de son refrain. Le maître la félicite pour sa voix et sa technicité. « C'est un air de tango qui

pourrait cependant être chanté de manière plus chaloupée », nuance-t-il. « Et ne soit pas trop solennel, c'est une chanson avec laquelle il faut jouer. Tu pourrais lui donner un peu plus de chaleur », ajoute-t-il. « Et tu prononces si souvent Youkali que tu peux t'amuser avec. Pareil pour le texte, la musique ne change pas, donc tu peux faire des variations avec la signification des mots... ». Il la reprendra également sur certaines liaisons liées à son charmant accent. La première prestation était déjà impressionnante, la dernière entêtante. « C'est un morceau qui nous accompagne toute la journée et qui fait un parfait bis ».

Les prochaines master classes

Les master classes du festival sont ouvertes au public et les prochaines se dérouleront au conservatoire de Colmar. On pourra suivre celle de Jean-Pierre Dassoenville, coo, ce dimanche 7 juillet de 14 h à 17 h ; Alain Altinoglu, direction d'orchestre, le mardi 9 de 10 h à 13 h ; Tedi Papavrami, violon, le 11 de 10 h à 13 h ; enfin, Pierre Génisson, clarinette, et Minh-Tam Nguyen, percussions, interviendront le samedi 13 juillet de 10 h à 13 h.

■ Dan Poirier

Au programme ce dimanche 7 juillet : à 11 h sur le Champ-de-Mars le Couleur Symphonie Mch, à 20h30 concert de Ilusand Capucos avec l'orchestre de chambre de Lousanne. Plus d'infos sur www.festival-colmar.com

Galerie Murmure

Rainer Gross, en courbes et en lignes droites

Rainer Gross est de retour à Colmar. À la galerie Murmure jusqu'au 7 septembre, il expose des œuvres issues de ses installations monumentales, élaborées dans toute l'Europe. Mais aussi quelques nouveaux travaux où, comme toujours, courbes et droites se confrontent.



Les lattes de bois de Rainer Gross sont peintes et assemblées de manière très complexe. Des combinaisons qui éclairent sur l'extrême dextérité de l'artiste. Photo Nicolas Pinot

qu'il nomme des « sculptures d'atelier ».

Des lattes de bois peintes et assemblées

Ses lattes de bois sont ainsi peintes et assemblées de manière très complexe. Des combinaisons qui éclairent sur l'extrême dextérité de l'artiste qui maîtrise parfaitement la fusion des matières, le bois bien sûr, mais aussi le verre

coûlé, le bronze ou l'acier.

C'est d'ailleurs cette fusion qu'il transfigure à travers quelques sculptures murales ou à poser. « Le verre est coulé, incandescent, sur le bois qui le brûle. Il est ensuite retiré puis refroidi vingt-quatre heures grâce à un jeu de températures allant décroissant.

Une fois froides, elles sont imbriquées une nouvelle fois », explique la galeriste Audrey

Clerc qui souligne également l'importance d'ombres au mur qui sont tout sauf le fruit du hasard.

C'est ainsi que Rainer Gross présente ses créations éphémères. À la galerie Murmure, il expose aussi quelques toiles à l'acrylique très récentes, certaines finies promptement pour leur passage à Colmar, qui distillent comme toujours l'alchimie entre droites et courbes. Là encore, il explore l'idée de flux.

Enfin, le public pourra découvrir quelques photographies issues de l'installation qui fut mise en place à l'espace Malraux. « Il prend cette fois le parti de rendre abstraite cette installation ». Quant à l'année en cours, elle est très prolifique pour Rainer Gross, qui tient notamment résidence du côté de l'abbaye d'Orval ou à la Boverie de Liège. Il a, plus que jamais, le vent en poupe.

■ Nicolas Pinot
« Transformations variées » de Rainer Gross, jusqu'au 7 septembre à la galerie Murmure de Colmar. Entrée libre.

Site internet : www.galerie-murmure.fr

Handicap

Exposition tactile à destination des malvoyants

L'association C'ité (Fédération des aveugles Alace Lorraine Grand Est) organise une exposition tactile mettant en lumière les œuvres de Jean-François Demay, qui se tiendra du 15 au 27 juillet (hors mis le dimanche), de 14 h à 18 h 30, dans les locaux de l'association C'ité, 3 rue du Rempart à Colmar. Elle permettra de découvrir des créations en cuir sur tissu de grand format.

Installée au cœur de la ville, cette exposition se distingue par son approche innovante. En effet, elle propose une nouvelle manière d'interagir avec l'art au travers des œuvres tactiles qui éveillent vos sens.

De plus, 1 000 € sur les recettes des ventes des tableaux seront reversés à la Fédération des aveugles.

La Fédération des aveugles est présente dans le Grand Est depuis plus de cent ans et pour sa mission principale l'intégration professionnelle des personnes aveugles et malvoyantes au sein même de ses structures et les accompagne dans leur intégration sociale.

Du 15 au 27 juillet (hors mis le dimanche), de 14 h à 18 h 30, dans les locaux de l'association C'ité, 3 rue du Rempart à Colmar. Entrée libre et ouverte à tous. Renseignements au 03 80 41 24 65.

Colmar et sa région

FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE
**Musiciens et chanteurs coachés par de très
grands noms**

Dom Poirier



Le baryton Stéphane Degout a ouvert la série de masters classes du Festival international de Colmar. Ici, Varduhi Toroyan interprète l'entêtant Youkali. Photo Dom Poirier

Dans le cadre du Festival international de Colmar, Alain Altinoglu a invité des artistes de renom, figures de la scène internationale, pour proposer des master classes aussi pointues qu'enrichissantes pour des élèves déjà forts doués.

Samedi matin, la salle Roesselmann du Koïffhus a résonné aux vibratos de cinq chanteurs lyriques, parfois venus de loin pour suivre le cours du célèbre baryton. Julien Jelali est le seul à étudier au conservatoire de Colmar. Gvantsa Gadnidze et Varduhi Toroyan sont inscrits au conservatoire de Strasbourg ; Elisabeth Houpert à celui de Paris, et Nguyen Quang est à la Hochschule de Fribourg.

Maître en résidence de la Chapelle musicale Queen Elisabeth, Stéphane Degout a remporté deux Victoires de la musique classique, en 2012 et 2019 (ainsi qu'un Grammy Award du meilleur enregistrement la même année), et mène une carrière internationale. C'est un réel privilège de recevoir les conseils d'un artiste lyrique d'une telle renommée.

• **Un Youkali chaloupé**

C'est la soprano d'origine arménienne Varduhi Toroyan qui se lance avec *Youkali*, de Kurt Weil. Accompagnée au piano par Daniela Tsekova, elle chante le premier couplet suivi de son refrain. Le maître la félicite pour sa voix et sa technicité. « C'est un air de tango qui pourrait cependant être chanté de manière plus chaloupée », nuance-t-il. « Et ne soit pas trop solfègique, c'est une chanson avec laquelle il faut jouer. Tu pourrais la chanter avec un rythme un peu plus chaloupé », ajoute-t-il. « Et tu prononces si souvent Youkali que tu peux t'amuser avec. Pareil pour le texte, la musique ne change pas, donc tu peux faire des variations avec la signification des mots... » Il la reprendra également sur certaines liaisons liées à son charmant accent. La première prestation était déjà impressionnante, la dernière entêtante. « C'est un morceau qui nous accompagne toute la journée et qui fait un parfait bis ».

• Les prochaines master classes

Les master classes du festival sont ouvertes au public et les prochaines se dérouleront au conservatoire de Colmar. On pourra suivre celle de Jean-Pierre Dassonville, cor, ce dimanche 7 juillet de 14 h à 17 h ; Alain Altinoglu, direction d'orchestre, le mardi 9 de 10 h à 13 h ; [Tedi Papavrami, violon](#), le 11 de 10 h à 13 h ; enfin, Pierre Génisson, clarinette, et [Minh-Tâm Nguyen](#), percussions, interviendront le samedi 13 juillet de 10 h à 13 h.

Au programme ce dimanche 7 juillet: à 11 h sur le Champ-de-Mars le Colmar Symphonic Mob; à 20h30 concert de Renaud Capuçon avec l'orchestre de chambre de Lausanne. Plus d'infos sur www.festival-colmar.com

Colmar

Envoûtante Symphonic mob©

Jusqu'au cœur de la nuit, l'inséparable était sans doute palpable chez les responsables du Festival international : la Symphonic mob© prévue ce dimanche matin au Champ de Mars aura-t-elle lieu sous un ciel lumineux... ou bien faudra-t-il l'annuler pour cause d'averse ? Peu après 9 heures 400 musiciens étaient bien en place pour une unique répétition d'ensemble.

Imaginez il y a 10 ans par des membres de l'Orchestre symphonique allemand de Berlin, le principe de cette mobilisation d'envergure repose sur le partage de musiciens professionnels avec des amateurs, voire des débutants autour d'un programme grand public, chacun jouant selon son niveau, ses possibilités... au sein d'une formation à géométrie et instrumentarium sans limite.

Aux 70 ou 80 musiciens de l'Orchestre de la Monnaie de Bruxelles qui étaient en concert vendredi et samedi soir à Saint-Mathieu, se sont adjoints en début de matinée près de 350 amateurs, qu'ils soient élèves d'écoles de musique, de conservatoires, ou simples pratiquants réguliers ou non ? Ils étaient ainsi une bonne centaine de violonistes, plusieurs dizaines de trompettistes dont la benjamine à tout juste huit printemps, pléthore de cornistes, de trombonistes et de violoncellistes, une bonne dizaine de



Violons, violoncelles, contrebasses (etc.) à perte de vue ! Photo Bernard Frühsholz

percussionnistes, une unique mandoliniste et au-delà d'un trentet de contrebassistes à se placer, fort disciplinés, sous les ordres très paternalistes d'Alain Altinoglu, directeur artistique du Festival international.

Prestation d'exception pour orchestre sans nom

Durant un tour d'horloge ces membres d'un jour d'un orchestre sans nom, revêtu d'un seyant tee-shirt rouge aux couleurs des deux quotidiens

régionaux partenaires de l'opération, ont parfait le « jouer ensemble », rectifié quelques tempi hasardeux, ralenti un rythme, donné quelque couleur à leur interprétation au cours d'une répétition rondement menée.

Autour d'eux le public se presse, de quelques centaines à dix heures leur nombre a bien dû atteindre les trois voire quatre milliers aux premières notes d'ensemble. Quelques pages emblématiques du « Carmen » de Bizet, la première marche « Pomp and Circumstance » d'Elgar, la « Dan-

se des cavaliers » de Riméo et Juliette de Prokofiev puis, en compagnie d'un chœur fort d'une soixantaine de chanteurs, un extrait de la Traviata de Verdi et l'Alhélua de Hindel ont résomé sous les arbres vénérables du parc du Champ de Mars... avant l'air du Toréador de Bizet donné en bis. L'ovation finale était amplement méritée... le sourire sur les visages de l'assistance et sur ceux des musiciens en atteste.

● B.F.Z. Voir également le diaporama et la vidéo sur notre site internet

Ribeauvillé

La nouvelle garde du street-art s'empare de la cave viticole

Cavée de folie à la cave viticole de Ribeauvillé. Les street-artists made in Alsace investissent tout fûté la salle d'exposition avec leurs singulières cosmogonies, bien au-delà des codes de l'art urbain dont ils demeurent très imprégnés. Cela ne ressemble à rien d'autre.

Répondant à une proposition de la cave viticole, l'illustrateur Jean Linnhoff ne voulait pas exposer seul, mais plutôt « avec des gens dont j'apprécie le travail », expliquait-il ce vendredi. La colonne vertébrale de cette rencontre artistique, c'est donc « expression personnelle, exposition collective ».

Ils sont ainsi huit à explorer, très loin parfois, leurs esthétiques. « Cela n'est pas du street-art à proprement parler, mais nous avons tous le point commun de réaliser des fresques, parfois au pinceau. Nous sommes des muralistes ».

Une association d'œuvres qui ouvre de nouveaux horizons

Antistatik s'est fait connaître dans le monde du graffiti avec son style futuriste et ses visages structurés et biométriques. Nelson interprète la dimension 3D biomécanique à travers ses arches cosmiques et ses lettrages abstraits, utili-



Aussi talentueux qu'Alsaciens, ils sont tous muralistes. Mais débordent du cadre du street-art et se font plaisir, tout l'été, sur les murs de la cave viticole de Ribeauvillé. Photo Nicolas Pinot

sant des médiums variés tels que l'aquarelle, l'encre de Chine ou la peinture acrylique.

Mysé est pour sa part un autodidacte qui excelle dans les lettrages purs, les personnages et les décors. Ses œuvres, allant du figuratif au trompe-l'œil, sont un hommage à la culture urbaine. Bysar s'inspire quant à lui de la culture underground et du dark-art pour créer des œuvres mélangeant divers styles de lettering et portraits.

William est connue pour ses personnages féminins forts et indépendants inspirés par les pin-up des années 50 ou les

dessins animés en noir et blanc et son travail coloré et positif fourmillé de détails fascinants. Apaz mélange typographie, réalisme et symbolisme dans ses œuvres et ses projets sont participatifs, qui sont aussi poétiques qu'engagés.

Kevin Linnhoff navigue entre le fantastique et l'onirique avec ses dessins au fusain en clair-obscur. Ses œuvres, commandes pour des particuliers, sont une invitation à rêver. Son frère Jean est bien connu pour ses incroyables fresques à la bombe. Ses nombreuses collaborations témoi-

gnent de sa créativité sans limites.

Réunies, leurs œuvres flottent les pupilles et ouvrent de nouveaux horizons. Totallement affranchis des écoles et des styles, ils sont à l'assaut de l'imtemporel, libres et diablement talentueux. A découvrir sans aucune modération jusqu'au 29 septembre.

● N.P. À la cave de Ribeauvillé, 2 route de Colmar à Ribeauvillé jusqu'au 29 septembre. Entrée libre. Site internet : www.instirbeauville.com Voir le diaporama sur notre site internet.

Faits divers

Souffernach • Piégée dans la voiture en contrebas de la chaussée

Une voiture a basculé en contrebas de la chaussée du chemin du Querben à Souffernach, dimanche peu avant 16 h 30. Les sapeurs-pompiers, notamment le groupe de reconnaissance et d'intervention en milieu périlleux et le peloton de gendarmerie de haute montagne sont intervenus pour dégager une des occupantes du véhicule. Âgée de 87 ans, cette dernière était piégée dans l'habitacle.

Durrenstentzen • Un motard blessé

Un motard qui sortait d'un chemin et rejoignait la RD 4 à Durrenstentzen a percuté l'arrière d'une Audi, dimanche peu avant 11 h. Le motard de 62 ans a été transporté à l'hôpital par les

sapeurs-pompiers. Les dépistages pratiqués par les gendarmes se sont révélés négatifs.

Munster • Chute à scooter

Un homme qui circulait à scooter a été victime d'une chute dans la nuit de samedi à dimanche, rue du 9-Zouaves à Munster. Les sapeurs-pompiers sont intervenus peu avant 0 h 30. Ils ont transporté la victime âgée de 59 ans, légèrement blessée à l'hôpital.

Soultzeren • Un randonneuse blessée

Une randonneuse a fait une chute près du lac des Truites à Soultzeren, dimanche peu avant 17 h. Les sapeurs-pompiers spécialisés montagne ont porté secours à la victime âgée de 30 ans, blessée à la cheville.

Colmar

Nadja Dornik, la sérénité au piano



Nadja Dornik, en concert ce lundi à Colmar. Photo Hervé Kriebwasser

Nadja Dornik participe pour la première fois au festival international de Colmar. Elle interprétera dans le cadre des « 12h30 » les sonates pour piano N°4, 7 et 8 de Scriabine et « L'oiseau de feu » de Stravinsky.

À 24 ans, Nadja Dornik est une jeune femme posée et qui dégage une grande sérénité. « Depuis l'âge de 4 ans, j'avais la vision de ce que je veux devenir. En septembre 2023, j'ai commencé un diplôme d'interprète-artiste au 3e cycle supérieur, qui me permet de me spécialiser pour devenir soliste professionnelle et réaliser mon rêve. »

Un choix de compositeurs qui s'est imposé comme une évidence

Pour la jeune femme d'origine serbe, le choix des compositeurs pour son récital colmarien s'imposait comme une évidence : « Je fais vraiment des recherches sur Scriabine et Stravinsky, deux compositeurs qui me tiennent à cœur. La musique de Scriabine me passionne parce qu'il a mis un lien entre la philosophie et la musique. C'est très original surtout pour cette période, c'est comme s'il avait mis des messages cachés à travers ses œuvres. Il y a beaucoup d'éléments à découvrir. » « L'oiseau de feu » fait partie de mes pièces pré-

férées pour l'orchestre. Je vais jouer une transcription pour piano d'Agosti. Ce qui est intéressant, c'est d'avoir cette imagination et cette recherche de timbre, de l'utilisation du piano comme un orchestre, d'imaginer les flûtes, les cordes ou la harpe comme un chef d'orchestre. »

Plusieurs cordes à sa harpe

Pour accomplir ses projets, Nadja Dornik a plusieurs cordes à son arc, ou plutôt à sa harpe. C'est en effet avec cet instrument qu'elle a été acceptée il y a 7 ans au conservatoire national supérieur de musique de Paris, intégrant également un an plus tard la classe de piano ! « Je n'ai aucune envie de choisir entre les deux. Pour moi, ce sont deux instruments essentiels et qui se complètent. Comme le répertoire de la harpe est moins important, j'y consacre des transcriptions d'œuvres pianistiques. La harpe m'aide énormément pour le piano, dans la recherche de différentes couleurs ou timbres, et la harpe m'aide à avoir un son différent au piano aussi. »

Colmar accueille donc cette année la pianiste Nadja Dornik en attendant peut-être dans le futur la venue de profiter des talents de la harpiste Dornik Nadja...

À 12h30, salle Roesselmann au Rofhaus, 7,5 et 15 euros. ● Guy Thomann

Colmar et sa région

COLMAR Envoûtante Symphonic mob©

B.FZ.



Violons, violoncelles, contrebasses (etc.) à perte de vue ! Photo Bernard Fruhinsholz

Jusqu'au cœur de la nuit, l'inquiétude était sans doute palpable chez les responsables du Festival international : la Symphonic mob© prévue ce dimanche matin au Champ de Mars aura-t-elle lieu sous un ciel lumineux... ou bien faudra-t-il l'annuler pour cause d'averse ? Peu après 9 heures 400 musiciens étaient bien en place pour une unique répétition d'ensemble.

Imaginé il y a 10 ans par des membres de l'orchestre symphonique allemand de Berlin, le principe de cette mobilisation d'envergure repose sur le partage de musiciens professionnels avec des amateurs, voire des débutants autour d'un programme grand public, chacun jouant selon son niveau, ses possibilités... au sein d'une formation à géométrie et instrumentarium sans limite.

Aux 70 ou 80 musiciens de l'orchestre de la Monnaie de Bruxelles qui étaient en concert vendredi et samedi soir à Saint-Matthieu, se sont adjoints en début de matinée près de 350 amateurs, qu'ils soient élèves d'écoles de musique, de conservatoires, ou simples pratiquants réguliers (ou non !). Ils étaient ainsi une bonne centaine de violonistes, plusieurs dizaines de trompettistes dont la benjamine a tout juste huit printemps, pléthore de cornistes, de trombonistes et de violoncellistes, une bonne dizaine de percussionnistes, une unique mandoliniste et au-delà d'un tentet de contrebassistes à se placer, fort disciplinés, sous les ordres très paternalistes d'Alain Altinoglu, directeur artistique du Festival international.

Durant un tour d'horloge ces membres d'un jour d'un orchestre sans nom, revêtu d'un seyant tee-shirt rouge aux couleurs des deux quotidiens régionaux partenaires de l'opération, ont parfait le « jouer ensemble », rectifié quelques tempi hasardeux, ralenti un rythme, donné quelque couleur à leur interprétation au cours d'une répétition rondement menée.

Autour d'eux le public se presse, de quelques centaines à dix heures leur nombre a bien dû atteindre les trois voire quatre milliers aux premières notes d'ensemble. Quelques pages emblématiques du « Carmen » de Bizet, la première marche « Pomp and Circumstance » d'Elgar, la « Danse des cavaliers » de Roméo et Juliette de Prokofiev puis, en compagnie d'un chœur fort d'une soixantaine de chanteurs, un extrait de la Traviata de Verdi et l'Alléluia de Händel ont résonné sous les arbres vénérables du parc du Champ de Mars... avant l'air du Toréador de Bizet donné en bis. L'ovation finale était amplement méritée... le sourire sur les visages de l'assistance et sur ceux des musiciens en atteste.

Voir également le diaporama et la vidéo sur notre site internet

Colmar et sa région

COLMAR

Nadja Dornik, la sérénité au piano

Guy Thomann



Nadja Dornik, en concert ce lundi à Colmar. Photo Hervé Kielwasser

Nadja Dornik participe pour la première fois au festival international de Colmar. Elle interprétera dans le cadre des « 12h30 » les sonates pour piano N°4, 7 et 8 de Scriabine et « L'oiseau de feu » de Stravinsky.

À 24 ans, Nadja Dornik est une jeune femme posée et qui dégage une grande sérénité. « Depuis l'âge de 4 ans, j'avais la vision de ce que je veux devenir. En septembre 2023, j'ai commencé un diplôme d'interprète-artiste au 3e cycle supérieur, qui me permet de me spécialiser pour devenir soliste professionnelle et réaliser mon rêve. »

Pour la jeune femme d'origine serbe, le choix des compositeurs pour son récital colmarien s'imposait comme une évidence : « Je fais vraiment des recherches sur Scriabine et Stravinsky, deux compositeurs qui me tiennent à cœur. La musique de Scriabine me passionne parce qu'il a mis un lien entre la philosophie et la musique. C'est très original surtout pour cette période, c'est comme s'il avait mis des messages cachés à travers ses œuvres. Il y a beaucoup d'éléments à découvrir. « L'oiseau de feu » fait partie de mes pièces préférées pour l'orchestre. Je vais jouer une transcription pour piano d'Agosti. Ce qui est intéressant, c'est d'avoir cette imagination et cette recherche de timbre, de l'utilisation du piano comme un orchestre, d'imaginer les flûtes, les cordes ou la harpe comme un chef d'orchestre. »

Pour accomplir ses projets, Nadja Dornik a plusieurs cordes à son arc, ou plutôt à sa harpe. C'est en effet avec cet instrument qu'elle a été acceptée il y a 7 ans au conservatoire national supérieur de musique de Paris, intégrant également un an plus tard la classe de piano ! « Je n'ai aucune envie de choisir entre les deux. Pour moi, ce sont deux instruments essentiels et qui se complètent. Comme le répertoire de la harpe est moins important, j'y consacre des transcriptions d'œuvres pianistiques. La harpe m'aide énormément pour le piano, dans la recherche de différentes couleurs ou timbres, et la harpe m'aide à avoir un son différent au piano aussi ».

Colmar accueille donc cette année la pianiste Nadja Dornik en attendant peut-être dans le futur la venue de profiter des talents de la harpiste Dornik Nadja...

À 12h30, salle Roesselmann au Koïfhus. 7,5 et 15 euros.

► Festival international de musique de Colmar

Renaud Capuçon, musicien tout en contraste

Invité à plusieurs reprises du festival international de Colmar, Renaud Capuçon y a fait son retour samedi soir... dans un rôle quelque peu différent, ajoutant à ses talents de violoniste la fonction de chef d'orchestre de la phalange de chambre de Lausanne.

«**D**u violoniste, tout ce qui peut être dit l'a été... que ce soit la qualité incomparable de son jeu, la sonorité exceptionnelle du «*Vicomte de Panette*», son brillantissime violon Guarnerius datant de 1735, ou son aura médiatique qui dépasse de loin le seul milieu de la musique dite classique, jusqu'à son incursion au plus près du monde médiatique. Dans ce monde, la position du soliste est confortable, l'orchestre et le chef le couvrent, le protègent, l'accompagnent, il est en lumière sans être tout à fait en responsabilité.

Ayant fait le choix d'être «*primus inter pares*», les harrières invisibles tombent, le roi est nu face à ses choix. Aux vues du concert donné en ce soir d'élection, disons que le violoniste s'est montré sous ses plus beaux atours... et que le chef s'est avéré quelque peu décevant, jouant dans la 2^e symphonie de Ludwig van Beethoven trop systématiquement de contrastes forts, estompant par là même toute l'architecture de l'œuvre.

El pourtant, quel remarqua-



Une nouvelle corde au violon de Renaud Capuçon... la direction d'orchestre.
Photo Bernard Fuhlinshals

ble début de concert, avec un orchestre de chambre de Lausanne en formation réduite aux seules dix cordes et au clavier indispensable, Renaud Capuçon au poste de Kapellmeister. Il y a de la sève, un peu de chahut et beaucoup d'engagement dans le jeu, une homogénéité quasi parfaite, une entente dynamique pour le 3^e concerto brandebourgeois de Bach.

L'effectif double en nombre pour «*Polyptyque* (six images de la Passion du Christ)» com-

posé en 1973 par l'Helvète Franck Martin, une commande de Yehudi Menuhin ; violoniste-chef, Capuçon entraîne son ensemble sur un chemin aux mille visages, alternant avec brio le doux et le douloureux, le tourmenté et l'apaisé, la révolte et l'angoisse, le pouvoir de la foule et l'affliction de la solitude.

Les musiciens prennent des libertés

L'orchestre double à nouveau

ses effectifs, le chef délatait son instrument pour la seule baguette... et l'une des symphonies fondatrices de l'œuvre de Beethoven devient un assemblage hétéroclite où les «*forte*» s'enchaînent de façon quasi caricaturale, prenant à peine le temps de reprendre quelques forces en de rares moments paisés ; l'ouvrage à bel allure, les musiciens font un triomphe... mais en ayant pris bien des libertés avec le corpus original.

● B.F.Z.

Les Modigliani, palette parfaite !

Présent sur la scène du théâtre dans le cadre du Festival international de Colmar près de dix ans après sa première prestation, le quatuor Modigliani a donné ce samedi un concert en tous points parfaits, justifiant amplement une affirmation médiatique apparue il y a peu : «*le quatuor dont tout le monde parle !*»

Aucune embrouille, une mise en scène identique à celle de toutes les formations semblables, avec un «*petit*» moins qui fait toujours de l'effet, à savoir l'absence de cravate au cou de ses quatre membres. Mais dès les premières notes une communion se crée entre la scène et le public (venu très nombreux), l'air devient plus léger, les auditeurs se laissent aller, le silence le plus complet règne en maître. Et pourtant les *Trois pièces pour quatuor à cordes* d'Igor Stravinski, œuvre de la période «*Oiseau de feu/Sacre du printemps*» ne sont pas de simples bruettes introductives. Si huit minutes suffisent à les faire entendre, ces trois miniatures sont comme autant de pièces quasi expérimentales, proches de ce que faisait à la même période (1913-1914) Arnold Schoenberg et ses élèves de



Le quatuor Modigliani sur la scène du théâtre municipal samedi en fin de journée.
Photo Bernard Fuhlinshals

Pécoldo de Yverme, des recherches de sonorités et de rythmes en dehors des sentiers battus, une autre conception du jeu à quatre... choses que les oreilles du XXI^e siècle ont pourtant encore du mal à intégrer. Le jeu de l'ensemble est précis, ample, on ressent un évident plaisir à porter que quelques chausse-trappes, à mettre en lumière des subtilités conceptuelles déjà centenaires et pourtant toujours comme neuves.

Mais la grande œuvre du jour reste le quatuor n° 7 opus 59 en fa majeur, le premier des trois quatuors dédiés au conte Ra-

stomovski, écrit par Ludwig van Beethoven en 1806. D'une sonorité ample et soyeuse, le violoncelle semble être le maître à jouer du quatuor (tout au moins dans cette partition), il emmène ses voisins dans un voyage entre précision et clarté en un «*jouer ensemble*» chantant parfait. Le jeu tout en pizzicati du violoncelle en devient quasi obsessionnel dans le troisième mouvement, les cassures dans le rythme linéaire prennent souvent sous les archets des quatre compères un relief inattendu, la conclusion sans cesse différée du quatrième mouve-

ment met l'auditeur sous belle tension.

En feu d'artifice conclut les Modigliani ont donné le troisième des cinq *Moments pour cordes* D.89 de Franz Schubert.

● B.F.Z.

Ce mardi à 21 h 30 au Kolffhaus concert Jeunes talents avec Grégoire Trossian (violon) et Samuel Blumet (piano). À 18 h au théâtre, le Trio Taborg dans un programme *Essai et Saint-Saëns*, puis à 20 h 30 à l'église Saint-Mathieu le pianiste Grigori Sokolov donne un récital autour de Bach, Chopin et Schubert.

Théâtre

Après-midi Cerac au Grillen

Deux représentations étaient proposées samedi après-midi à Colmar par les élèves comédiens du Cerac au Grillen. Qu'ils aient sept ou neuf ans, qu'ils soient collégiens, lycéens ou adultes, tous ont servi avec maîtrise Perrault, Molière, Shakespeare, Pommerat ou Poe.

L'après-midi était émaillé et dédié au théâtre samedi au Grillen, avec la restitution annuelle des élèves comédiens du CERAC (Centre d'enseignement et de recherche artistique de Colmar). Depuis la découverte du théâtre lui-même, en passant par l'apprentissage de texte, de la manière d'insuffler des émotions, d'adopter des postures, le centre s'adresse à des amateurs de 7 à 77 ans avides de monter sur les planches. Et ils sont tous là. Les premiers à fouler les planches ont effectivement de 7 à 9 ans et déclinent une version réécrite à partir d'improvisations de *La Belle au bois dormant*, costumes à l'appui. De petites saynètes se suivent avec délicatesse jusqu'au réveil de la Belle en question. Les collégiens (trois garçons et les trois filles) vont offrir un travail tournant autour de thématique de la mort, un sujet qui reviendra une fois encore sur la scène avec les acteurs les plus âgés un peu plus tard. Seront également convoqués Molière (quelques extraits du *Malade imaginaire* et de *L'écou-*



Les plus jeunes élèves comédiens du Cerac sur la scène du Grillen.
Photo Christophe Schneider

re), Shakespeare (*Richard III*, *Henri VI*, *Macbeth*) et Pommerat (*Cendrillon*) et on ne peut qu'être impressionné avec quelle fluidité les jeunes artistes formulèrent leurs textes. Après un court entracte un premier groupe d'adultes s'attaque ensuite à *La petite boutique des horreurs*. On y chante (avec une justesse un peu approximative) et surtout on s'y fait dévorer par une plante théâtrale (rare poétiquement nommé *Audrey 2*). La dernière troupe interprétera avec fougue *Le Système du docteur Goudron et du professeur Plume* d'Edgar Allan Poe. Après un démarrage en douceur, les protagonistes trouvent une belle vitesse de croisière et envoient tous animés énergie et quiproquos avec une pièce taillée au cordeau pour faire rire et frémir. Humour noir mais humour quand même.

● Christophe Schneider

Sieste musicale • Tout oublier pendant deux heures



Il faisait bon être au Champ de Mars ce dimanche, et sommeiller sur les transats avec Harmony Jazz Events. Photo Nicolas Pissot

Beaucoup de monde sur les transats pour la première sieste musicale de l'année organisée par la ville de Colmar, ce dimanche à l'ombre des tilleuls du Champ de Mars. L'ambiance était jazz avec le saxophoniste et le clarinetiste d'Harmony Jazz Events, pour ce moment suspendu et privilégié au cœur de la ville. Les siestes musicales reviennent, même heure même endroit, le 21 juillet avec Audrey A, le 4 août avec Letta Iraz et le 18 août en compagnie de Jules et sa guitare. De quoi se laisser emporter, en dormant pour de bon, seulement à moitié ou en piqui-riquant avec des amis, et tout oublier pendant deux heures...

● N.P.

► Aujourd'hui

L'agence de Colmar

7, rue de la Gare
68002 Colmar Cedex
Accueil commercial
03 89 20 37 90
Du lundi au vendredi de 8 h à 12 h
Samedi : fermé
DNAaccolmar@dna.fr
Rédaction
dnaredaction@colmar.lalace.fr
DNAcolmar@dna.fr
03 89 20 37 95
Sites internet
www.lalace.fr
www.dna.fr
Service lecteurs
L'Alsace 09 69 32 80 31 slecteurs@lalace.fr
DNA 03 88 21 56 78
dnarelationclients@dna.fr
Publicité commerciale pour les professionnels

adnpub@colmar.lalace.fr
Tél. 03 89 32 79 05
Autres publications
Petites annonces du particulier : psadn@colmar.lalace.fr
Avis de décès : carneta@colmar.lalace.fr
Annonces légales & judiciaires : legales@colmar.lalace.fr
Tél. 0 809 100 107
Piscines
Aqualia : fermée jusqu'au 2 septembre inclus.
Stade nautique : 10 h à 19 h.
Base nautique : 10 h à 19 h.
Musées
Musée Unterlinden : fermé.
Musée du Jouet : 10 h à 18 h.
Musée Bartholdi : de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h.
Musée d'histoire naturelle et d'ethnographie : 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h.

Colmar et sa région

COLMAR

Renaud Capuçon, musicien tout en contraste

B.FZ.



Une nouvelle corde au violon de Renaud Capuçon... la direction d'orchestre. Photo Bernard Fruhinsholz

Invité à plusieurs reprises du festival international de Colmar , Renaud Capuçon y a fait son retour samedi soir... dans un rôle quelque peu différent, ajoutant à ses talents de violoniste la fonction ô combien sensible de chef d'orchestre de la phalange de chambre de Lausanne.

Du violoniste, tout ce qui peut être dit l'a été... que ce soit la qualité incomparable de son jeu, la sonorité exceptionnelle du « Vicomte de Panette », son brillantissime violon Guarnerius datant de 1737, ou son aura médiatique qui dépasse de loin le seul milieu de la musique dite classique, jusqu'à son incursion au plus près du monde médiatique. Dans ce monde, la position du soliste est confortable, l'orchestre et le chef le couvent, le protègent, l'accompagnent, il est en lumière sans être (tout à fait) en responsabilité.

Ayant fait le choix d'être "primus inter pares", les barrières invisibles tombent, le roi est nu face à ses choix. Aux vues du concert donné en ce soir d'élection, disons que le violoniste s'est montré sous ses plus beaux atours... et que le chef s'est avéré quelque peu décevant, jouant dans la 2^e symphonie de Ludwig van Beethoven trop systématiquement de contrastes forts, estompant par là même toute l'architecture de l'œuvre.

Et pourtant, quel remarquable début de concert, avec un Orchestre de chambre de Lausanne en formation réduite aux seules dix cordes et au clavecin indispensable, Renaud Capuçon au poste de Kappellmeister ; il y a de la saveur, un peu de chahut et beaucoup d'engagement dans le jeu, une homogénéité quasi parfaite, une entente dynamique pour le *3^e concerto brandebourgeois* de Bach.

L'effectif double en nombre pour « Polyptyque (six images de la Passion du Christ) » composé en 1973 par l'Helvète Franck Martin, une commande de Yehudi Menuhin ; violoniste-chef, Capuçon entraîne son ensemble sur un chemin aux mille visages, alternant avec brio le doux et le douloureux, le tourmenté et l'apaisé, la révolte et l'angoisse, le pouvoir de la foule et l'affliction de la solitude.

L'orchestre double à nouveau ses effectifs, le chef délaisse son instrument pour la seule baguette... et l'une des symphonies fondatrices de l'œuvre de Beethoven devient un assemblage hétéroclite où les « forte » s'enchaînent de façon quasi caricaturale, prenant à peine le temps de reprendre quelques forces en de rares moments apaisés ; l'ouvrage a bel allure, les musiciens font un triomphe... mais en ayant pris bien des libertés avec le corpus originel.

Colmar et sa région

COLMAR

Les Modigliani, palette parfaite !

B.FZ.



Le quatuor Modigliani sur la scène du théâtre municipal samedi en fin de journée. Photo Bernard Fruhinsholz

Présent sur la scène du théâtre dans le cadre du [Festival international de Colmar](#) près de dix ans après sa première prestation, le [quatuor Modigliani](#) a donné ce samedi un concert en tous points parfaits, justifiant amplement une affirmation médiatique apparue il y a peu : « le quatuor dont tout le monde parle ! »

Aucune esbroufe, une mise en scène identique à celle de toutes les formations semblables, avec un "petit moins" qui fait toujours de l'effet, à savoir l'absence de cravate au cou de ses quatre membres. Mais dès les premières notes une communion se crée entre la scène et le public (venu très nombreux), l'air devient plus léger, les auditeurs se laissent aller, le silence le plus complet règne en maître. Et pourtant les *Trois pièces pour quatuor à cordes* d'Igor Stravinski, œuvre de la période « Oiseau de feu/Sacre du printemps » ne sont pas de simples bluettes introductives. Si huit minutes suffisent à les faire entendre, ces trois miniatures sont comme autant de pièces quasi expérimentales, proches de ce que faisait à la même période (1913-1914) Arnold Schoenberg et ses élèves de l'école de Vienne, des recherches de sonorités et de rythmes en dehors des sentiers battus, une autre conception du jeu à quatre... choses que les oreilles du XXI^e siècle ont pourtant encore du mal à intégrer. Le jeu de l'ensemble est précis, ample, on ressent un évident plaisir à partager quelques chausse-trappes, à mettre en lumière des subtilités conceptuelles déjà centenaires et pourtant toujours comme neuves.

Mais la grande œuvre du jour reste le quatuor n° 7 opus 59 en fa majeur, le premier des trois quatuors dédiés au comte Razumovski, écrit par Ludwig van Beethoven en 1806. D'une sonorité ample et soyeuse, le violoncelle semble être le maître à jouer du quatuor (tout au moins dans cette partition), il emmène ses voisins dans un voyage entre précision et clarté en

un « jouer ensemble » chantant parfait. Le jeu tout en pizzicati du violoncelle en devient quasi obsessionnel dans le troisième mouvement, les cassures dans le rythme linéaire prennent souvent sous les archets des quatre compères un relief inattendu, la conclusion sans cesse différée du quatrième mouvement met l'auditeur sous belle tension.

En feu d'artifice conclusif les Modigliani ont donné le troisième des cinq *Menuets pour cordes* D.89 de Franz Schubert.

Ce mardi à 12 h 30 au Koïfhus concert Jeunes talents avec Grégoire Torossian (violon) et Samuel Bismut (piano).

À 18 h au théâtre, le Trio Talweg dans un programme Fauré et Saint-Saëns , puis à 20 h 30 à l'église Saint-Matthieu le pianiste Grigori Sokolov donne un récital autour de Bach, Chopin et Schumann.

Colmar et sa région

COLMAR

Un « arrangeur de génie » au Festival international

G.T.



Julien Beautemps joue de l'accordéon classique depuis son plus jeune âge. Photo Nicolas Pinot

C'est un instrument rare au [festival international de Colmar](#) que les mélomanes pourront entendre [ce mercredi à 12h30 au Koïfhus](#). L'accordéon sera à l'honneur avec le récital « jeunes talents » de Julien Beautemps.

À 23 ans, [Julien Beautemps](#) a déjà 18 ans d'accordéon classique derrière lui. Le lauréat 2 023 du prix jeune soliste débutera son récital colmarien avec la *symphonie n°2* d'Erwin Schulhoff. « Quel profil particulier ! Pendant la république de Weimar, il était adepte de Dada, a composé du jazz, et a fait partie pour le régime nazi des personnes à éliminer de la « musique dégénérée », explique Julien Beautemps. L'idée est de faire sortir de l'oubli une musique assez peu jouée. C'est une symphonie avec quatre mouvements, néoclassique, jazz et postromantique. Ce répertoire symphonique est jouissif à jouer à l'accordéon, on y découvre plein d'esthétiques différentes ».

Bach, Mozart et Moussorgski sont également au programme. « Les extraits du Requiem de Mozart sont une forme arrangée de l'instrument qui fait le parallèle avec l'orgue. La pièce de Bach n'est pas un choix anodin, que je mets un peu en miroir avec Mozart, qui à la fin de sa vie, était vraiment imprégné de Bach. L'arrangement des *Tableaux d'une exposition* est fait avec un

peu plus de fantaisie, je tire parti au maximum des possibilités de techniques de soufflet de l'instrument pour donner une nouvelle saveur à cette pièce ».

Si trois des quatre œuvres choisies sont des arrangements de Julien Beautemps, c'est un peu par la force des choses : « Quand j'étais petit, j'étais frustré en écoutant en voiture avec ma mère les grands classiques que je ne pouvais pas jouer à l'accordéon ».

• Défendre l'image de l'accordéon

Aujourd'hui, Julien Beautemps est qualifié « d'arrangeur de génie » par France Musique. « Quand on fait un arrangement, il y a un geste créatif, et même compositionnel. L'idée, c'est de donner l'illusion que l'œuvre a été écrite à l'origine pour l'accordéon ». Le jeune homme est aussi compositeur, avec un projet intitulé *symphonics*. « J'ai plein de choses à cristalliser dans ma tête avec cette urgence de créer qui me passionne » dit-il. Et il a aussi fondé un ensemble qui allie accordéon, violoncelle, saxophone, piano et percussion. « On propose de jouer à cinq, avec un orchestre miniature qui montre ses gros bras, ce qui se joue à 80 ! »

Quant aux éventuels préjugés sur l'accordéon classique, il en fait fi. « Je pars du principe que l'accordéon n'a pas d'image péjorative et qu'il faut en faire parler pour le défendre ». En plus d'être interprète, arrangeur et compositeur de talent, Julien Beautemps paraît aussi être un excellent avocat pour son instrument...

Colmar

Festival international : le Philharmonic brass, orfèvre du souffle

Formation atypique qui réunit des musiciens membres d'orchestres de grande renommée, le Philharmonic brass a enflammé Saint-Matthieu lundi soir dans le cadre du Festival international de Colmar.

Venant des orchestres philharmoniques de Berlin, de Vienne, de Dresde ou enseignant dans des académies musicales d'importance outre-Rhin, les vingt membres de cette confrérie (cinq trompettes, autant de cors, quatre trombones, deux tubas et quatre percussionnistes) sont, selon les mots de Philippe Augain, chef de l'ensemble, « dans leur domaine, les meilleurs musiciens du monde... Et des mondes parallèles ».

Deux musiciens français

Petite fierté hexagonale, parmi eux figurent deux de nos compatriotes, trompettes solos à Berlin, David Guerrier et Guillaume Jehl, originaire de Ribeauvillé.

Mené grand train, le concert mérite tous les superlatifs, en termes de choix du programme, composé dans sa totalité de pièces arrangées pour formation de cuivres, mais également pour son homogénéité, son intelligence dans le jeu, la qualité des interventions des différents solistes, son art de la variation allant du souffle à peine audible



Guillaume Jehl (à gauche) et David Guerrier (au centre), les deux musiciens français du Philharmonic brass lors du concert à Saint-Matthieu. Photo Bernard Fruhsholz.

au tutti fracassant mais toujours harmonieux.

Une dizaine d'œuvres a ainsi balisé l'itinéraire de la formation, comaquée avec tendresse par Philippe Augain, avec une grande partie de concert consacrée à des compositeurs parthénosés de longue date ; ainsi de Chostakovitch avec son « Ouverture festive » écrite pour commémorer la Révolution d'octobre, de Verdi et de l'ouverture de « La force du destin », de Puccini avec « L'intermezzo » de Manon Lescaut.

Avec le célébrissime « Adagio » d'Albinoni, certainement le moment musical le plus étonnant, l'ensemble de cuivre a été

grandiose, l'illusion d'un orgue était parfaite, de la subtilité du jeu tout en douceur aux petits bruissements lors des changements de registration.

Harry Potter et Star Wars

Ottorino Respighi a mis de la tempête dans la nef avec *Les pins de Rome*, Gershwin n'était pas loin de faire danser le public avec son *Ouverture cubaine*, avant un final cinématographique autour de compositions essentiellement dues au multi-occasionalisé John Williams, avec notamment *Hedwig's theme* (*Harry Potter*),

Yoda's theme (*Star Wars*) ainsi qu'une évocation de *Jurassic Park* de Carl Lewis.

Même après deux bis conclus par un retour à *Star Wars*, l'enthousiasme du public a quelque peu peiné à retomber. Le mot triomphe n'est pas usurpé !

• B.F.Z.

Le programme de ce mercredi : à 12h30 au Kolffhus, Julien Beauprés, accordéon ; à 18h au théâtre, le trio François-Frédéric Guy, piano, Tedi Papavrami, violon, et Xavier Phillips, violoncelle ; à 20h30 à Saint-Matthieu le Freisinger Barockorchester et le pianofortiste Kristian Benndorff dirigés par le violoniste Guntfried von der Goltz.

Colmar

140 spectateurs pour *Les Dents de la mer*

« On ne voulait vraiment pas annuler le premier événement des Estivales de Colmar », assure Caroline Masson, adjointe à la direction du service communication de la Ville. Alors que samedi après-midi, la pluie n'a pas arrêté de tomber sur la plage de la Base nautique de Colmar-Houssen, impossible pour les techniciens de monter le grand écran. « Notre prestataire nous a alors proposé un plus petit écran qu'on a monté sous le dôme, on a rajouté des tonnelles sur les côtés et ainsi installé 150 places couvertes », note Caroline Masson. La première séance de cinéma de plein air (ou presque) a ainsi pu être sauvée des eaux.

Sur le grand écran, le grand requin mangeur d'hommes des Dents de la mer continue d'effrayer les spectateurs près

de 50 ans après sa sortie. « L'an dernier, après la projection du Grand Bleu, pleins de gens nous ont dit qu'on devrait projeter ce film et c'est chouette puisque le public est venu pour le voir, même s'ils sont venus avec leur couverture et leur K-Way », se réjouit Caroline Masson. En effet, 140 spectateurs ont, malgré la météo, assisté à cette séance, bien installés à l'abri mais sur le sable.

• Christelle Didierjean

Les prochaines séances : Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ?, samedi 20 juillet vers 22h dans la cour de l'école Pfister ; La troisième édition de Seize neuvième, la soirée du clip musical, samedi 10 août sur le parking du Grillen ; Les Troils, samedi 24 août vers 21h à la Plaine-Pasteur (à côté du kiosque).



140 spectateurs ont assisté à la première séance de cinéma de plein air pour voir *Les Dents de la mer* à la Base nautique, ce samedi 6 juillet. Photo Christelle Didierjean

Près de CHEZ VOUS



SOLDES MONSTRES

SOLDES MONSTRES

SOLDES MONSTRES

SOLDES MONSTRES

Vente & réparation de vélos...depuis 45 ans

CYCLES WAGNER

97 rue de la République
68040 INGERSHEIM
03 89 27 38 33

COMME MÉDOR, VEZ DÉCOUVRIR ET DÉGUSTER NOS FRIANDISES, GLACES ET AUTRES ACCESSOIRES RAFFRAÎCHISSANTS POUR CHIENS ET CHATS

tarranin

tarranin

03 89 27 38 33

SARL **TROMPETER** et fils

48220 ARTZENHEIM
03 89 71 62 33 - 06 07 37 45 29
www.trompeter.fr

37 ANS d'expérience à votre service

SPECIALISTE VENTE & MONTAGE PNEUS AGRICOLES

VENTES - RÉPARATIONS - MATÉRIELS AGRICOLES
JARDIN ET ESPACES VERTS - SAV DE QUALITÉ - RÉVISIONS

SOLDES

MATELAS - SOMMIERS - COUETTES
OREILLERS - LINGE DE LIT

CM Literie

ZONE COMMERCIALE LOGBLACH

38 rue Herzog - WITZENHEIM - 03 89 27 20 38 - cm.literie.fr

Marie-Rose & Georges

DESTOCKAGE MASSIF

Des centaines d'articles à **-50%** et + selon rétrocage en magasin

SOLDES

Magasin climatisé

UNE SEULE ADRESSE POUR VOS SOLDES
8 rue de Bâle à Neuf-Brisach

Colmar et sa région

COLMAR

Festival international : le Philharmonic brass, orfèvre du souffle

B.FZ.



Guillaume Jehl (à gauche) et David Guerrier (au centre), les deux musiciens français du Philharmonic brass lors du concert à Saint-Mathieu. Photo Bernard Fruhinsholz

Formation atypique qui réunit des musiciens membres d'orchestres de grande renommée, le [Philharmonic brass](#) a enflammé Saint-Mathieu lundi soir dans le cadre du [Festival international de Colmar](#).

Venant des orchestres philharmoniques de Berlin, de Vienne, de Dresde ou enseignant dans des académies musicales d'importance outre-Rhin, les vingt membres de cette confrérie (cinq trompettes, autant de cors, quatre trombones, deux tubas et quatre percussionnistes) sont, selon les mots de Philippe Augain, chef de l'ensemble, « dans leur domaine, les meilleurs musiciens du monde... Et des mondes parallèles ».

Petite fierté hexagonale, parmi eux figurent deux de nos compatriotes, trompettes solos à Berlin, David Guerrier et Guillaume Jehl, originaire de Ribeauvillé.

Mené grand train, le concert mérite tous les superlatifs, en termes de choix du programme, composé dans sa totalité de pièces arrangées pour formation de cuivres, mais également pour son homogénéité, son intelligence dans le jeu, la qualité des interventions des différents solistes, son art de la variation allant du souffle à peine audible au tutti fracassant mais toujours harmonieux.

Une dizaine d'œuvres a ainsi balisé l'itinéraire de la formation, cornaquée avec tendresse par Philippe Augain, avec une grande partie de concert consacrée à des compositeurs

panthéonisés de longue date ; ainsi de Chostakovitch avec son « Ouverture festive » écrite pour commémorer la Révolution d'octobre, de Verdi et de l'ouverture de « La force du destin », de Puccini avec « L'intermezzo » de Manon Lescaut.

Avec le célébrissime « Adagio » d'Albinoni, certainement le moment musical le plus étonnant, l'ensemble de cuivre a été grandiose, l'illusion d'un orgue était parfaite, de la subtilité du jeu tout en douceur aux petits bruissements lors des changements de registration.

Ottorino Respighi a mis de la tempête dans la nef avec *Les pins de Rome* , Gershwin n'était pas loin de faire danser le public avec son *Ouverture cubaine* , avant un final cinématographique autour de compositions essentiellement dues au multi-oscarisé John Williams, avec notamment *Hedwig's theme* (*Harry Potter*),

Yoda's theme (*Star Wars*) ainsi qu'une évocation de *Jurassic Park* de Carl Lewis.

Même après deux bis conclus par un retour à *Star Wars* , l'enthousiasme du public a quelque peu peiné à retomber. Le mot triomphe n'est pas usurpé !

Le programme de ce mercredi : à 12h30 au Koïfhus, Julien Beautemps, accordéon ; à 18h au théâtre, le trio François-Frédéric Guy, piano, Tedi Papavrami, violon, et Xavier Philips, violoncelle ; à 20h30 à Saint-Mathieu le Freiburger Barockorchester et le pianofortiste Kristian Bezuidenhout dirigés par le violoniste Gottfried von der Goltz.

Édition

De la pop au hard rock par l'historien alsacien Thomas Meyer

Original de Rosemiller, diplômé de l'université de Strasbourg, l'historien Thomas Meyer pose la passionnante question : comment est-on passé des Beatles à Led Zep, de la pop au heavy metal ? Réponse dans *Play it fuckin' loud !*, livre politico-rock des années 1965-1970.

Lorsqu'en 1970, Black Sabbath balançait le riff obsédant de *Paranoid* qui lui ouvrit les portes d'un succès planétaire, Thomas Meyer n'était pas encore né. Tout comme il n'a connu la trajectoire discographique de Led Zeppelin, sa formation fétiche, que bien après la dissolution du dirigeable le plus célèbre du rock.

Du haut de ses 46 ans, il en convient : « Ce n'est pas la musique de ma génération. Quand j'étais au lycée, à Obernai, on écoutait plutôt Rage against the machine ou Metallica. » Un grand frère lui fait pourtant découvrir l'album *In rock* de Deep Purple, ce qui ne constitue pas s'ouvrir à l'histoire du hard rock. Au même moment, via le biopic d'Oliver Stone sur Jim Morris-



Thomas Meyer : une plongée dans la scène musicale rock des années 1965-1970. Où comment est-on passé des Beatles à Led Zeppelin ? Photo DR.

nées 60/70 », poursuit-il. Et cela ne s'est jamais arrêté depuis. En témoignage *Play it fuckin' loud*, livre à l'érudition vertigineuse qui il consacre aux années 1965-1970, « ce moment où on bascule de la pop des Beatles, avec leurs harmonies délicatement cisèlées, au heavy metal et à ses stridences de guitares saturées ». Diplômé en histoire de l'université de Strasbourg, matière qu'il enseigne désormais dans un collège du Vaucluse, Thomas Meyer a une prédilection pour l'étude du contexte, « le *pu* mais comment cela t-il pu se produire ? ».

Des watts et des dollars !

À la façon d'un Greil Marcus analysant la société au prisme du rock, c'est une histoire de la musique, bien sûr, mais aussi une histoire sociale et politique des sixties qu'il nous livre. Tout un paysage des utopies y apparaît, des communautés hippies de San Francisco aux élan d'une extrême gauche qui connaît en France son point culminant lors d'un joli mois de mai 68. Une effervescence dans laquelle la Gauche prôtarienne,

les Brigades rouges, les Black Panthers ou la Fraction Armée rouge sont autant convoqués que les Stones, les Who, les Stooges, les MC5 ou Black Sabbath.

Entre Lénine et Lennon, il faut choisir

On sait combien dans ces années-là, le fond de l'air est rouge. Mais après avoir fait un petit bout de chemin ensemble, les lignes du rock et des avant-gardes révolutionnaires bifurquent. Pour les maoïstes, « le rock est l'opium de la jeunesse, la drogue tue le militantisme, la poppe le fric ». Entre Lénine et Lennon, il faut choisir.

Alors que la guerre du Vietnam mobilise les plus contestataires, le hard rock explore d'autres territoires, mais débaïse les bannières d'une société à renverser. Il n'en est pas moins l'écho de son temps : « Il y a un lien entre cette musique éruptive, agressive, à la rythmique lourde, et les frustrations d'une génération en rupture avec celle de ses parents. »

Mais ce temps du hard rock est celui de la démesure et de l'ap-

pât effréné du gain. D'énormes progrès en matière d'amplification et de sonorisation ont aussi été réalisés. Les Beatles se produisant aux États-Unis avec un son épouvantable, c'est bel et bien fini. En août 1969, à Woodstock, devant 500 000 jeunes, l'ingénieur du son Eddie Kramer contrôle la puissance de 12 000 watts avec une console huit pistes. L'ère des clubs et ballrooms est terminée. Place au rock des stades dont Led Zeppelin sera la parfaite incarnation. Avec une équation simple : plus de spectateurs, plus de cash.

Difficile de résumer un livre qui constitue une somme sur le sujet. « Dix ans de travail », confie Thomas Meyer, qui ne rate pas une bourse aux vinyles pour alimenter sa discothèque (plus de 800 albums) en raretés. À ceux qui attendraient la suite de l'aventure (les années 1970-75 ?), il oppose une autre piste : l'année 69. Érotique, selon Gainsbourg, mais décisive dans le domaine du rock. « Bon, ce serait un sujet de niche », plaisante-t-il.

● Serge Harman
Play it fuckin' loud, éditions Le Mot et le Reste, 531 pages, 31 €.

Festival international de Colmar

Guidés par la baguette magique d'Alain Altinoglu

Futurs chefs d'orchestre, ils ont choisi de perfectionner leur art auprès du directeur artistique du Festival international de Colmar. Tout au long de la journée de mardi, Alain Altinoglu leur a prodigué ses précieux conseils.

La salle lavée du conservatoire à rayonnement départemental de Colmar a accueilli la master class de direction d'orchestre. Deux pianos à queue, tenus par Mocha Ueno et Nicolas Dross, et face à eux, six étudiants venus avec leur morceau préféré et toute la fougue de leurs 20 ans. « Cette master class a pour but de permettre aux jeunes des conservatoires de la région de bénéficier d'un enseignement pas très loin de chez eux. »

Pour Alain Altinoglu, qui aime partager son expérience et transmettre son art, ces journées sont aussi l'occasion de discuter avec des étudiants aux parcours très différents, invités à poser toutes les questions qui leur trottent dans la tête. « La direction d'orchestre demande des qualités très diverses. Il est nécessaire de connaître l'harmonie, l'histoire de l'art, la psychologie, utile pour diriger des musiciens... Il faut du charisme ! »

Le chef est dans une forme olympique malgré le rythme trépidant du festival. « Je suis là pour répondre à toutes les questions techniques sur le rôle de chef. Après, vous saurez sans



Alain Altinoglu rejoue la partition, commente l'interprétation de Charlie. Photo Hervé Kiehnasser.

doute si vous devez continuer ou non... »

Emma a jeté son dévolu sur l'ouverture de *La Chauve-Souris* de Johann Strauss, Charlie a opté pour le 3^e mouvement de la 9^e symphonie de Mahler. Le jeune homme n'a pas choisi la facilité. « Deux pianos ne sonnent pas de la même manière qu'un orchestre entier. » Alain Altinoglu écoute attentivement, puis interrompt le musicien quand un son moins mélodieux que les autres heurte son oreille.

« Le plus important, c'est que tu entendes dans ta tête et le geste suivra. » Le maestro se lève, émergeant, et d'un mouve-

ment précis, montre sa façon d'interpréter le morceau, entonne quelques notes, conseille une attitude, invite le jeune à sourire quand un air l'exige.

« Il y a un équilibre à trouver entre arrogance et modestie »

« Ce que l'on veut communiquer aux musiciens passe aussi par les yeux et le sourire. » L'étudiant reprend inlassablement. Le chef sait reconnaître les progrès. « C'est bien, super, tu as compris. »

Le chef Altinoglu, qui a conduit les orchestres les plus ré-

putés de la planète, notamment à Berlin, Vienne, Londres, Amsterdam, New York et Paris, bien sûr, connaît la musique. « Il est très important de s'adapter à l'orchestre. Aucun ne réagit de la même manière ». Essayez de tirer le meilleur des musiciens ne va pas de soi. « Il y a un équilibre à trouver entre arrogance et modestie. » Lui qui en use volontiers en est persuadé : « L'humour est un bon outil pour désamorcer les problèmes. Il ne faut pas oublier que, souvent, les musiciens stressent parce qu'ils ont un solo à jouer. »

● Michelle Freudreich

Musique

Pierre, le loup et la guitare

Coulant une retraite tranquille au fin fond de la vallée de la Bruche, Pierre Schott signe un nouvel album, *Le loup et la guitare*, avec le sentiment d'être arrivé au terme d'un chemin créatif. Coup d'œil dans le rétro.



Pierre Schott. Photo David Geiss.

Le loup et la guitare ne veut être une fable en dix morceaux. Une virée blues-électro façon seventies tant dans le phrasé que dans le son. Et le tout fait maison dans le petit home studio de Pierre Schott, où les logiciens donnent la réplique à la Fender Stratocaster pour célébrer l'union de Kraftwerk et de JJ Cale. Voilà pour la guitare.

La petite reine, son autre grande passion

Pour ce qui est du loup, autre personnage de la fable, il s'est fait une réputation dans le coin du Champ du Feu, non loin de Bourg-Bruche où Pierre s'est mis au vert. Mais nulle trace du caméléon sur les 30 acres qui ceinturent son chalet. On y parle plus du Patou, chien de troupeau censé éloigner les prédateurs, et voisin peu commode, à entendre l'arliste. Rien à voir avec Eli Finberg, flâneur aux accents US, qui lui aussi se chauffe au bois à deux pas de là. À croire qu'ici, fête des voisins rime avec fête de la musique. Surtout quand Simon le fromager y met sa touche de blues ou que le boulangier de Saint-Blaise apporte à son tour sa note musicale.

Bref un sacré vivier et une verdoyante retraite pour Pierre Schott qui, après avoir flirté avec les sommets des charts

au sein du groupe de Raff et le tube *Yakalaxé* (1988), s'est lancé dans une odyssée solo de dix albums conjuguant zenitude, esprit écolo, pop-électro, mélancolie, goût de l'aventure et esprit rhéan. Poète et ingénieux du son sur scène. Et ingénieur du son au quotidien pour Franco lleur Alsace. De cette carrière passée dans l'audiovisuel, notre musicien retient surtout les « 100 000 km parcourus pour aller au boulot à vélo ». Comme un hommage à la petite reine, son autre grande passion et source d'inspiration pour écrire ses chansons. Si musicale, il pense avoir fait le tour de la question : « Je suis content d'arriver au terme de ma créativité avant l'arrivée de l'intelligence artificielle qui va tout brouiller » - sportivement et même à 66 ans, il a encore un peu de mal à lever le pied. Segé côtes, une vertèbre et la clavicle cassées : c'est le bilan de sa dernière chute à vélo. Le loup n'y est pour rien, et la guitare non plus.

● David Geiss
Le loup et la guitare, album tiré à 300 exemplaires et disponible via le site pierre-schott.com

Région | Culture

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR
**Guidés par la baguette magique d'Alain
Altinoglu**

Michelle Freudenreich



Alain Altinoglu rejoue la partition, commente l'interprétation de Charlie. Photo Hervé Kielwasser

Futurs chefs d'orchestre, ils ont choisi de perfectionner leur art auprès du directeur artistique du Festival international de Colmar. Tout au long de la journée de mardi, Alain Altinoglu leur a prodigué ses précieux conseils.

La salle Ravel du conservatoire à rayonnement départemental de Colmar a accueilli la master class de direction d'orchestre. Deux pianos à queue, tenus par Moeka Ueno et Nicolas Dross, et face à eux, six étudiants venus avec leur morceau préféré et toute la fougue de leurs 20 ans. « Cette master class a pour but de permettre aux jeunes des conservatoires de la région de bénéficier d'un enseignement pas très loin de chez eux. »

Pour Alain Altinoglu, qui aime partager son expérience et transmettre son art, ces journées sont aussi l'occasion de discuter avec des étudiants aux parcours très différents, invités à poser toutes les questions qui leur trottent dans la tête. « La direction d'orchestre demande des qualités très diverses. Il est nécessaire de connaître l'harmonie, l'histoire de l'art, la psychologie, utile pour diriger des musiciens... Il faut du charisme ! »

Le chef est dans une forme olympique malgré le rythme trépidant du festival. « Je suis là pour répondre à toutes les questions techniques sur le rôle de chef. Après, vous saurez sans doute si vous devez continuer ou non... »

Emma a jeté son dévolu sur l'ouverture de *La Chauve-Souris* de Johann Strauss, Charlie a opté pour le 3^e mouvement de la 4^e symphonie de Mahler. Le jeune homme n'a pas choisi la facilité. « Deux pianos ne sonnent pas de la même manière qu'un orchestre entier. » Alain Altinoglu écoute attentivement, puis interrompt le musicien quand un son moins mélodieux que les autres heurte son oreille.

« Le plus important, c'est que tu entendes dans ta tête et le geste suivra. » Le maestro se lève, énergique, et d'un mouvement précis, montre sa façon d'interpréter le morceau, entonne quelques notes, conseille une attitude, invite le jeune à sourire quand un air l'exige.

« Ce que l'on veut communiquer aux musiciens passe aussi par les yeux et le sourire. » L'étudiant reprend inlassablement. Le chef sait reconnaître les progrès. « C'est bien, super, tu as compris. »

Le chef Altinoglu, qui a conduit les orchestres les plus réputés de la planète, notamment à Berlin, Vienne, Londres, Amsterdam, New York et Paris, bien sûr, connaît la musique. « Il est très important de s'adapter à l'orchestre. Aucun ne réagit de la même manière ». Essayer de tirer le meilleur des musiciens ne va pas de soi. « Il y a un équilibre à trouver entre arrogance et modestie. » Lui qui en use volontiers en est persuadé : « L'humour est un bon outil pour désamorcer les problèmes. Il ne faut pas oublier que, souvent, les musiciens stressent parce qu'ils ont un solo à jouer. »



Colmar et sa région

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR Talweg... en pente douce

B.FZ.



Romain Descharmes, piano, Sébastien Surel, violon, Éric-Maria Couturier, violoncelle... le trio Talweg. Photo Bernard Fruhinsholz

Créé il y a une vingtaine d'années, le trio Talweg a enthousiasmé le public du concert donné mardi en fin d'après-midi au théâtre dans le cadre du Festival international de Colmar.

Formation soudée de longue date que le milieu musical tient en haute estime, tant pour sa cohésion et la qualité de ses choix musicaux que pour son éclectisme, en ceci qu'aux côtés de leurs activités dites « classiques », Romain Descharmes, piano, Sébastien Surel, violon, et Éric-Maria Couturier, violoncelle, sont aussi à l'aise dans des collaborations avec des musiciens de jazz et des fans de l'électro... Même si pour leur prestation colmarienne ils ont opté pour des compositions de deux des plus importants représentants de la musique française de la fin de XIXe et du début du XXe siècles : Camille Saint-Saëns et Gabriel Fauré.

Quelque peu désunis voire brouillons dans les toutes premières mesures du « Trio n°2 en mi mineur opus 62 » de Saint-Saëns, les Talweg ont immédiatement rectifié le jeu pour atteindre un niveau d'excellence parfait ; le jeu ensemble, le jeu avec, l'accompagnement discret font partie de leurs principes et conduisent à un résultat séduisant pour une œuvre forte que son auteur qualifiait ainsi en cours d'écriture en juin 1892 : « J'en ai pour tout l'été à finir de perpétuer cette horreur ; il faut bien s'amuser un peu ! » L'horreur est devenue pièce maîtresse, étrangement en cinq mouvements, quelque peu nonchalante dans son introduction puis élégante, limpide voire flamboyante puis plaisamment dansante.

Œuvre de la toute fin de la vie de Fauré, le « Trio en ré mineur opus 120 » fait écrire à Jean-Michel Nextoux, grand connaisseur du compositeur « (qu'il) pourrait être, avec celui de Ravel qu'il appréciait particulièrement, le seul à retenir de toute la musique française de cette époque » ; affirmation certes péremptoire, mais qui situe la pièce dans l'histoire et oblige à une exécution irréprochable.

Le trio a fait sien le message, l'entente a été à son sommet, les petits regards entre eux, les sollicitations presque invisibles d'un pupitre aux autres en attestent. Le piano a été tout à la fois frémissant et tempétueux, le violoncelle s'est imposé dans la profondeur (notamment dans l'Allegro ma non troppo), avant de dialoguer en toute simplicité avec le violon ; le chemin a été lumineux et quelques fois joliment chahuté jusqu'à l'allegro vivace conclusif, à la fois joyeux et radieux.

En bis, les Talweg ont donné le deuxième mouvement, dit « Pantoum », du « Trio en la mineur » M 67 de Maurice Ravel. Encore l'excellence à la française !

Ce jeudi à 12h30 au Koïfhus, Élise Bertrand, violon, et Gaspard Thomas, piano ; à 18h au théâtre, la Fondation Gautier Capuçon présente Karen Kuronuma, piano, et Mira-Marie Foron, violon ; à 20h30 à Saint-Matthieu, concert d'Emmanuel Pahud avec les cordes du Berliner Philharmonic.

Colmar et sa région

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR
**Elise Bertrand et Gaspard Thomas, duo
complice**

G.T.



Elise Bertrand et Gaspard Thomas, en concert ce jeudi au Koïfhus. Photo Hervé Kielwasser

Elise Bertrand et Gaspard Thomas se produisent ce jeudi à 12 h 30 au Koïfhus dans un duo violon-piano pour un moment qui devrait être de partage, tant leur complicité paraît naturelle.

« On est étudiants ensemble depuis 2019 au conservatoire. On a pris goût à jouer ensemble, progressivement et naturellement ». Le plaisir d'Elise Bertrand de partager la scène avec Gaspard Thomas s'exprime sans fard et avec un grand sourire. Il paraît aussi évident à son complice même si l'expression de celui-ci reste plus réservée.

« Ce qui est très précieux avec Elise, c'est qu'elle a toujours une grande ouverture à toutes les idées qu'on peut avoir quand on travaille en musique de chambre », indique le jeune homme de 27 ans. « Il y a quelque chose de très fluide dans nos échanges, et on peut se dire beaucoup de choses, dans le bien et le moins bien. Ça nous permet de déconstruire certaines choses pour essayer d'en construire d'autres, un peu plus à deux, dans une expression collective ». La

jeune femme de 23 ans ne tarit pas non plus d'éloges sur son partenaire : « Ce que j'aime beaucoup avec Gaspard, c'est cette compatibilité à la fois musicale et humaine. On passe énormément de temps ensemble, et pour moi, il y a d'abord dans un duo un rapport d'amitié très important, en particulier avec Gaspard. On a des tempéraments très complémentaires, ça se ressent aussi dans le travail. Je suis quelqu'un d'un peu exubérant, un peu fantasque avec des idées assez ordonnées mais qui peuvent partir dans tous les sens, en feu d'artifice. Gaspard a un côté très rigoureux, analytique, très précieux à la fois dans l'élaboration du travail et des projets, et on se combine bien »

Les œuvres choisies pour ce récital colmarien correspondent parfaitement à cette complicité. « La sonate en sol majeur de Mozart est un chef-d'œuvre magnifique à partager, d'une grande fraîcheur » estime Elise Bertrand. « La pièce de Saint-Saëns Havanaise en mi majeur op.83 est écrite avec beaucoup de raffinement, c'est une musique de salon qui se prête parfaitement à la circonstance ».

Pour Gaspard Thomas, la Sonate opus 36 de Piernet « a toutes les qualités des sonates françaises de cette époque, notamment une grande densité d'écriture, il y a une somme de détails d'harmonies très recherchés, et de contrepoints extrêmement raffinés et élaborés, mais en même temps quelque chose de fugace et de printanier. Quant à la Partita de Bacewicz, c'est une pièce en 4 mouvements, qui, malgré sa noirceur, a quelque chose de très vivant et énergique, finalement assez optimiste ».

« C'est très important d'avoir un large choix d'œuvres et de représenter ce que nous, on aime, à la fois des œuvres très classiques, et la musique du XXe siècle, qu'on aime tous les deux jouer et défendre », conclut le duo d'une seule voix. Quoi de plus normal après tout pour des musiciens, d'être sur la même longueur d'onde et d'opérer en harmonie ?

Le TNS au Festival d'Avignon (3/3)

"Lacrima", succès populaire pour un théâtre populaire ?

L'ultime représentation de *Lacrima*, première création de Caroline Guiela Nguyen depuis qu'elle dirige le Théâtre national de Strasbourg (TNS), a lieu ce jeudi au Festival d'Avignon. Une étape importante dans la tournée du spectacle qui a enthousiasmé la critique et le public.

Plus une place de disponible, même pour les proches de l'équipe artistique – comédiennes et acteurs professionnels et amateurs – de *Lacrima*. La première création de Caroline Guiela Nguyen depuis qu'elle dirige le Théâtre national de Strasbourg depuis septembre 2023 a galvanisé le "In" du Festival d'Avignon. La présence du TNS était très attendue et le spectacle a été scruté par les critiques. La metteure en scène y avait déjà imposé son théâtre choral avec *Saigon*.

Le secret, condition de l'exercice de la violence

C'est un large succès tant des critiques que des publics qui, au bout de 2 h 55, applaudissent à tout rompre la troupe d'acteurs professionnels – formidables Maud Le Grevellec, Dan Artus, Vasanth Selvam, Natasha Cashman, Charles Vinoth Irudhayaraj et Anaëlle Jan Kerguistel – ou non – étonnantes Dinah Bellity, Liliane Lipau et Rajarajeswari Parisot –, sans oublier l'énergique Naniï, rappeuse, découverte dans le précédent spectacle *Fraternité, conte fantastique*. Comme ses camarades – sauf Maud Le Grevellec, qui



Des dentellières d'Aleçon aux brodeurs de Bombay, en Inde, en passant par la maison parisienne de haute couture Beliana, *Lacrima* tisse les fils d'une humanité soumise aux secrets et à la domination, autour de la confection de la robe de mariée d'une princesse d'Angleterre. Photo Christophe Raynaud de Lage

interprète Marion, la première d'atelier –, elle change de rôles, plusieurs fois au cours de la représentation.

Qu'est-ce qui touche tant et peut en irriter d'autres dans *Lacrima* ? Le spectacle montre les coulisses de la fabrication de la robe de mariée d'une princesse d'Angleterre. Son mariage est prévu le 6 juin 2025. On connaît

l'engouement populaire moderne – oscillant entre fascination et détestation – pour les têtes couronnées.

Construit en flash-back, emporté par une musique qui surplombe le dramaturge de plusieurs récits, *Lacrima* lève le voile sur des secrets, condition même de l'exercice de la domination. Le quasi-secrète défense

qui entoure la robe de l'altesse royale. Et ceux des couturières à Paris, des dentellières à Aleçon et des brodeurs à Bombay qui œuvrent à sa confection.

L'industrie du luxe, précipité capitaliste

« Ils voient de la beauté. Nous voyons du sang, de la sueur et

des larmes », résume l'une des dentellières d'Aleçon. L'autre image est « celle des mains de l'artisan indien qui coud 2 500 000 perles sur du satin ». Des milliers d'heures de labeur, les corps pliés, cassés et les yeux à bimbés s'aveuglant avec le temps.

Mais la fierté des travailleurs d'ici et de là-bas demeure, car

tous contribuent à la beauté. Mais cette dernière cache difficilement l'horreur. Précipité capitaliste, l'industrie du luxe, comme la *fast fashion* globalisée, engendre une immense précarité.

Lacrima déroule sa fiction en cinq parties – la matrice d'une série filmée à venir, qu'annoncent déjà l'écran, les cadres, le découpage, le générique. L'illusion théâtrale pousse la vraisemblance jusqu'au moindre détail du décor de l'atelier de haute couture de la maison Beliana : contrats de travail, discussions sur Zoom, etc.

Sauver le savoir-faire de l'humanité

L'écriture narrative et très dialoguée que signe aussi Caroline Guiela Nguyen – le texte est édité par Actes Sud – relève, accentue, souligne (parfois trop) le poids émotionnel de chacun des récits intimes enchevêtrés qui mervurent le spectacle. De la violence physique et psychologique qu'exerce Julien (Dan Artus) sur sa femme, Marion, à l'exploitation économique, *Lacrima* tente de sauver l'humanité, son savoir-faire.

Malgré la tentative de suicide de Marion, la robe de l'altesse dont on entend la voix mais qu'on ne verra jamais – sera prête pour le jour du mariage. Une robe que la princesse ne portera que vingt-sept minutes...

Veneranda Paladino

Dernière représentation ce jeudi 11 juillet à 17 h au gymnase Aubanel, à Avignon. Au TNS à partir du 24 septembre, à Strasbourg. Site : www.tns.fr

Festival international de Colmar

Splendeur et mystère du pianiste russe Grigori Sokolov

Enfant chéri depuis près de vingt ans du public du Festival international de Colmar, Grigori Sokolov était en concert mardi soir à Saint-Matthieu. Bach, Chopin et Schumann étaient au menu d'une prestation entre sucre et acide, temps suspendu et moments jubilatoires, fidèle aux textes et instinct de liberté.



Grigori Sokolov sur la scène de l'église Saint-Matthieu, mardi soir à Colmar. Photo B. Fz

auditeurs à témoin. Un peu pataud, balourd, il s'installe sans partition devant le Steinway... et le monde n'existe plus autour de lui. Il joue dans sa bulle au mépris de toutes les conventions, enchaînant les pièces sans solliciter l'avis – et donc les applaudissements – d'un public à la foi étonné et sous un charme quasi charismatique. Dès les premiers

accords, mardi soir, la petite lumière s'est allumée : Johann Sebastian Bach, avec ses *Quatre danses* BWV 802-805 puis la *Partita n° 2 en ut mineur*, a vu ses écrits déstructurés, avec une sonorité moderne, bien éloignée des versions connues jouées au clavecin ou au piano-forte, un rythme très lent, bien loin des standards habituels et dans un silence respectueux

voire adorateur. Le tonnerre d'applaudissements en atteste.

"Hors des clous"

Mettant en pratique sa maxime « C'est à l'interprète de chercher, d'imaginer, de laisser libre cours à sa fantaisie », il a donné des quatre mazurkas de l'opus 30 puis des trois mazurkas de l'opus 50 de Frédéric Chopin une vision très personnelle, disons même "hors des clous", avec des tempos bizarres, des contrastes extrêmes, une totale froideur, un manque de pathos et de lyrisme... Puis Schumann a tout réparé ! Si *Scènes de la forêt* opus 82 n'est pas sa pièce la plus connue, elle a fait flotter sur la salle combien vent de sagesse, d'inventivité dans la sonorité, un peu de "laisser-aller" pianistique.

Six bis, ce qui situe la soirée dans la moyenne de celles connues des élus précédents, ont salué l'enthousiasme du public, avec la *Chaconne* ZT 680 de Purcell, un choral de Bach, *Les Sauvages* de Couperin, une étude et deux mazurkas de Chopin.

• Bernard Frühholz

Strasbourg

Inscriptions ouvertes pour le salon De la nature du livre jusqu'au 31 août

La 7^e édition du salon De la nature du livre aura lieu au Cine (Contre)Initiation à la nature et à l'environnement de Bussierre, les 16 et 17 novembre à Strasbourg. Les auteurs, photographes, illustrateurs, écrivains, poètes du Grand Est souhaitant y participer sont invités à s'inscrire jusqu'au 31 août.

Des ouvrages en lien avec la nature

Les ouvrages présentés doivent avoir un lien à la nature et/ou aux problématiques environnementales, dans tous les genres : beaux livres, littérature jeunesse, illustration, poésie, roman, polar, essai, guide...

Le but est de présenter au public les nouveautés parues dans ce domaine. Ne sont donc admis que les livres récents et n'ayant pas encore été présentés lors d'une précédente édition de ce



Le salon De la Nature du livre reviendra en novembre, les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 31 août. Photo archives DNA

salon. Un prix sera décerné à cette occasion, les livres soumis au jury sont à adresser au Cine de Bussierre, 155 rue Kempf à Strasbourg, d'ici au 15 juillet. Inscriptions sur le site internet : www.sicnstrasbourg.org

► Cinéma

Pour découvrir les films à l'affiche près de chez vous et leurs horaires, scannez ce QR code.



Région | Culture

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR

Splendeur et mystère du pianiste russe Grigori Sokolov

Bernard Fruhinsholz



Grigori Sokolov sur la scène de l'église Saint-Matthieu, mardi soir à Colmar. Photo B. Fz

Enfant chéri depuis près de vingt ans du public du Festival international de Colmar, Grigori Sokolov était en concert mardi soir à Saint-Matthieu. Bach, Chopin et Schumann étaient au menu d'une prestation entre sucré et acide, temps suspendu et moments jubilatoires, fidélité aux textes et instinct de liberté.

De l'homme, tout a été dit : son refus total de tout contact avec la presse, les deux programmes « à prendre ou à laisser » qu'il prépare chaque année et soumet/impose aux organisateurs de concert, son indifférence apparente à son environnement, son opposition au régime de Poutine et son installation en Allemagne puis en Italie, avec pour lui comme seul objectif – même si “mission” au sens quasi biblique serait un terme plus approprié – celui de servir la musique, de polir ses interprétations, de donner une autre vision des œuvres connues et de mettre en lumière les méconnues... sans prendre, au moins en apparence, l'opinion de ses auditeurs à témoin.

Un peu pataud, balourd, il s'installe sans partition devant le Steinway... et le monde n'existe plus autour de lui. Il joue dans sa bulle au mépris de toutes les conventions, enchaînant les pièces sans solliciter l'avis – et donc les applaudissements – d'un public à la foi étonné et sous un charme quasi chamanique. Dès les premiers accords, mardi soir, la petite lumière s'est

allumée : Johann Sebastian Bach, avec ses *Quatre duos* BWV 802-805 puis la *Partita n° 2 en ut mineur*, a vu ses écrits déstructurés, avec une sonorité moderne, bien éloignée des versions connues jouées au clavecin ou au piano, un rythme très lent, bien loin des standards habituels et dans un silence respectueux voire adulateur. Le tonnerre d'applaudissements en atteste.

Mettant en pratique sa maxime « C'est à l'interprète de chercher, d'imaginer, de laisser libre cours à sa fantaisie », il a donné des quatre mazurkas de l'opus 30 puis des trois mazurkas de l'opus 50 de Frédéric Chopin une vision très personnelle, disons même "hors des clous", avec des tempos bizarres, des contrastes extrêmes, une totale froideur, un manque de pathos et de lyrisme... Puis Schumann a tout réparé ! Si *Scènes de la forêt* opus 82 n'est pas sa pièce la plus connue, elle a fait flotter sur la salle comble un vent de sagesse, d'inventivité dans la sonorité, un peu de "laisser-aller" pianistique.

Six bis, ce qui situe la soirée dans la moyenne de celles connues les étés précédents, ont salué l'enthousiasme du public, avec la *Chaconne* ZT 680 de Purcell, un choral de Bach, *Les Sauvages* de Couperin, une étude et deux mazurkas de Chopin.

Festival

Le Grand Est bien représenté dans le Off d'Avignon

Comment survivre dans la jungle du Festival off d'Avignon, où 1 316 compagnies rivalisent de récits et de musique, d'imaginaire et de poésie ? D'autant que cette édition 2024 a été secouée par un contexte politique inédit. Paroles d'artistes soutenus par le Grand Est et diverses villes partenaires.

Comme un orage dans le cœur. « Le monde a-t-il perdu la boule ? » interrogent Bougrr et Bigrr, les auto-proclamés « voleurs de chansons ». Les facétieux musiciens multi-instrumentistes strasbourgeois Lionel Grob (compagnie Bon Gorille) et Guillaume Schleer sont de retour cette année au Festival off d'Avignon, encadré par l'association Avignon festival & compagnies (AFC).

Dans la salle Fournier à Présence Pasteur, QG de la région Grand Est, les duettistes partagent les chansons qu'ils ont composées avec des enfants. C'est réjouissant, joyeux, drôle et politique. Car les thématiques choisies par les jeunes parlent d'écologie, de diversité, de la guerre, d'un virus rigolo... On se mouche aussi des écrans qui donnent des « yeux carrés » à ceux qui les regardent. Spectacle à l'adresse des familles poétiquement mis en scène, *Bougrr !* met en forme dès 11 h 15.

Repéré par des dispositifs jeune public (Ramdam de la Sacem, etc.), le spectacle a néanmoins souffert d'une baisse générale de fréquentation durant la première quinzaine festivalière. En cause : les dates avancées en raison des Jeux olympiques. Le 58^e festival Off a dû démarrer le 3 juillet, soit avant le début des vacances scolaires. Il se terminera le 21 et durera quatre jours de moins qu'en 2023. Et puis il y a eu le contexte politique avec des élections législatives anticipées.

« Un crash test tant financier que professionnel »

Plus que jamais, la chronique festivalière a été animée par l'actualité politique immédiate. Sur scène et dans les rues, et même la nuit, celle du 4 au 5 juillet dans la cour d'honneur du Palais des papes. Une vraie nuit d'union, de mobilisation populaire à l'appel de l'ensemble des syndicats. Une pluie de cendres s'était abattue sur Avignon en 2022, à la suite d'incendies aux abords des voies ferrées. L'embrasement de cet été 2024 a été politique. Face au risque d'éclosion du Rassem-



Écoresponsable, le festival Off d'Avignon a limité le nombre d'affiches à coller par compagnie à 150 et le nombre de flyers à distribuer au public à 5 000. Photo Roméo Boetzlé

► Sur le web

D'autres photos sur notre site internet : www.lhsace.fr

blement national au pouvoir, les artistes du In comme du Off ont fait entendre leurs voix.

« En allant dans les écoles, on touche toute la population », relève Lionel Grob. « Certains enfants n'ont jamais été au spectacle, parfois il y a une pauvreté d'imaginaire... C'est à nous, les artistes, d'aller au contact de tous les publics, de ramener de la joie, de la nuance. » Son cheval de bataille : l'humour, qui permet de regarder les choses avec distance. Au second degré s'ajoute la poésie. Et c'est bigrement réussi !

Grâce au soutien financier du Grand Est (20 000 €), la présence dans le Off d'Avignon est moins risquée qu'en 2022. « Quand on vient dans le Off, on cherche une perte amorçable, c'est un investissement sur deux à trois saisons », observe le comédien-chanteur. L'aide financière de la Région se double d'un soutien technique et de conditions de représentation confortables. « Le Off d'Avignon, c'est un crash test tant financier que professionnel », résume Lionel Grob.

Outre le tritage, 3 000 flyers

sur les 5 000 désormais autorisés par AFC et le collage des 150 affiches, la compagnie Bon Gorille a embauché une chargée de diffusion afin d'attirer des programmeurs et vendre le spectacle de quarante-cinq minutes sous d'autres formats, comme un album richement illustré proposant tous les textes des chansons de *Bougrr !*.

Dix compagnies soutenues par le Grand Est

C'est avec une double casquette que Thomas Ress est revenu dans le Off d'Avignon. Metteur en scène de la compagnie des Rives de l'Il, il propose

La Tristesse de l'éléphant – un spectacle qui a déjà bien tourné. Mêlant théâtre et marionnettes, il s'inspire de l'album dessiné de Nicolas Antona et Nina Jacquelin.

En tant que directeur de l'Espace 110 d'Ilzach, scène conventionnée d'intérêt national « art et création », Thomas Ress fait aussi son « marché ». Pas simple de tenir les deux agendas. « J'organise des rendez-vous avec des équipes artistiques que je n'ai pas le temps de voir durant la saison », décrit Thomas Ress. Les spectacles qu'il voit vont alimenter les prochaines saisons : celle de 2025-2026 est quasiment finalisée. L'Ilzachoïse assiste également à des



Pour Lionel Grob (au centre), ici avec son complice de *Bougrr !* Guillaume Schleer, le Festival d'Avignon, « c'est un investissement sur deux à trois saisons ». Photo R. B.

Repères

► Le 58^e Festival off d'Avignon dure 18 jours (contre 22 jours en 2023), proposant 1 666 spectacles, dont 536 créations et 615 joués pour la première fois à Avignon.

► 25 000 levers de rideau sont comptabilisés, effectués par 1 316 compagnies, dont 1 143 françaises, ainsi que 137 événements (lectures, débats, ateliers, etc.), mobilisant 141 lieux différents d'une jauge cumulée de 22 660 places.

► 2,5 millions de billets ont été proposés à la vente. À mi-parcours, l'association Avignon festival & compagnies chiffre à 42 258 le nombre de cartes Off ont été vendues – soit une hausse de 13 % par rapport au 11 juillet 2023. Ces cartes sont désormais dématérialisées pour être « plus pratiques et durables ».

► Concernant le panier moyen d'un détenteur de carte Off, il s'élève à trois spectacles, contre dix escomptés par l'association AF & C. Le prix moyen d'une place plein tarif s'élève à 19,50 € et celui d'une place abonnée à 13 €. À noter que la jeunesse tient une place particulière dans la programmation, avec la préfiguration d'un Village des enfants et des familles.

rencontres professionnelles des différents réseaux. Car les festivals In et Off d'Avignon, ce sont aussi des rendez-vous professionnels, la Mecque du théâtre public et privé en France. Son rayonnement devient aussi international car, pour la première fois cette année, le Off a invité un pays. Parmi les 1 316 compagnies, certaines viennent donc de Taïwan.

Sur les dix compagnies soutenues par le Grand Est, celle de Blandine Savetier, installée à Strasbourg (compagnie Longtemps je me suis couché de bonne heure), qui se produit dans le Off pour la première fois. Habitée du Théâtre national de Strasbourg et d'autres plateaux de centres dramatiques nationaux, elle investit le théâtre des Halles – avec qui elle partage la

recette. Depuis sa création, son spectacle *Un pas de chat sauvage*, d'après un texte de Marie NDiaye, a gagné en intensité. Au côté de la chanteuse lyrique et comédienne Natalie Dessay, et du percussionniste et compositeur Greg Duret, Anne-Laure Segla révèle la troublante histoire de la Malibran noire. Grâce à une presse enthousiaste et un bouche-à-oreille qui fonctionne bien, les 186 places sont souvent toutes occupées – aussi par des programmeurs.

• Veneranda Paladino

Le 58^e festival Off d'Avignon se poursuit jusqu'au 21 juillet. Les compagnies soutenues par le Grand Est et les villes partenaires se produisent à Présence Pasteur et dans six autres théâtres. Sites internet : www.grandest.fr et www.festivaloffavignon.com



Thomas Ress est présent à Avignon avec sa double casquette de metteur en scène de *La Tristesse de l'éléphant* et de directeur de l'Espace 110 d'Ilzach. Photo R. B.

Musique

Des percussions tout en douceur à Colmar

Le mot « percussions » renvoie au concept de bruit forcé, intense et presque dérangeant. Les Percussions de Strasbourg en ont fait la démonstration inverse, tout en subtilité et en douceur, ce vendredi à l'église Saint-Mathieu, dans le cadre du Festival international de Colmar.

Contonné dans l'esprit du public à un répertoire résolument contemporain, le trio issu de la phalange strasbourgeoise a débuté chacun de ses deux sets de concert par une *Sonata en trio pour orgue* de Bach, respectivement la 6 BWV 530 et la 3 BWV 527. Il y a

du calme, des silences, du phrasé tout en douceur dans le travail autour de trois marimbas. La suite du programme s'est intéressée à des pièces de Iannis Xenakis, de Toru Takemitsu et de Michaël Levinas... sous influence hachimie.

Les « invariants » de ce dernier, joués sur marimbas et vibraphones, renvoient à la notion de tempérament stable qui soutient la composition musicale depuis l'époque baroque : l'œuvre « essaie » d'explorer ce concept de constance et de stabilité dans une écriture contemporaine avec mélodies douces et répétitives, bruissements sourds et jeux infinis sur les so-



Les Percussions de Strasbourg ont fait la démonstration de leur grande subtilité, vendredi à Colmar. Photo B. Fz.

norités. Rain tree, de Takemitsu, porte bien son titre, les notes s'égrènent avec lenteur, comme venues de mille part pour se poser calmement dans la sphère des méditeurs.

Avec Xenakis, l'ensemble entre dans le monde du percussif ! D'abord avec *Okho*, superbe trio de jembes créé à l'occasion des manifestations du Bicentenaire de 1989, puis avec trois solos pour instruments à peaux (*Psappha*, *Rebonds A et B*), chacun dévolu à un des musiciens. Une transcription de Chick Corea a parachévé deux tours d'horloge d'un jeu extatique et enthousiasmant.

• Bernard Fruhnscholz

► Cinéma

Pour découvrir les films à l'affiche près de chez vous et leurs horaires, scannez ce QR code :



MUSIQUE

Des percussions tout en douceur à Colmar

Bernard Fruhinsholz



Les Percussions de Strasbourg ont fait la démonstration de leur grande subtilité, vendredi à Colmar. Photo B. Fz

Le mot “percussions” renvoie au concept de bruit forcément intense et presque dérangeant. Les Percussions de Strasbourg en ont fait la démonstration inverse, tout en subtilité et en douceur, ce vendredi à l’église Saint-Matthieu, dans le cadre du Festival international de Colmar.

Cantonné dans l’esprit du public à un répertoire résolument contemporain, le trio issu de la phalange strasbourgeoise a débuté chacun de ses deux sets de concert par une *Sonate en trio pour orgue* de Bach, respectivement la 6 BWV 530 et la 3 BWV 527. Il y a du calme, des silences, du phrasé tout en douceur dans le travail autour de trois marimbas. La suite du programme s’est intéressée à des pièces de Iannis Xenakis, de Toru Takemitsu et de Michaël Levinas... sous influence bachienne.

Les “invariants” de ce dernier, joués sur marimbas et vibraphones, renvoient à la notion de tempérament stable qui sous-tend la composition musicale depuis l’époque baroque : l’œuvre “essaie” d’explorer ce concept de constance et de stabilité dans une écriture contemporaine avec mélodies douces et répétitives, bruissements sourds et jeux infinis sur les sonorités. *Rain tree*, de Takemitsu, porte bien son titre, les notes s’égrènent avec lenteur, comme venues de nulle part pour se poser calmement dans la sphère des auditeurs.

Avec Xenakis, l'ensemble entre dans le monde du percussif ! D'abord avec *Okho* , superbe trio de djembés créé à l'occasion des manifestations du Bicentenaire de 1989, puis avec trois solos pour instruments à peaux (*Psappa*, *Rebonds A et B*), chacun dévolu à un des musiciens. Une transcription de Chick Corea a parachevé deux tours d'horloge d'un jeu extatique et enthousiasmant.

Colmar

Numéro quatre, pour trois mois rue Berthe-Molly



Passage de témoin en toute amitié pour Catherine Pierrat (à droite) qui occupe désormais les locaux de la rue Berthe-Molly où officiait Marie-Jeanne Haegy. Photo Nicolas Piret

L'artiste et photographe colmarienne Catherine Pierrat déploie ses créations, trois mois durant, dans une boutique éphémère et informelle au 4 rue Berthe-Molly à Colmar.

Un doux mélange entre atelier et galerie où Catherine expose ses belles photos en noir et blanc, dans tous les formats, et propose à la vente quelques tirages dont certains offrent un regard différent sur la ville.

Des souvenirs atypiques qui cohabitent avec des portraits de Colmarisens plus ou moins connus, Catherine vient d'ailleurs de débiter une série masculine cette fois, mais aussi des toiles, des sculptures, des totems et des pastels parmi lesquels un

travail parti d'une ancienne boîte dénichée dans l'atelier de son papa récemment disparu.

Elle y présente également quelques colliers réalisés par Marie-Jeanne Haegy, qui occupait la boutique avant elle. Un passage de témoin en toute amitié donc, qui était officialisé ce week-end en présence du guitariste Vincent Ackermann.

À découvrir jusqu'à la fin du mois de septembre dans ce lieu qu'elle nomme « numéro quatre », avec une actualité à suivre sur les réseaux sociaux où Catherine annoncera au fur et à mesure les réjouissances qu'elle y organise.

• N.P.
N°4 rue Berthe-Molly à Colmar.

Aujourd'hui

L'agence de Colmar

7, rue de la Gare
68002 Colmar Cedex
Accueil commercial
03 89 20 37 90
Samedi : fermé
DNAacc@colmar.dna.fr
Rédaction
abredactioncolmar@dna.fr
DNAcolmar@dna.fr
03 89 20 37 95
Sites internet
www.lalace.fr
www.dna.fr
Service lecteurs
L'Alsace 09 69 32 80 31
s.lecteur@lalace.fr
DNA 03 88 21 56 78
dmarclat@clients.dna.fr
Publicité commerciale pour les professionnels
adpublicite@ebsrmedia.fr
Tél. 03 89 32 79 05
Autres publications
Petites annonces du particulier : paad@ebsrmedia.fr
Avis de décès : carnet@ebsrmedia.fr

Annonces légales & judiciaires : legales@ebsrmedia.fr
Tél. 0 809 100 167
Piscines
Aqualia : fermée.
Stade nautique : 10 h à 19 h.
Base nautique : 10 h à 20 h.
Musees
Musée Unterlinden : 9 h à 18 h.
Musée du Jouet : 10 h à 18 h.
Musée Bartholdi : de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h.
Musée d'Histoire naturelle et d'ethnographie : 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h.
Pharmacies de garde
Consulter le site internet du Syndicat des pharmaciens du Haut-Rhin sur : <http://www.pharma08.fr> - www.3237.fr ou en téléphonant au 3237 (0,35€/minute).
Pour Colmar, après 22 h, se rendre au commissariat
Cinéma
Les films à l'affiche des cinémas proches de chez vous en scannant le QR code placé en page Région

Festival international de Colmar

La flûte enchanteresse !

En quelques notes, le flûtiste Emmanuel Pahud a créé, jeudi à Saint-Matthieu dans le cadre du festival international de Colmar, un climat où le plaisir, la volupté et la bonne camaraderie régnent en maître avec la complicité de trois brillantes cordes du Berliner (Philharmonic).

Entré en 1992, à l'âge de 22 ans, au poste de flûtiste solo du Philharmonique de Berlin alors dirigé par Claudio Abbado, Emmanuel Pahud y fait presque figure de grand ancien... aujourd'hui considéré par tous, musiciens ou critiques, comme la référence absolue de son instrument, partageant son temps entre ses fonctions au sein du meilleur orchestre du monde, la direction d'un festival, le trio avec ses complices de longue date, le pianiste Eric Le Sage et le clarinetiste Paul Meyer, la création de pièces contemporaines... et un formidable travail au sein du présent quatuor de Berlinois qu'il forme avec la violoniste Maja Avramovic, l'altiste Joaquín Riquelme García et le violoncelliste Stephan Koncz.

À leur menu commun, deux quatuors de Wolfgang Amadeus et le E20 quatuor opus 96 dit « Américain » de Antonin Dvorák, initialement écrit pour quatuor à cordes et transcrit pour la formation par le violoncelliste : Mozart, toujours, a été mis en lumière par le formidable duo violon/alto, parfait dans leurs longs dialogues, celui composé du violon-



Emmanuel Pahud lors de son concert à Saint-Matthieu jeudi soir. Photo Bernard Fushisholz

celliste et d'Emmanuel Pahud proposant une version haute en couleurs de « Assolò a Jato » d'Heitor Villa, tour à tour joliment descriptive, puis lente voire angossante avant une explosion finale envoûtante.

Jouer « comme un seul homme »

Si le quatuor mozartien en « la mineur n° 4 K.298 » qui a ouvert la soirée n'est pas, foi de chroniqueur, au nombre des chefs-d'œuvre du Salzbourgeois, et que l'on peut le classer au nombre de ses compositions parodiques voire

pensum alimentaire, il a toutefois le mérite de mettre la flûte au premier plan, de permettre à Emmanuel Pahud de faire résonner de façon aérienne, limpide, chaleureuse son instrument, merveilleusement secondé par ses camarades : au contraire, son quatuor en ré majeur n° 1 K.285, est d'une architecture solide, la flûte laisse toute leur place à ses voisins, pour un très émouvant « allegro », avant le « rondo » final et ses figures répétitives.

Dvorák sera servi comptablement, tant par le transcritteur, qui fait régner un vent de fraîcheur sur la partition, que

par la complicité sans faille des musiciens, qui n'ont besoin que d'un regard, d'un clin d'œil pour se comprendre, jouer « comme un seul homme », aller au sublime... Le menu de « quatuor en sol majeur K.285-a » de Mozart donné en bis ne dit pas le contraire !

• B.F.Z.
Ce samedi à 18h au théâtre le duo Sarah et Deborah Nemtanu, violonistes à 20h30 à Saint-Matthieu l'orchestre philharmonique de Monte-Carlo est dirigé par Kazuki Yamada dans son programme Antonin Dvorák, Johannes Brahms et Beethoven.

Festival international de Colmar

Déborah et Sarah Nemtanu, violonistes en duo

Sœurs, toutes deux violonistes et toutes deux premières violons solos dans leurs formations respectives, l'orchestre de chambre de Paris pour Déborah, la cadette, l'orchestre national de France pour Sarah : deux « Kappelmäster » Nemtanu jouent en duo ce samedi à 18h au théâtre dans le cadre du festival international.

Croisée (téléphoniquement) il y a quelques jours, Déborah aime à évoquer « le parcours symétrique que nous avons suivi... mais il y a certainement quelque atavisme familial à notre réussite en ceci que notre père a été premier violon solo de l'orchestre de Bordeaux-Aquitaine de 1979 à 2020 ! (...) Nous avons fait des études presque simultanément, mais il n'y a jamais aucune concurrence entre nous... ni lors de nos études, ni dans nos carrières respectives ».

L'une comme l'autre font carrière au sein d'un ensemble

L'une comme l'autre ont fait le choix d'une carrière au sein d'un ensemble, même si elles ne négligent pas quelques projets personnels.

Déborah vient ainsi d'enregistrer, avec l'ensemble « Sym-



Sarah et Deborah Nemtanu, les deux sœurs violonistes, joueront en duo ce samedi à Colmar. Photo Marco Borriggiva

phonie de poche », un disque joliment appelé « Souvenirs d'enfance » pour le label Mirare. Pour elles deux, se fonder au sein d'un ensemble est un privilège, bien que l'implication d'une première violoniste soliste est forcément différente de celle d'un musicien du rang : « la musique se partage, se vit en groupe... même si

dans nos postes respectifs nous avons la responsabilité (avec d'autres experts) de participer aux jurys de recrutement de musiciens pour nos ensembles... donc celui de choisir, de sélectionner nos futurs collègues ! ».

Lors de leur concert au théâtre, Sarah et Deborah Nemtanu proposent la « Sonate n° 5 »

de Jean-Marie Leclair, un grand virtuose du violon de la première moitié du XVIII^e siècle, le « Duo n° 3 » de Giovanni Battista Viotti, « Huit duos » d'Armin Kaufmann, qui a été membre du Philharmonique de Vienne, et des duos klezmer recueillis par Béla Bartók.

• B.F.Z.

EN CE MOMENT À LA POMMERAIE
Ouvert : du mardi au dimanche de 9h à 19h

AU MAGASIN :
PÊCHES, ABRICOTS,
NECTARINES, ET LÉGUMES
DE SAISON

03 89 78 25 66
www.la-pommeraie.com
ENTRÉE INGERSHEIM ET BENNWIHR
la voie pour le bien

Colmar et sa région

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR **La flûte enchantresse !**

B.FZ.



Emmanuel Pahud lors de son concert à Saint-Matthieu jeudi soir. Photo Bernard Fruhinsholz

En quelques notes, le flûtiste Emmanuel Pahud a créé, jeudi à Saint-Matthieu dans le cadre du festival international de Colmar, un climat où le plaisir, la volupté et la bonne camaraderie règnent en maître avec la complicité de trois brillantes cordes du Berliner (Philharmonic).

Entré en 1992, à l'âge de 22 ans, au poste de flûtiste solo du Philharmonique de Berlin alors dirigé par Claudio Abbado, Emmanuel Pahud y fait presque figure de grand ancien... aujourd'hui considéré par tous, musiciens ou critiques, comme la référence absolue de son instrument, partageant son temps entre ses fonctions au sein du meilleur orchestre du monde, la direction d'un festival, le trio avec ses complices de longue date, le pianiste Éric Le Sage et le clarinetiste Paul Meyer, la créations de pièces contemporaines... et un formidable travail au sein du présent quatuor de Berlinois qu'il forme avec la violoniste Maja Avramovic, l'altiste Joaquin Riquelme Garcia et le violoncelliste Stephan Koncz.

À leur menu commun, deux quatuors de Wolfgang Amadeus et le 12e quatuor opus 96 dit « Américain » de Antonin Dvorák, initialement écrit pour quatuor à cordes et transcrit pour la formation par le violoncelliste ; Mozart, toujours, a été mis en lumière par le formidable duo violon/alto, parfait dans leurs longs dialogues, celui composé du violoncelliste et d'Emmanuel Pahud proposant une version haute en couleurs de « Assoblo a Jato » d'Heitor Villa, tour à tour joliment descriptive, puis lente voire angoissante avant une explosion finale envoûtante.

Si le quatuor mozartien en « la mineur n°4 K.298 » qui a ouvert la soirée n'est pas, foi de chroniqueur, au nombre des chefs-d'œuvre du Salzbourgeois, et que l'on peut le classer au nombre de ses compositions parodiques voire pensum alimentaire, il a toutefois le mérite de mettre la flûte au premier plan, de permettre à Emmanuel Pahud de faire résonner de façon aérienne, limpide, chaleureuse son instrument, merveilleusement secondé par ses camarades ; au contraire, son quatuor en ré majeur n°1 K.285, est d'une architecture solide, la flûte laisse toute leur place à ses voisins, pour un très émouvant « adagio », avant le « rondo » final et ses figures répétitives.

Dvorák sera servi somptueusement, tant par le transcripateur, qui fait régner un vent de fraîcheur sur la partition, que par la complicité sans faille des musiciens, qui n'ont besoin que d'un regard, d'un clin d'œil pour se comprendre, jouer « comme un seul homme », aller au sublime... Le menuet du « quatuor en sol majeur K.285-a » de Mozart donné en bis ne dit pas le contraire !

Ce samedi à 18h au théâtre le duo Sarah et Déborah Nemtanu, violonistes ; à 20h30 à Saint-Matthieu l'orchestre philharmonique de Monte-Carlo est dirigé par Kazuki Yamada dans un programme Antonin Dvorák, Johannes Brahms et Bedřich Smetana.

Colmar et sa région

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR

Déborah et Sarah Nemtanu, violonistes en duo

B.FZ.



Sarah et Deborah Nemtanu, les deux soeurs violonistes, joueront en duo ce samedi à Colmar. Photo Marco Borggreve

Sœurs, toutes deux violonistes et toutes deux premières violons solos dans leurs formations respectives, l'orchestre de chambre de Paris pour Déborah, la cadette, l'orchestre national de France pour Sarah ; deux « Kappelmeister » Nemtanu jouent en duo ce samedi à 18h au théâtre dans le cadre du festival international.

Croisée (téléphoniquement) il y a, quelques jours, Déborah aime à évoquer « le parcours symétrique que (nous) avons suivi... mais il y a certainement quelque atavisme familial à notre réussite en ceci que notre père a été premier violon solo de l'orchestre de Bordeaux-Aquitaine de 1979 à 2020 ! (...) Nous avons fait des études presque simultanément, mais il n'y a jamais aucune concurrence entre nous... ni lors de nos études, ni dans nos carrières respectives ».

L'une comme l'autre ont fait le choix d'une carrière au sein d'un ensemble, même si elles ne négligent pas quelques projets personnels.

Déborah vient ainsi d'enregistrer, avec l'ensemble "Symphonie de poche", un disque joliment appelé « Souvenirs d'enfance » pour le label Mirare. Pour elles deux, se fondre au sein d'un ensemble est un privilège, bien que l'implication d'une première violoniste soliste est forcément différente de celle d'un musicien du rang ; « la musique se partage, se vit en groupe... même si dans nos postes respectifs nous avons la responsabilité (avec d'autres experts) de participer

aux jurys de recrutement de musiciens pour nos ensembles... donc celui de choisir, de sélectionner nos futur.e.s collègues ! ».

Lors de leur concert au théâtre, Sarah et Déborah Nemtanu proposent la « Sonate n°5 » de Jean-Marie Leclair, un grand virtuose du violon de la première moitié du XVIIIe siècle, le « Duo n°3 » de Giovanni Battista Viotti, « Huit duos » d'Armin Kaufmann, qui a été membre du Philharmonique de Vienne, et des duos klezmer recueillis par Béla Bartók.

Colmar

Voyage musical en Europe centrale



Le pianiste Simon Trpceski a joué le Concerto pour piano et orchestre n°2 de Johannes Brahms. Photo Bernard Fréminholt

En conclusion de l'édition 2024 du Festival international de Colmar, l'orchestre philharmonique de Monte-Carlo s'est produit à deux reprises en cette fin de semaine. La première, samedi soir, a été consacrée à un voyage au cœur de l'Europe centrale autour de pièces de Brahms, Smetana et Dvorak.

Si le chef Kazuki Yamaïda, directeur artistique et musical de la formation depuis huit saisons, prend par moments des allures de Zébulon impatient de donner, gestuellement, ses directives aux différents pupitres, l'orchestre a tout d'une machinerie un peu figée, lourde dans ses enthousiasmes, empêchée dans ses envolées... Et surdimension-

née pour le programme proposé. Les traits d'orchestre sont souvent brillants, les interventions des différents pupitres justes et bien menées, le « jouer ensemble » allant de soi. Mais il manque ce petit quelque chose qui fait bondir (intérieurement) l'auditeur, la petite lumière qui le grandit, un enthousiasme communicatif.

Le « Carnaval » d'Antonin Dvorak en feu d'artifice

Le pianiste macédonien Simon Trpceski a été le complice de l'ensemble orchestral lors du « Concerto en si bémol majeur opus 83 » de Johannes Brahms : précis, posé, son jeu pianistique est totalement délié et parfaite-

ment clair. Il fait preuve d'une belle puissance, notamment dans le deuxième mouvement « allegro appassionato ». La machine ronronne joliment mais persiste le sentiment d'une formation corsetée qui n'arrive pas à se livrer totalement et à se laisser aller. En bis, le pianiste a certainement fait une grande première : au lieu de la traditionnelle pièce en solo propre à mettre ses aptitudes instrumentales en valeur, il a convié les trois chefs des pupitres de violons, altos et violoncelles, à se joindre à lui pour donner un très subtil « andante » du « quatuor n°3 en ut mineur » de Brahms.

La « Moldau » (ou « Vilava » en tchèque) et « Sarka », sont respectivement les deuxième et troisième poèmes sym-

phoniques qui composent la grande fresque « Ma patrie » de Bedřich Smetana, évoquant l'un les tumultes du fleuve qui baigne Prague, ses légendes, ses fées et ses ondines, l'autre la révolte de femmes contre la suprématie des hommes. Musique programmatique, ces deux œuvres ont permis à l'orchestre de se sortir un peu du carcan initial, même si le rendu pouvait être plus fin et plus subtil.

Le feu d'artifice final a été proposé autour de l'ouverture du « Carnaval » d'Antonin Dvorak où tous ont retrouvé un peu de légèreté et d'insouciance de vivre, conclu avec quelques échos de la « 5^e danse hongroise » de Brahms donnée en bis.

• B.F.Z.

Turckheim

Le musée des combats de la poche de Colmar fête ses 30 ans

Certains soldats tombés lors des combats de la poche de Colmar n'avaient pas trente ans. Le musée de Turckheim, mémorial en leur honneur, fête aujourd'hui sa troisième décennie au service de l'histoire et du souvenir.

Ce dimanche 14 juillet, les commémorations de la fête nationale se sont mêlées aux festivités des 30 ans du musée des combats de la poche de Colmar. Le musée associatif de Turckheim se consacre à cette période spécifique de la Seconde Guerre mondiale qu'est l'hiver 1944-45, qui a notamment vu l'avancée des alliés en Alsace.

Un camp militaire place de l'Hôtel-de-ville

Les combats de la poche de Colmar, souvent violents, permettront la libération de Colmar, Turckheim ou Kayersberg. Le musée, depuis 1994, a accueilli près de 200 000 visiteurs, sans oublier la venue régulière de vétérans ou militaires américains.

Pour célébrer ce bel anniversaire, le président Jean-



Jean-Marc Weckner a fait appel à l'association Usagoo pour les 30 ans du musée. Photo Vincent Hermann

Marc Weckner a fait appel à l'association Usagoo, qui a à cœur de promouvoir le devoir de mémoire par la reconstitution historique minutieuse.

C'est ainsi qu'un authentique camp militaire a investi la place de l'Hôtel de ville, avec tentes, armements et poste de contrôle, mais aussi différents véhicules militaires qui

ont impressionné les visiteurs : Jeep, Dodge et motos, bien gardés par un obscur. À ce déploiement de logistique américaine, dont la plupart des engins étaient inconnus des Français des années 40, se sont ajoutés deux Rafales bien tricolores de la base aérienne 113 de Saint-Dizier, venus faire l'honneur de leur présence à l'occasion de la

fête nationale. Un joli clin d'œil, où deux armées, deux époques se sont saluées, pour ce que l'on pourrait finalement interpréter comme un hommage croisé aux combattants d'hier et d'aujourd'hui.

Plus d'infos sur www.mu-see.turckheim-alsace.com et www.usagoo.fr/materiel

Gens du voyage

Les terrains du SR Colmar encore occupés : « Inadmissible et catastrophique »

Une semaine après le départ d'une centaine de caravanes qui ont ravagé les terrains d'entraînement du SR Colmar, d'autres gens du voyage se sont installés ce dimanche 14 juillet avec une cinquantaine de véhicules, ce qui provoque la colère du coprésident Marc Nagor.

L'expulsion de caravanes installées illégalement sur son stade quatre jours plus tôt. C'est donc possible, mais pourquoi là-bas et pas ici ?

« Ça ne peut plus durer »

Marc Nagor rit jaune : « Je n'accuse personne en particulier, mais ça ne peut plus durer, nos terrains deviennent un véritable parking pour les gens du voyage. On n'avait déjà d'autre choix que de s'entraîner sur nos autres pelouses qui vont être abîmées, mais ce sera pire, et nos U17 nationaux reprennent l'entraînement mardi ! Il faudrait qu'ils partent très vite ». La situation actuelle est « inadmissible et catastrophique » pour le coprésident : « Le club apporte tout de même du plaisir, avec par exemple un match avec le Racing Strasbourg le 3 août prochain... Comment va-t-on gérer nos 600 licenciés, quand tout le monde aura repris d'ici deux ou trois semaines ? Y a-t-il quelque part une réelle volonté d'empêcher ce type d'actes de vandalisme ? »

• Jean Frédéric Surtay



Des dizaines de caravanes se sont une fois de plus installées sur les deux pelouses d'entraînement, situées derrière le terrain d'honneur de la rue Ampère. Photo DR

► Les faits divers

Réguisheim • Une voiture s'embrase au bord de l'A35

Une voiture s'est embrasée sur la bande d'arrêt d'urgence de l'autoroute A35, ce samedi 13 juillet vers 21 h10 à hauteur de Réguisheim dans le sens Colmar - Mulhouse. Le ou les occupants ont eu le temps de sortir à temps. Aucun blessé n'est à déplorer.

Colmar • Un gros coup de poing dans le visage

Les pompiers ont été appelés pour une personne présentant un traumatisme facial à la suite d'une agression ou d'une rixe, ce samedi 13 juillet peu après 21h30 dans la rue de Genève à Colmar. Un homme de 35 ans, qui serait notamment blessé au niveau des dents, a été transporté à l'hôpital Pasteur. La police s'est rendue sur place.

Feu de voiture

Un feu de voiture a été signalé aux pompiers et à la police sur l'avenue de Paris à Colmar, près de la Grande mosquée, ce samedi vers 23h. Les soldats du feu ont éteint avec la lance du dévidoir tournant de leur véhicule.

Chute à vélo

Un cycliste a chuté à l'intersection des avenues de Paris et de Rome à Colmar, vers 01h30 dans la nuit de samedi à dimanche. Légèrement blessé d'après les premiers examens, un homme de 54 ans, qui présentait un saignement à la tête et des céphalées, a été conduit par les pompiers à l'hôpital Pasteur.

Fréland • Un cycliste se blesse à la tête

Un cycliste s'est blessé en chutant dans la rue de la Chaude Côte à Fréland, ce dimanche 14 juillet vers midi. Présentant une plaie saignante au crâne, cet homme de 66 ans a été transporté par les pompiers en urgence relative à l'hôpital Pasteur.

Volgeheim • Mauvaise chute

Victime d'une chute dans la rue de Neuf-Brisach à Volgeheim, ce dimanche vers 13h45, une femme de 59 ans présentait des douleurs au visage et à une oreille. Les pompiers l'ont évacuée à l'hôpital.

• J.F.N.

Colmar et sa région

COLMAR

Voyage musical en Europe centrale

B.FZ.



Le pianiste Simon Trpceski a joué le Concerto pour piano et orchestre n°2 de Johannes Brahms. Photo Bernard Fruhinsholz

En conclusion de l'édition 2024 du [Festival international de Colmar](#) , l' [orchestre philharmonique de Monte-Carlo](#) s'est produit à deux reprises en cette fin de semaine. La première, samedi soir, a été consacrée à un voyage au cœur de l'Europe centrale autour de pièces de Brahms, Smetana et Dvorak.

Si le chef Kazuki Yamada, directeur artistique et musical de la formation depuis huit saisons, prend par moments des allures de Zébulon impatient de donner, gestuellement, ses directives aux différents pupitres, l'orchestre a tout d'une machinerie un peu figée, lourde dans ses enthousiasmes, empesée dans ses envols... Et surdimensionnée pour le programme proposé. Les traits d'orchestre sont souvent brillants, les interventions des différents pupitres justes et bien menées, le « jouer ensemble » allant de soi. Mais il manque ce petit quelque chose qui fait bondir (intérieurement) l'auditeur, la petite lumière qui le grandit, un enthousiasme communicatif.

Le pianiste macédonien Simon Trpceski a été le complice de l'ensemble orchestral lors du « Concerto en si bémol majeur opus 83 » de Johannes Brahms ; précis, posé, son jeu pianistique est totalement délié et parfaitement clair. Il fait preuve d'une belle puissance, notamment dans le deuxième mouvement « allegro appassionato ». La machine ronronne joliment mais persiste le sentiment d'une formation corsetée qui n'arrive pas à se livrer totalement et à se laisser aller. En bis, le pianiste a certainement fait une grande première : au lieu de la traditionnelle pièce en solo propre à mettre ses aptitudes instrumentales en valeur, il a convié les trois chefs des pupitres de violons, altos et violoncelles, à se joindre à lui pour donner un très subtil « andante » du « quatuor n°3 en ut mineur » de Brahms.

La « Moldau » (ou « Vitava » en tchèque) et « Sarka », sont respectivement les deuxième et troisième poèmes symphoniques qui composent la grande fresque « Ma patrie » de Bedřich Smetana, évoquant l'un les tumultes du fleuve qui baigne Prague, ses légendes, ses fées et ses ondines, l'autre la révolte de femmes contre la suprématie des hommes. Musique programmatique, ces deux œuvres ont permis à l'orchestre de se sortir un peu du carcan initial, même si le rendu pouvait être plus fin et plus subtil.

Le feu d'artifice final a été proposé autour de l'ouverture du « Carnaval » d'Antonin Dvorak où tous ont retrouvé un peu de légèreté et d'insouciance de vivre, conclu avec quelques échos de la « 5^e danse hongroise » de Brahms donnée en bis.

Exposition

Jean-François Demay expose ses œuvres tactiles rue du Rempart



Découverte tactile d'une œuvre Photo Pierre Jochem

Les locaux de l'association C'cité fédération des aveugles, situés rue du Rempart à Colmar, accueillent depuis vendredi un florilège d'œuvres récentes de l'artiste Jean-François Demay. Conçues en grand format, en cuir de récupération sur un fond textile, elles proposent une nouvelle manière d'interagir avec l'art en éveillant tous les sens des visiteurs.

Ses créations visuelles sont aussi conçues pour une découverte tactile, particulièrement pour les personnes malvoyantes ou aveugles, en les caressant, en posant sa main sur les cuirs et leurs méandres. Une manière originale et exceptionnelle d'apprécier un art représentatif par le ressenti, pour ceux dont la vue seule n'en permettrait pas l'accès.

Comme l'explique Gabriel Reeb, président régional de la Fédération des aveugles et lui-même en situation de handicap visuel, le toucher permet de se construire un chemin mental en harmonie avec l'œuvre. Une vingtaine sont exposées, avec des titres évocateurs d'un contexte onirique et symbolique, tels que *mère-enfant, spirale, ensemble*, ainsi qu'un autoportrait de l'artiste lui-même, ce dernier proposant à tout un chacun de réaliser le sien à la demande. Une exposition particulière, une vraie expérience très originale et d'une grande créativité.

• Pierre Jochem

Du lundi au samedi jusqu'au 27 juillet de 14 h à 18 h dans les locaux de C.CiA, 3 rue du Rempart à Colmar. www.jef-art.fr

Festival international de Colmar

Un final haut en couleurs

Invité par le festival international de Colmar pour les deux soirées conclusives de la 43^e édition de la manifestation à Saint-Mathieu, l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo a offert dimanche après-midi un goûteux feu d'artifice autour de grands noms de la musique française du XIX^e et du début du XX^e siècles.

Alors que la formation avait quelque peu déçu ses auditeurs la veille lors d'un concert consacré à la musique d'Europe centrale, Hector Berlioz, Camille Saint-Saëns et Georges Bizet ont trouvé avec cet orchestre et son chef, le virevoltant Kazuki Yamada, des thuriféraires dévoués et en tous points excitants. Après une bien enlevée ouverture d'une suite écrite



Kazuki Yamada dirigeant l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo à Saint-Mathieu dimanche. Photo Bernard Fuhinshulz



Valeriy Sokolov, soliste de l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, dirigé par Kazuki Yamada.

par Berlioz dans les premières années de sa vie professionnelle et maintes fois remaniée, dite *Le corsaire*, le *Concerto pour violon n° 3 en si mineur* de Saint-Saëns a mis en lumière Valeriy Sokolov, qui seul un patronyme relie au pianiste Grigori S., présent sur la même scène mardi. Le violoniste, entendu il y a quelques années aux Musicales, a été l'interprète tout en nuance et traits subtils de cette pièce de la maturité de son auteur. Le deuxième mouvement lui a donné l'occasion d'une longue et dense mélodie en dialogue chantant avec le corps

orchestral, avant un final comprenant de grands espaces tout en énergie partagée. À la grande déception des auditeurs, aucun bis n'a salué leur enthousiasme débordant.

Détonnants moments de pizzicati

Pour Georges Bizet, il y a une (courte) vie en dehors de *Carmen*, sa *Symphonie en ut majeur* en atteste. Une pièce que l'orchestre, sous la baguette magique de Kazuki Yamada, a pris à bras-le-corps, offrant notamment, dans l'adagio, de longs et étonnants moments

pizzicati de l'ensemble des cordes en accompagnement des bois ; des cordes bien en place, homogènes et - dans leur arbre généalogique -, qui ont donné à l'allegro vivace final toute sa saveur et belle énergie.

L'adagietto, extrait de la suite n° 1 pour orchestre de *L'Arlesienne* de Bizet, musique de scène pour le drame d'Alphonse Daudet, en version princeps, ont mis la touche finale, le feu d'artifice, à cet ultime concert de l'édition 2024 du festival dirigé par Alain Altinoglu.

• B.F.Z.

► L'état civil

Décès

Le 9 juillet : Angela Dos Santos Gabriel née Gomez Rodriguez le 23 novembre 1937, agent d'entretien, Colmar.

Le 10 : Christian, François Maurer né le 7 décembre 1954, opérateur de production, Vuargis.

Le 11 : Pierre, André Wehrny né le 11 août 1927, technicien de maintenance, Equisheim ; Arthur, François Perinotto né le 8 octobre 1948, banquier, Colmar ; Michel Bodein né le 1^{er} février 1942, responsable

d'entretien, Colmar.

Naissances

Le 9 juillet : Alba, Jeanine Schneider.

Le 10 : Alba Roth ; Mia Mendes ; Bernar, Alparslan Oktem.

Le 11 : Léa, Monique, Sarah Hildebrandt.

Mariages

Le 12 juillet : Océane, Monique, Germaine Elvillier et Jason, Franck, Héronny Madouana ; Esak, Zehye Hasbuniar et Süleyman Uygur ; Marie, Clotilde, Julia Fuhrmann et Guillaume, Alain Farges.

► Aujourd'hui

L'agence de Colmar

7, rue de la Gare
68002 Colmar Cedex

Accueil commercial
03 89 20 37 90
Du lundi au vendredi de 8 h à 12 h

Samedi : fermé
DNAa@colmar.gdn.fr

Rédaction
alredaction@colmar.gdn.fr
DNA@colmar.gdn.fr

03 89 20 37 95
Sites internet
www.lalsac.fr
www.dna.fr

Service lecteurs
L'Alsace 09 69 32 80 31 sl@le-tournaillalsac.fr

DNA 03 88 21 56 78
dnar@tournaillalsac.gdn.fr

Publicité commerciale
alpublicite@colmar.gdn.fr
Tél. 03 89 32 79 05

Autres publications
Petites annonces du particulier : paa@colmar.gdn.fr

Avis de décès : carne-

ladn@colmar.gdn.fr
Annonces légales & judiciaires : dnalegal@colmar.gdn.fr

03 89 20 37 90
Piscines

Aqualia : fermée jusqu'au 2 septembre inclus.

Stade nautique : 10 h à 19 h.

Base nautique : 10 h à 19 h.

Musées

Musée Unterlinden : fermé.

Musée du Jouet : 10 h à 18 h.

Musée Bartholdi : de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

Musée d'Histoire naturelle et d'ethnographie : 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h.

Pharmacies

Consultez le site internet du Syndicat des pharmaciens du Haut-Rhin www.pharmas68.fr

ou téléphonez au 3 257 00 35 C/minute. Pour Colmar, après 22 h, se rendre au commissariat

Cinéma

Les films à l'affiche des cinémas proches de chez vous sont consultables en scannant le QR code placé dans nos pages en Région.

Santé

Un don finance la musicothérapie pour les enfants hospitalisés



Éloïse Dejoie présente des instruments qu'elle utilise pour les séances de musicothérapie. Photo Claude Diringier

Le Temps de vivre, l'association solidaire d'Heiteres, s'est rendu lundi matin 8 juillet, au service du docteur Didier Chognot, médecin-chef du service de pédiatrie de Pasteur 2, pour la remise d'un soutien financier qui servira à soutenir les séances de musicothérapie proposées aux enfants hospitalisés.

C'est un don de 1 950 euros qui a été remis à cette occasion, grâce à la collecte de bouchons en plastiques et en liège, dont la revente permet cette prise en charge d'enfants malades. Les séances sont animées par Éloïse Dejoie, musicothérapeute formée à l'Atelier de musicothé-

rapie de Bourgogne à Dijon. Lors de cette sympathique rencontre, elle a présenté le déroulement d'une séance, de sa préparation avec les enfants jusqu'au bénéfice personnel que peut retirer un jeune hospitalisé pour son épanouissement.

C'est un accompagnement qui peut être personnalisé ou pratiqué en groupe, tous jours dans une prise en charge associée aux soins médicaux. Les enfants sont encouragés à développer des facultés personnelles qui s'intègrent dans la voie de leur guérison. Puis, Éloïse Dejoie a présenté quelques instruments utilisés pendant ses séances, et pour ses vis-

iteurs d'un jour, en a joué afin de témoigner de toutes leurs qualités et variétés de sons.

Lors de cette agréable réception, ce sont des membres de l'équipe soignantes qui ont accueilli Liliane Schmitt Deiring, présidente du Temps de vivre. Elle était accompagnée par une délégation de l'association, de Brigitte Chamagne, responsable de la collecte des bouchons de la vie, Anne David, adjointe au maire de Fort-schwihr commune associée à la collecte des bouchons, Vanessa Biegel, secrétaire de mairie, et Amélia Morales, maire-junior de Fort-schwihr.

• Claude Diringier

Patrimoine

Petite rue des Blés : le portail refait



De quoi donner du baume au cœur des amoureux du patrimoine de la ville. Photo Nicolas Pinot

Ça n'est quasiment plus qu'un mauvais souvenir. Endommagée involontairement par le fourgon d'une entreprise en décembre dernier (notre édition du 18 janvier 2024), une colonne dorique faisant partie du très beau portail en fer forgé du XVII^e siècle située petite rue des Blés à Colmar, a été restaurée à l'identique et remise en place ces jours-ci.

L'incident avait fait mal au cœur des amoureux du patrimoine, puisque la colonne était cassée net et que le pot à feu en pierre taillée surmontant cette dernière avait chuté au sol, subissant de lourds dommages.

Mais c'est non sans joie que les observateurs avisés ont constaté que l'ouvrage qui permit de se rendre place du Général-André-Hartemann puis rue du Canard a bénéficié d'une restauration de belle qualité par le truchement des assurances. Le portail n'a cependant pas retrouvé l'entière retent de sa superbe, la partie sommitale en fer forgé n'ayant pas encore été remise en place.

• N.P.

Colmar et sa région

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR Un final haut en couleurs

B.FZ.



Kazuki Yamada dirigeant l'orchestre philharmonique de Monte-Carlo à Saint-Matthieu dimanche. Photo Bernard Fruhinsholz

Invité par le [festival international de Colmar](#) pour les deux soirées conclusives de la 43^e édition de la manifestation à Saint-Matthieu, l' [orchestre philharmonique de Monte-Carlo](#) a offert dimanche après-midi un goûteux feu d'artifice autour de grands noms de la musique française du XIX^e et du début du XX^e siècles.

Alors que la formation avait quelque peu déçu ses auditeurs la veille lors [d'un concert consacré à la musique d'Europe centrale](#) , Hector Berlioz, Camille Saint-Saëns et Georges Bizet ont trouvé avec cet orchestre et son chef, le virevoltant Kazuki Yamada, des thuriféraires dévoués et en tous points excitants. Après une bien enlevée ouverture d'une suite écrite par Berlioz dans les premières années de sa vie professionnelle et maintes fois remaniée, dite *Le corsaire* , le *Concerto pour violon n° 3 en si mineur* de Saint-Saëns a mis en lumière Valeriy Sokolov, que seul un patronyme relie au pianiste Grigori S., présent sur la même scène mardi. Le violoniste, entendu il y a quelques années aux Musicales, a été l'interprète tout en nuance et traits subtils de cette pièce de la maturité de son auteur. Le deuxième mouvement lui a donné l'occasion d'une longue et dense mélodie en dialogue chantant avec le corps orchestral, avant un final comprenant de grands espaces tout en énergie partagée. À la grande déception des auditeurs, aucun bis n'a salué leur enthousiasme débordant.

Pour Georges Bizet, il y a une (courte) vie en dehors de *Carmen* , sa *Symphonie en ut majeur* en atteste. Une pièce que l'orchestre, sous la baguette magique de Kazuki Yamada, a pris à

bras-le-corps, offrant notamment, dans l'adagio, de longs et étonnants moments pizzicati de l'ensemble des cordes en accompagnement des bois ; des cordes bien en place, homogènes et « dans leur arbre généalogique », qui ont donné à l'allegro vivace final toute sa saveur et belle énergie.

L'adagietto, extrait de la suite n° 1 pour orchestre de *l'Arlésienne* de Bizet, musique de scène pour *le drame d'Alphonse Daudet*, puis *La marche des trois rois*, en version princeps, ont mis la touche finale, le feu d'artifice, à cet ultime concert de l'édition 2024 du festival dirigé par Alain Altinoglu.



Valeriy Sokolov, soliste de l'orchestre philharmonique de Monte-Carlo, dirigé par Kazuki Yamada.

Insolite

La Foire aux vins va-t-elle dérailler comme le festival de Poupet ?

Le dimanche 28 juillet, la Foire aux vins d'Alsace propose un nouveau concept, "La FAV déraillé", en collaboration avec le festival de Poupet, une soirée présentée comme "la plus grande dinguerie de l'Est". Si l'avenir le dira, le passé et le présent confirment déjà que "Poupet déraillé" est "la plus grande dinguerie de Vendée", réunissant chaque été depuis dix ans 30 000 spectateurs.

Le festival de Poupet, en Vendée, vient de conclure sa 38^e édition avec la 10^e soirée "Poupet déraillé". Le concept de cette soirée déjantée, consiste, selon le directeur artistique Thomas Maindron, à « réunir des artistes de toutes les générations, contrairement aux soirées Stars 80 ou 90, dédiées à une décennie. Le but est d'avoir en live une playlist de fin de soirée et de s'éclater sur des tubes qu'on adore... Ça passe du coq à l'âne de 19 h 30 à 1 h 30 ! Cette année, par exemple, Bonney Ma a partagé la scène avec Fatal Bazooka, Elmer Food Beat ou encore la Pig, "cheuilliste" à qui l'on doit la *Chou chou*. On y associe également des talents locaux, qui représentent le territoire. »

• Un pari entre amis

La toute première soirée "Poupet déraillé", le 19 juillet 2014, fruit d'un pari entre le programmateur et un de ses amis, a d'emblée rencontré son public et affiché complet avec des festivaliers venus déguisés, pour assister au show de la Compagnie Créole, Francky Vincent et Patrick Sébastien. « Ces artistes, presque toutes les générations dansent sur leurs titres à un moment ou un autre de leurs soirées, souvent assez tard. On se demandait si ce lâcher-prise pouvait fonctionner en version concert et, contre toute attente, la mayonnaise a pris ! Dès cette première, "Poupet déraillé" a affiché complet en trois jours », rembobine Thomas Maindron.

• Le concept est devenu plus fort que la programmation

Depuis, le succès ne se dément pas, au point que pour cette année, tous les billets sont partis en quatre heures, avant même que les noms de la vingtaine d'artistes participants ne soit dévoilés. « Le concept est devenu plus fort que la programmation », observe Thomas Maindron. « On aurait pu remplir un stade de 60 à 70 000 per-



Patrick Sébastien, qui était de la première édition de "Poupet déraillé", il y a dix ans, y a fait son retour l'an dernier. Photo festival de Poupet/Benoît Chevrier

sonnes, vu les demandes ! En raison du nombre d'artistes, chanteurs et danseurs, il est quasi impossible de faire jouer des musiciens, le PBO (playback orchestra) est donc de mise, mais les chanteurs interprètent bien leurs titres en live, mais « on ne veut pas qu'ils interprètent autre chose que les

gens ne connaissent pas », précise Thomas. Pour assurer les transitions, DJ Fanon passe des tubes, à aussi de toutes générations, avec un point commun : donner l'envie de faire la fête.

• Poupet programme Colmar

Le DJ, par ailleurs producteur

d'artistes, dont ceux du "Poupet déraillé" originel, sera de la partie à Colmar. « On co-imaginaire les événements », décrit Thomas Maindron, qui a exporté le concept au festival breton de Bollit Pan dernier – une soirée reconduite cette année – et désormais à Colmar, pour la 75^e Foire aux vins. « Pour rester ga-

rant de notre état d'esprit, nous assurons la programmation de ces soirées "déraillé", en collaboration avec les équipes de ces festivals amis. Le "line-up" peut différer d'un festival à l'autre [...], en fonction des disponibilités des artistes, du budget alloué », éclaire Thomas Maindron. Une chose est sûre, partout le public chante à tue-tête et se déhanche frénétiquement !

Si la magie opère à Colmar pour ce coup d'essai, le dimanche 28 juillet, Nicolas Pierrat, le directeur artistique de la Foire aux vins, se verrait bien en faire lui aussi un rendez-vous incontournable...

• Aurélien Gasser

« Cette année, le festival vendéen de Poupet a donc reçu, entre autres, Elmer Food Beat, la Compagnie Créole et Alizée. Colmar accueillera Helmut Fritz, Boris, La Petite Culotte ou l'onné la Taupé. Artistes en commun programmés dans les deux festivals : Chantal Goya, L5, O-zone, Théo Lavabo et la Pig. "La FAV déraillé" au Parc des expositions, avenue de la Foire aux Vins à Colmar, dimanche 28 juillet à 20 h (ouverture des portes à 18 h 30). Tarifs à partir de 39 €. Site internet : <https://billetterie.colmar-expo.fr>

Musique

Les bonnes vibrations du Festival international de Colmar

Le Festival international de Colmar a rempli ses ombrelles dimanche soir, après dix jours d'intenses activités musicales. Petit bilan en compagnie de quelques-uns de ses responsables.

Dédié en ce mois de juillet à Hubert Nliess, qui en fut durant de longues années le directeur exécutif, le Festival international de Colmar a connu, avec l'arrivée en 2023 d'Alain Altinoglu à la direction artistique – après plus de trente ans de règne de Vladimir Spivakov –, une évolution saluée par tous. « Sans renier le passé ni les fondamentaux de la manifestation, Alain [Altinoglu] a imposé son style et cette 2^e édition est bien celle du renouveau », se réjouit Francis Hirn, président du festival.

« Il suffit de tendre l'oreille pour comprendre que les auditeurs-spectateurs, mais également les musiciens et les techniciens l'ont très vite adopté. C'est une communauté complexe qui fait fonctionner un



La prestation de Stéphane Degout (ici avec Alain Altinoglu, qui dirige l'orchestre de la Monnaie de Bruxelles) a été un des moments forts du festival cuvée 2024. Photo B. Fz

événement extraordinaire », développe Francis Hirn. Alain Altinoglu « est venu avec ses idées, ses envies, qu'il a pu mettre pleinement en pratique dès sa deuxième année de présence, tant pour les concerts proprement dits que pour des manifestations annexes, comme la "Symphonic mob", avec plus de 400 musiciens amateurs réunis pour un concert aux côtés des professionnels de l'Orchestre de la Monnaie de Bruxelles, ou pour les master-classes instrumentales données par des musiciens programmés lors des concerts officiels. »

Un bilan « largement positif »

Le président du festival est donc tout à fait heureux et

sir, le seul-en-scène de Marina Chiche, un beau moment pour les enfants et les familles. La révélation ? Sans conteste le jeu du pianofortiste Kristian Bezuidenhout, avec le Freiburg Barockensemble. »

Adjoint en charge de la culture à Colmar, Michel Spitz, plébiscite pour sa part la "Symphonic mob", qui fédère amateurs et professionnels dans une pratique collective, le concert des Percussions, qui a agi comme un électrochoc pour bien des auditeurs, et côté émotion, la prestation du bariton Stéphane Degout et le concert des sœurs Nemtanu.

Quelques grands noms en 2025

Premier concerné par le festival, Alain Altinoglu salue une équipe d'organisation très impliquée et promet pour la saison prochaine, outre la présence de l'orchestre symphonique de la radio de Francfort (dont il a la charge, celle de quelques grands stars, « en fonction de leurs plannings souvent décidés pour des années ».

« Mais pour moi, l'essentiel ce sont les moments étonnants que nous venons de vivre, ainsi de la "Symphonic mob" qui est l'événement symbole du festival, mais aussi l'exceptionnelle file d'attente pour accéder au concert d'accordéon de Julien Beautemps autour de Bach, Schulhoff et Moussorgski, ou le pas de côté de la programmation avec les Percussions (de Strasbourg) », énumère-t-il.

• Bernard Frühholz

Scènes

Le Thannoïs Dominique Meyer, de Milan à Lausanne

Le directeur sortant de la Scala de Milan, le Thannoïs Dominique Meyer, 68 ans, est nommé au poste de directeur général de l'Orchestre de chambre de Lausanne. Il restera directeur de la Scala jusqu'à la fin de son mandat, le 28 février 2025, précise l'insitution milanaise. Son successeur, l'Italien Fortunato Ortombina, qui a assumé les fonctions de directeur désigné de la Scala à partir du 1^{er} septembre, prendra sa relève à partir du 1^{er} mars 2025.

À Lausanne, Dominique Meyer sera rejoint dès le 1^{er} septembre par Julie Mestre, directrice générale de l'Orchestre des Pays de Savoie, en tant que directrice des opérations. « Le duo travaillera en étroite collaboration avec le directeur artistique Renaud Capuçon », souligne le communiqué.

Dominique Meyer, qui avait en vain demandé un renouvellement de son mandat à la Scala, avait assuré fin mai quitter son poste en toute « sérénité », sans « amertume ». « Un ministre a



Dominique Meyer. Photo Frédéric Menu

décidé de me mettre à la retraite de la Scala, mais la vie continue », avait-il déclaré en référence au ministre de la Culture Gennaro Sangalino, qui a fixé à 70 ans la limite d'âge pour les directeurs de théâtres lyriques, empêchant ainsi de fait une reconduction de Dominique Meyer, qui atteindra cet âge en août 2025. Le gouvernement nationaliste de Giorgia Meloni n'avait guère caché sa volonté de voir arriver aux commandes de la Scala un Italien, après trois directeurs étrangers.

Marchés publics et privés

Procédures adaptées (plus de 90000 euros)



TERRITOIRE HABITAT

Avis d'appel public à la concurrence (extrait) Travaux

TERRITOIRE HABITAT (OPH) lance une consultation en procédure adaptée ouverte soumise aux dispositions des articles L.2123-1 et R.2123-1^{er} du Code de la commande publique, pour « Réhabilitation énergétique de 12 logements 7 et 9 rue du Gros Chêne 90100 FECHÉ L'ÉGLISE - Programme 8711

Avis complet sur : www.tbh01.fr
Dossier de consultation disponible sur : www.achatpublic.com

421322400

► Cinéma

Pour découvrir les films à l'affiche près de chez vous et leurs horaires, scannez ce QR code :



Région | Culture

MUSIQUE

Les bonnes vibrations du Festival international de Colmar

Bernard Fruhinsholz



La prestation de Stéphane Degout (ici avec d'Alain Altinoglu, qui dirige l'orchestre de la Monnaie de Bruxelles) a été un des moments forts du festival cuvée 2024. Photo B. Fz

Le Festival international de Colmar a replié ses ombrelles dimanche soir, après dix jours d'intenses activités musicales. Petit bilan en compagnie de quelques-uns de ses responsables.

Dédié en ce mois de juillet à Hubert Niess, qui en fut durant de longues années le directeur exécutif, le Festival international de Colmar a connu, [avec l'arrivée en 2023 d'Alain Altinoglu à la direction artistique – après plus de trente ans de règne de Vladimir Spivakov –](#), une évolution saluée par tous. « Sans renier le passé ni les fondamentaux de la manifestation, Alain [Altinoglu] a imposé son style et cette 2^e édition est bien celle du renouveau », se réjouit Francis Hirn, président du festival.

« Il suffit de tendre l'oreille pour comprendre que les auditeurs-spectateurs, mais également les musiciens et les techniciens l'ont très vite adopté. C'est une communauté complexe qui fait fonctionner un événement extraordinaire », développe Francis Hirn. Alain Altinoglu « est venu avec ses idées, ses envies, qu'il a pu mettre pleinement en pratique dès sa deuxième année de présence, tant pour les concerts proprement dits que pour des manifestations annexes, comme

[la "Symphonic mob", avec plus de 400 musiciens amateurs](#) réunis pour un concert aux côtés des professionnels de l'orchestre de la Monnaie de Bruxelles, ou pour les master-classes instrumentales données par des musiciens programmés lors des concerts officiels. »

Le président du festival est donc tout à fait heureux et voit même « des sommets » dans [le concert de Stéphane Degout](#) chantant Mahler avec l'orchestre de la Monnaie dirigée par Alain Altinoglu, ainsi que ceux des cuivres du Philharmonic Brass et des Percussions de Strasbourg.

Pour Claire Weiss, directrice du festival, le bilan est « largement positif ». « Même si nous n'avons pas encore collecté tous les chiffres, la progression en termes de fréquentation, à périmètre égal, est supérieure d'au moins 15 % à celle de l'an dernier, année de reprise après trois saisons d'arrêt. » Ses coups de cœur ? « Pour l'émotion, la prestation du corniste Jean-Pierre Dassonville, avec le ténor Ed Lyons et l'orchestre de la Monnaie, pour la *Sérénade* de Benjamin Britten. Pour le plaisir, le seul-en-scène de Marina Chiche, un beau moment pour les enfants et les familles ! La révélation ? Sans conteste le jeu du pianofortiste Kristian Bezuidenhout, avec le Freiburger Barockensemble. »

Adjoint en charge de la culture à Colmar, Michel Spitz plébiscite pour sa part la "Symphonic mob", qui fédère amateurs et professionnels dans une pratique collective, le concert des Percussions, qui a agi comme un électrochoc pour bien des auditeurs, et côté émotion, la prestation du baryton Stéphane Degout et [le concert des sœurs Nemtanu](#).

Premier concerné par le festival, Alain Altinoglu salue une équipe d'organisation très impliquée et promet pour la saison prochaine, outre la présence de l'orchestre symphonique de la radio de Francfort (dont il a la charge), celle de quelques grandes stars, « en fonction de leurs plannings souvent décidés pour des années ».

« Mais pour moi, l'essentiel ce sont les moments étonnants que nous venons de vivre, ainsi de la "Symphonic mob" qui est l'événement symbole du festival, mais aussi l'exceptionnelle file d'attente pour accéder au [concert d'accordéon de Julien Beauteemps](#) autour de Bach, Schulhoff et Moussorgski, ou le pas de côté de la programmation avec les Percussions (de Strasbourg) », énumère-t-il.



Radios et télévisions

France Bleu Alsace

- 17/02/2024 : Interview Johny Royer dans la matinale suite à l'annonce de la programmation
- 20/02/2024 : Interview Johny Royer (en remplacement d'Alain Altinoglu) à 17h30 suite à l'annonce de la programmation
- 20/06/2025 : Interview Marina Chiche en direct à 17h30
- 25/06/2024 : Interview Alain Altinoglu en direct à 17h30
- 14/07/2024 : Citation dans l'agenda du week-end pour annoncer le concert de clôture
- Plusieurs citations suite à dotations de jeux concours pour gagner des places pour les concerts du 06/07 à 20h30 et du 06/07 à 11h00.

Nostalgie Alsace

- Février 2024 : interview d'Alain Altinoglu suite à l'annonce de la programmation
- Juin 2024 : Interview de Claire Weiss

Accent 4 (partenariat)

- Mai 2024 : Emission carte blanche avec interview d'Alain Altinoglu
- Juin 2024 : Emission carte blanche avec interviews de différents artistes et de Claire Weiss
- Campagne publicitaire courant mai 2024
- Jeux concours pour gagner des places durant tout le Festival

France 3 Alsace

- 05/07/2024 : Interview Johny Royer dans l'émission en plateau Stamm and Co.

BFM Alsace

- 14/02/2024 : Annonce de la programmation en brève dans l'édition du soir
- 09/07/2024 : Interview en direct depuis la Mison du festival d'Alain Altinoglu pour l'édition du soir (8 minutes à 17h15)